



## **Carrefour de savoirs**

### **« La protection sociale, première synthèse »**

### **Compte rendu**

### **27-29 mars 2017, Die (Drôme)**

Du 27-29 mars 2017, nous nous sommes retrouvés pour un troisième carrefour des savoirs autour de la protection sociale en France. Ce carrefour s'intègre dans la démarche initiée par le Secours Catholique, la Fédération des Centres Sociaux et Aequitaz pour repenser la protection sociale dans une perspective citoyenne, en portant attention à ce qu'en disent et vivent des personnes à faible revenu et/ou solidaires de celles-ci et à leur vision de ce qu'elle pourrait devenir.

Les carrefours de savoirs sont un lieu d'exploration citoyenne par le croisement des savoirs et des mondes (les savoirs citoyens, les savoirs savants, les savoirs professionnels... ). Leur but est de permettre ces explorations citoyennes plus en profondeur.

Ce Carrefour vient après deux séminaires exploratoires en 2015, un premier carrefour des savoirs qui s'est tenu à Die en avril 2016, le séminaire stratégique de Merville en juillet 2016, et un deuxième carrefour des savoirs qui s'est tenu à Loisy en septembre 2016.

Pour ce troisième carrefour, nous nous sommes donnés comme objectif de faire une synthèse collective de toute la matière accumulée lors des travaux réalisés lors des rencontres précédentes, de repérer les avancées, les questions à résoudre, les premières pistes de contributions pour repenser une protection sociale plus juste et plus douce.

Nous nous donc sommes retrouvés une quinzaine de personnes des réseaux du Secours Catholique, Fédération des Centres Sociaux, Accorderies et Aequitaz, la plupart déjà participé à une ou plusieurs rencontres en carrefour, certains pour qui c'était la première rencontre.

Nous avons avancé sur le difficile travail de synthèse. Nous avons également pris le temps d'aller regarder du côté des programmes des candidats à l'élection présidentielle sur ce qui concerne la thématique protection sociale.

Nous l'avons fait en utilisant des outils d'exploration créative faisant appel au sensible et à l'intelligence théorique et pratique. Voici un compte-rendu de ce que nous avons produit et appris.

*Emmanuel Bodiner, Celina Whitaker, 29 juin 2017, (version validée avec les participant.e.s)*

# Table des matières

<b>Le carrefour de savoirs de Die - Mars 2017.....</b>	<b>4</b>
<b>Mise en contexte .....</b>	<b>4</b>
Une exploration citoyenne pour repenser la protection sociale sous l'angle de la justice sociale.....	4
Les carrefours de savoirs.....	4
Les différentes rencontres.....	5
<b>Objectifs du carrefour de savoirs de Die – Avril 2017 .....</b>	<b>6</b>
<b>Méthode.....</b>	<b>6</b>
<b>Le programme prévu.....</b>	<b>6</b>
<b>Repas.....</b>	<b>8</b>
<b>Les participants.....</b>	<b>9</b>
<b>27 Mars : Lancement des ateliers de synthèse.....</b>	<b>10</b>
<b>Lancement du carrefour.....</b>	<b>10</b>
<b>« Ateliers bricolage » : Faire une synthèse collective.....</b>	<b>16</b>
<b>Les racines du Ciel : Morel et les éléphants.....</b>	<b>18</b>
<b>28 mars : L'exposition des idées qui content.....</b>	<b>19</b>
<b>Ce qui s'est déposé pendant la nuit.....</b>	<b>19</b>
<b>Restitution des groupes : les synthèses par domaine.....</b>	<b>21</b>
EMPLOI.....	22
FAMILLE : Pouvoir mener une vie digne.....	26
VIEILLESSE – RETRAITE.....	30
PAUVRETÉ - EXCLUSION.....	33
LE « RISQUE » MALADIE.....	37
<b>Réactions : ce qui nous touche, ce qui est éclairant, ce qui nous manque.....</b>	<b>43</b>
<b>Rêver logique.....</b>	<b>46</b>
<b>Les rêves de la protection sociale.....</b>	<b>49</b>
Le groupe des jeunes.....	49
Le groupe des quarantenaires .....	50
Le groupe des « allant vers la cinquantaine ».....	51
Le groupe des cinquantenaires.....	53
<b>Bilan de la journée.....</b>	<b>55</b>

<b>29 Mars : Explorations complémentaires et retours.....</b>	<b>58</b>
<b>Ce qui s'est déposé pendant la nuit.....</b>	<b>58</b>
<b>Un regard sur les programmes des différents candidats à l'élection présidentielle.....</b>	<b>58</b>
Nos questions.....	58
Le cadre pour la comparaison.....	60
Les programmes par domaines.....	62
Santé.....	62
Emploi chômage formation.....	65
Jeunes, pauvreté-exclusion.....	67
Handicap et vieillesse dépendance.....	68
<b>Bilan du séminaire, apprentissages et suites.....</b>	<b>72</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>76</b>
<b>Annexe 1 : les tableaux de synthèse par domaine, en grand.....</b>	<b>77</b>
<b>Annexe 2 : les tableaux comparatifs des programmes politiques.....</b>	<b>82</b>
<b>Annexe 3 : article du journal Le monde sur le groupe à Raismes.....</b>	

# Le carrefour de savoirs de Die - Mars 2017.

## Mise en contexte

Puisque ce troisième carrefour a pour objectif de faire une synthèse collective de toute la matière accumulée lors des travaux réalisés lors des rencontres précédentes, commençons par le resituer dans l'ensemble de la démarche.

## Une exploration citoyenne pour repenser la protection sociale sous l'angle de la justice sociale.

En 2015, les trois organisations, AequitaZ, Fédération des centres sociaux et Secours catholique se sont mises ensemble pour une exploration citoyenne sur ce qui pourrait contribuer à repenser un système de protection sociale plus doux et plus juste. Le réseau des Accorderies, dont des membres participaient déjà aux rencontres, a rejoint ce collectif en décembre 2016.

« Nous voulons partir et plonger dans la vie des gens de bas en haut de l'échelle sociale, afin de refonder un système qui serve la vie plutôt que ce soient nos vies qui servent le système. (...) »

Nous voulons peindre le système aux couleurs de la justice sociale. Poser la question de la justice sociale suppose de faire apparaître les impacts positifs et négatifs du système avec une attention particulière à la mise en évidence des inégalités en fonction de la position dans l'échelle sociale. (...) »

Nous avons la conviction que la voie passe par la création de carrefours de savoirs : croiser d'un côté le « savoir des gens » (notre expérience, notre vécu, notre compréhension maladroite, humaine, bancale...) et « des savoirs savants » (issus de l'histoire, de l'économie...) pour tenter de comprendre ce qui se joue et là où on pourrait contribuer à une plus grande justice ».

*Extraits de comptes-rendus précédents*

## Les carrefours de savoirs.

Après deux séminaires exploratoires en 2015, un petit groupe a entrepris une démarche plus suivie de croisement de savoirs et d'expertises. Rappelons les objectifs de ces carrefours de savoirs tels que nous les avons formulés :

### Contribuer à une réflexion sur la protection sociale dans une perspective citoyenne

- Le faire à partir de notre diversité d'expérience dans le système et à ses marges, quels que soient notre statut, nos revenus, notre âge...
- Prendre le temps de rêver un système plus doux et plus juste à partir d'outils et d'approches issues de l'éducation populaire
- À l'issue des différentes rencontres du carrefour de savoir, se donner des pistes de réponses aux questions suivantes :
  - *Quels devraient être les objectifs de la protection sociale ?*
  - *Qu'est-ce qu'il y a dans le panier de la protection sociale ? Quels champs devraient couverts par elle ?*
  - *Quelles sont les anomalies du système actuel (situations injustes ou brutales) ?*
  - *Sur qui et sur quoi fonder le système (si ce n'est plus le « père de famille qui travaille ») ? Quelles conséquences de ce fondement sur la gouvernance du système et sur son financement ?*
  - *Quelle devrait être la part de la protection sociale publique parmi les différentes formes d'aide et d'entraide aujourd'hui ?*
  - *Comment reconnaître la « contribution de tous à la vie sociale » ?*

## Les différentes rencontres

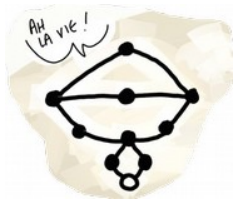
Voici un résumé, très, très synthétique, des rencontres précédentes. Toutes ces rencontres sont documentées et racontées dans des compte-rendu attentifs. Ils sont disponibles sur l'adresse suivante :

<http://www.aequitaz.org/savoirs-pouvoir-sur-la-protection-sociale-france-2015/>

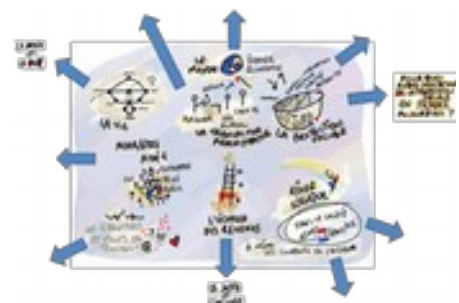
- Juin 2015. Un premier séminaire citoyen d'exploration a lieu à Die, dans la Drome. Il réunit une douzaine de personnes reliées aux trois organisations, et diversement placées dans l'échelle sociale, dont une partie en précarité. Quelques-unes sont également reliées au réseau des Accorderies. Le groupe explore comment aborder la protection sociale du point de vue de la vie, des transactions administratives et de l'échelle sociale, ce qui conduit à tester quelques outils d'animation et à un schéma de référence (voir le compte-rendu).
- Septembre 2015. Un second séminaire citoyen d'exploration a lieu à Mont-des-Cats, dans le Nord-Pas-de-Calais. Il réunit cette fois une quinzaine de personnes reliées aux trois organisations, dont quelques-unes aussi en lien avec une Accorderie. Ces personnes sont à nouveau diversement placées dans l'échelle sociale, dont une partie en précarité. Le groupe reprend et ajuste les outils et le schéma produits en juin.



- Avril 2016. Une première rencontre du carrefour de savoirs a lieu à Die. Elle réunit 16 personnes, dont des participant-e-s des deux premiers séminaires, et de nouvelles personnes. Le groupe s'approprie l'histoire de la démarche et ses outils, travaille en ateliers sur les « dur-dur » dans le fonctionnement du système de protection sociale actuel, réfléchit à des pistes de propositions pour améliorer ce système. Il accueille un élu et un chercheur, pour un croisement sur l'expérience concrète d'un élu responsable de l'action sociale, et une réflexion sur le non-recours aux droits.



- Juillet 2016, un séminaire stratégique a lieu à Merville. Il réunit des membres du carrefour de savoirs, des acteur-e-s des trois organisations porteuses, dont des personnes de leur structure décisionnelle, des membres du comité d'animation et du comité de pilotage et des personnes intéressées à développer des activités dans leur secteur d'implication. Ce séminaire stratégique élargi avait pour objectif de faire le point à partir du chemin parcouru, de dessiner les pistes du chemin à parcourir et la stratégie à adopter. Il s'arrête sur les apports et nœuds déjà identifiés, commence à explorer les principes politiques d'une refondation du système (le pacte social et fiscal que représente la protection sociale) et commence à porter attention aux domaines de la protection sociale.



- Septembre 2016. Une deuxième rencontre du carrefour des savoirs a lieu à Loisy. Il réunit une quinzaine de personnes, certaines ayant déjà participé à une ou plusieurs des étapes précédentes, d'autres pour qui c'était la première rencontre. Il accueille un expert pour dialoguer avec lui à partir de nos savoirs respectifs, et des journalistes de La Vie et de Messages qui travaillaient sur un dossier commun sur la participation. Il réfléchit aux ressources de la protection sociale « entre nos vies et le panier de ressources et de services existants », à partir de nos vies, et en explorant les budgets, les « comptes de la protection sociale » tels qu'ils sont publiés par l'État et du point de vue de l'échelle sociale.



## Objectifs du carrefour de savoirs de Die – Avril 2017

Dans le programme distribué aux participant-e-s, les objectifs du séminaire de Die sont présentés comme suit.

### « La protection sociale, première synthèse ».

- Faire la synthèse des travaux réalisés lors des séminaires d'exploration et des rencontres du carrefour de savoirs. Alors que nous avons déjà beaucoup de matière
- Repérer les avancées et les questions à résoudre
- Formuler une première réponse à certaines des questions du carrefour de savoirs

## Méthode

Nous continuons avec les aspects de méthode qui sont les nôtres depuis les premiers séminaires, à savoir :

- Un séminaire VIP (vraiment importantes personnes), avec de bonnes conditions de travail
- Une dimension conviviale, notamment autour des repas, pris ensemble
- Des explorations, exercices et tests, détours et retours
- Une approche en croisements de savoirs, d'expériences, d'expertises
- Des outils d'exploration créative faisant appel au sensible et à l'intelligence théorique et pratique
- Une animation en souplesse et en rigueur, avec une attention portée aux mots, aux métaphores, aux mécanismes, aux représentations
- Un compte-rendu attentif et des modélisations s'il s'en présente.

## Le programme prévu.

Le programme qui suit a servi de proposition de départ aux travaux du groupe, avec la possibilité de s'adapter aux dynamiques et aux contenus et émergeraient en cours de route.

### **27 Mars : Lancement des ateliers de synthèse**

*Récolter la matière et commencer à l'organiser  
Pour situer son expérience*

#### **12 h Accueil et repas partagé**

#### **13 h 30 Ouverture du carrefour de savoir**

- Présentation du carrefour de savoir et de son origine
- Prendre quelques minutes pour situer le carrefour dans une histoire en construction (avec du passé et de l'avenir)
- Préciser l'objectif du carrefour de savoir pour cette réunion-ci
- Approche des trois jours et programme de départ
- Points d'attention pour être enregistré et pour fonctionner ensemble
- Jeu connaissance pour continuer d'apprendre à se connaître

#### **14 h 30 État des lieux des analyses en cours et des objectifs de l'année**

- La stratégie d'enquête jusqu'au séminaire de septembre
- Le document publié
- L'évolution du contexte politique et social

### **15 h Création des « ateliers de bricolage »**

On forme 4 ateliers qui vont travailler lundi après-midi et mardi matin pour tenter une première synthèse des travaux sur 4 des questions centrales au carrefour de savoirs

- **Quelles sont les anomalies du système actuel** (situations injustes ou brutales) ?
- **Sur qui et sur quoi fonder le système** (si ce n'est plus le « père de famille qui travaille ») ? Quelles conséquences de ce fondement sur la gouvernance du système et sur son financement ?
- **Quelle devrait être la part de la protection sociale publique** parmi les différentes formes d'aide et d'entraide aujourd'hui ?
- Comment reconnaître la « contribution de tous à la vie sociale » ?

### **18 h Faire le point sur la journée et le travail à faire**

**18 h 30 Fin de la journée de travail officielle et préparation collective du dîner 28 mars 2017**

## **28 mars : L'exposition des idées qui content**

*Quelles sont les histoires à conserver ?*

*Quelle histoire avons-nous vécu avec notre carrefour de savoir jusqu'à présent ?*

*Quelles sont les suites possibles ?*

### **9 h 00 Accueil et café**

- Apports de la nuit : images, rêves et autres impressions avec lesquelles on arrive par rapport à la veille
- Plan de match du jour

### **9 h 30 Suite des « ateliers de bricolage »**

- On forme 4 ateliers qui vont travailler lundi après-midi et mardi matin pour tenter une première synthèse des travaux sur 4 des questions centrales au carrefour de savoirs
- Chaque groupe doit produire un panneau grand format pour une exposition, à partir de tous les matériaux déjà accumulés dans le cadre des compte-rendus mais aussi de son expérience personnelle. Ce panneau peut être complété d'objets donnant à voir des enjeux perçus dans nos vies et dans le contexte politique, économique et social.
- On garde un coin pour conserver aussi « les essentiels et les points de tension »

### **12 h 30 Repas**

### **14 h 00 Le tour de l'exposition**

Chaque atelier expose son travail. Les visiteurs (autres membres du groupe) ont un système de commentaires matérialisés pour voir « ce qui est éclairant » / « ce qui est obscur » / « ce qui manque » / « un point qui me touche »

### **16 h 00 Pause**

### **16 h 30 Rêver logique à partir de l'exposition**

Un temps de remue-méninges collectif pour se donner des horizons pour l'avenir à partir de tout ce qui a émergé (sous une forme ludique)

**18 h Bilan de la journée** : Si la journée était une couleur

**18 h 30 Fin de la journée de travail officielle et préparation collective du dîner**

## 29 Mars : Explorations complémentaires et retours

*Apercevoir et prolonger certains points de l'exploration des deux derniers jours*

### 9 h 00 Accueil et café

- Les pensées de la nuit
- Le plan de match du jour

### 9 h 30 La suite de la démarche

- Le programme de cette journée sera vraiment ajusté à partir des synthèses de la journée précédente.
- Une des hypothèses pourrait consister à travailler à partir des programmes des différents candidats à l'élection présidentielle afin de comparer ce qu'on a fait et ce qu'ils proposent. Cette analyse pourrait être éclairante pour chacun.

### 12 h 30 Repas

### 14 h 00 La suite de la démarche

- Comment continuer d'avancer localement et nationalement ?
- Quelles sont les grandes étapes à venir ?
  - L'enquête pour récolter des histoires de vie
  - Le séminaire de fin septembre d'analyse et de synthèse (Merville II)
  - La suite du carrefour de savoir
  - Les publications « les contes de la protection sociale »
  - Les actions locales
  - Un événement public en 2018 ?

### 15 h30 Bilan et suites du séminaire

### 16 h Départ

## Repas

Nous retrouvons nos habitudes à Die, où nous sommes en autogestion complète dans l'habitat collectif Habiterre. Nous nous organisons pour faire les repas et la vaisselle. La confiance se crée aussi en vivant ensemble, des idées qui viennent pendant les repas et les soirées libres.





## Les participants



- **Françoise** Rahard, Chambéry (séminaire d'exploration 1, carrefour de savoirs de Die, Séminaire de Merville, Carrefour de savoirs de Loisy)
- **Vanessa** Ruiz, Chambéry (séminaire d'exploration 1, carrefour de savoirs de Die, Séminaire de Merville, Carrefour de savoirs de Loisy)
- **Denis** Tricoire, Paris (carrefour de savoirs de Die, Séminaire de Merville, Carrefour de savoirs de Loisy, comité d'animation et de pilotage) – équipe d'animation.
- **Séverine** Noël (séminaire d'exploration 1, carrefour de savoirs de Die, Séminaire de Merville, Carrefour de savoirs de Loisy)
- **Pascale** Meignote, Douai (séminaire d'exploration 2, carrefour de savoirs de Die, Carrefour de savoirs de Loisy)
- **Sylvette**
- **Ludovic Ghanke** (séminaire d'exploration 2, carrefour de savoirs de Die)
- **François** Mendy, Paris (carrefour de savoirs de Die, Séminaire de Merville, Carrefour de savoirs de Loisy)
- **Bernard** Schricke, Hazebrouck (séminaires d'exploration 1 et 2, carrefour de savoirs de Die, Séminaire de Merville, Carrefour de savoirs de Loisy, comité d'animation et de pilotage) – équipe d'animation.
- **Elsa** Carton, Nord, (séminaire d'exploration 2, Carrefour de savoirs de Loisy)
- **Thierry** Guérin (Carrefour de savoirs de Loisy)
- **Jérôme** Bar, (carrefour de savoirs de Die, Séminaire de Merville)
- **Emmanuel** Bodinier, Sassenage (séminaires d'exploration 1 et 2, carrefour de savoirs, comité d'animation et de pilotage) – animation du carrefour
- **Celina** Whitaker, Orsay (séminaires d'exploration 1 et 2, carrefour de savoirs, comité d'animation et de pilotage) – Animation du carrefour

## 27 Mars : Lancement des ateliers de synthèse

*Récolter la matière et commencer à l'organiser  
Pour situer son expérience*

*Les participants arrivent en fin de matinée. Les co-voiturages se sont organisés, entre ceux qui viennent de plus près, en voiture, et ceux qui arrivent en train de Lille, Douai ou Paris. Bernard et Séverine qui n'ont peur de rien arrivent en voiture depuis le Pas-de-Calais.*

*On démarre par un très, très copieux repas partagé. On se retrouve, on retrouve Habiterre que la plupart connaissent, on accueille Sylvette, on se délecte de la vue, du soleil, du calme.*

### **Lancement du carrefour.**

**Manu lance le carrefour.** Il fait un rapide rappel des objectifs de la démarche et des différentes rencontres qui ont déjà eu lieu. On a pas mal bossée, et toute cette matière est compilée dans des comptes-rendus bien documentés.

On s'est fixé la fin de l'année 2017 se donner des lignes politiques pour repenser une protection sociale qui soit plus juste et plus douce. Au Comité de pilotage, on a commencé un petit document avec ce qu'on retient, nous, de notre lecture des comptes-rendus et du chemin parcouru. Mais on s'est dit que c'était aussi un travail à faire collectivement, et à faire systématiquement. Car la démarche qu'on est en train de faire, ce n'est pas de faire réfléchir des personnes, et puis nous, après, on analyse et on retient ce qu'on a envie... Mais c'est de partir de nos expériences de vie, d'analyser ensemble et d'agir ensemble. Donc, si en 2018, on veut présenter dans les médias et dans l'espace public la protection sociale telle qu'on la souhaiterait, il faut qu'on ait pris le temps d'analyser ce qu'on a déjà travaillé ensemble. Et donc de reprendre les comptes-rendus qu'on a déjà faits, de voir si ça nous parle encore, ce qu'on en retient, et ce qu'on souhaiterait pour la protection sociale de demain.

**Manu présente rapidement le programme des trois jours :**

L'objectif de ce carrefour de savoir, ce n'est donc pas de creuser une question, comme on l'a fait par exemple à Loisy, où on avait creusé les finances, mais c'est d'essayer de faire un bout de synthèse de ce qu'on a déjà pensé dans les précédentes rencontres. On a pensé que c'était le moment de faire une synthèse. On va donc passer un jour et demi à ce travail de synthèse.

En sachant qu'il y aura un deuxième temps de synthèse, fin septembre, avec un séminaire stratégique comme celui de Merville en juillet dernier, où il y aura aussi plus de gens des organisations, des gens qui représentent des groupes locaux qui ont avancé sur la question. En septembre, on travaillera alors en partie sur ce qu'on aura fait dans les trois jours qui viennent.

La journée de mercredi reste à définir, mais il y a l'idée d'aller regarder les programmes des candidats à l'élection présidentielle. Le contexte politique a vraiment bougé. Il y a un an et demi, quand on a lancé le projet, la protection sociale n'était pas un sujet très important, on parlait plus de laïcité, de terrorisme... Et puis avec le projet de François Fillon de diviser par deux l'assurance maladie, et le projet de Benoit Hamon de faire un revenu « plus ou moins » universel », la question de la protection sociale est très présente dans l'espace public. Celina, sur l'idée de Denis aussi, a commencé à regarder ce que chaque candidat proposait pour la protection sociale. Et donc on pourrait essayer de comparer ce qu'on a fait aux programmes qui sont dans l'actualité.

*Puis on démarre avec un tour de présentation, avec deux questions :*

- Si vous étiez un animal, que seriez-vous ?
- Qu'est ce qui vous plaît dans le carrefour des savoirs, pourquoi vous aimez y venir ?

### **Vanessa**

- Je serais un chat. Parce que ça ne doute de rien, tout lui est dû, et il estime qu'il ne doit rien à personne.
- J'aime, dans le carrefour de savoirs, qu'on utilise l'intelligence collective et qu'on estime que le savoir de chacun est important pour tous, et qu'on ose se frotter à des « sachants » sans se sentir en dessous d'eux.

### **Pascale**

- Je serais un poulain, qui gambade partout, qui cherche à savoir plein de choses
- J'aime la convivialité du groupe et tout ce qu'on y apprend, parce qu'il y a des choses qu'on ne sait pas. Et même s'il y a des gens qualifiés, on accepte aussi les gens qui sont moins instruits.

### **Denis**

- Je serais un aigle, car il est impressionné de voir ces immenses oiseaux. Il y a de la légèreté, de puissance, et ce regard de tout en haut. J'adorerais voler haut et pouvoir regarder, et me nourrir en permanence
- Dans les carrefours, je suis impressionné, à chaque fois, de voir ce qu'on arrive à faire ensemble, à produire, à construire ensemble, en termes de connaissance, de réflexion d'analyse. Ensemble, ça veut dire y compris avec les chercheurs. Des fois ça marche plus ou moins bien, mais quand ça marche bien, comme avec monsieur pierre, on n'est plus dans « les sachants et les autres », mais on est ensemble à construire

### **Sylvette**

- Je serais un chat, pour son indépendance, mais en même temps, il peut être aussi très sociable
- Le carrefour de savoirs, c'est aussi le fait qu'on puisse entendre des expériences de différents personnes, nos propres expériences aussi, car tout peut arriver dans le social.

### **Jérôme**

- Aujourd'hui, je serais plutôt un chien, mais après, je me suis dit que je serais un chat aussi. Le chien, pour « être à l'affût » : on essaye de bricoler des trucs, ici, dans des collectifs comme les collectifs de chômeurs « boussole »... et je suis en recherche sur comment les principes et ce qu'on recherche ici pourraient s'incarner dans des expérimentations. Mais je me suis dit que j'avais envie de jouer avec tout ça. Alors je pourrais aussi être un chat
- Je me sens plus intelligent après les carrefours, avec ce qui est apporté par les uns et par les autres. Mais ce que j'aime avant tout, ce sont les bouts d'histoires qu'on se raconte et qu'on ramène, et après on continue à vivre avec ces histoires.

### **Elsa**

- Je serais un oiseau. Plutôt un petit oiseau, pour voler, me sentir libre, prendre du recul sur ce que je vis et sur mon travail, prendre de la hauteur.
- Dans les carrefour, j'aime l'intelligence collective, et le fait d'utiliser le savoir de chacun, la pédagogie qu'on utilise me plaît beaucoup. Et puis aussi le thème de la protection sociale, car c'est un thème sur lequel on travaille, tous les jours on se pose des questions sur le système de la protection sociale.
- Elsa nous donne aussi des nouvelles de la plante que Vivian a donné en septembre 2015, avec l'idée d'en prendre soin et de la ramener à chaque carrefour. Elsa est très attachée à cette plante. Et ces derniers mois Elsa l'arrosait, mais la plante devenait de plus en plus moche. En fait elle s'est rendue compte que la plante étouffait dans son petit pot, alors elle l'a transvasé. Elle a malgré ça perdu beaucoup de tiges, mais finalement, il y a de nouvelles pousses qui apparaissent, et Elsa fait le lien avec quand on veut prendre soin des personnes. On applique la recette qui nous est donnée, et on ne voit pas les besoins de la plante dans son ensemble. Elle avait d'autres besoins, par exemple de

respirer. Elle a une nouvelle tête, elle évolue, elle m'a donné une petite leçon de vie, de regarder les vrais besoins des gens.

### **François**

- Je serais la tortue, très réservé, qui prend le temps de bien regarder, de bien être sûr pour sortir de sa coquille et avancer.
- Ce que j'aime dans le carrefour, c'est la démarche collective, qui nous permet de nous retrouver ensemble, chacun avec son expérience, les milieux d'où on vient, et d'avancer avec ce que chacun sait, sans qu'il y ait de savoirs figés. Ça permet aussi de relativiser sa propre situation, et de se dire qu'il y a encore de l'espoir

### **Thierry**

- Je serais le geai. Dans la forêt, c'est le geai le premier qui alerte quand il y a un intrus. Ce qu'on essaye de faire, d'être vigilants, de pousser des cris d'alerte
- Comme mon métier c'est d'animer des groupes, je que j'aime ici, c'est que je suis de l'autre côté, « être animé ».

### **Françoise**

- Je crois que je serais une poule. Elle peut vivre au rythme des saisons. Et puis en se faisant plaisir elle est utile. Elle est utile pour la terre, au pied des fruitiers, elle mange même le frelon asiatique, et c'est le seul moyen de lutter contre le frelon asiatique.
- Dans les carrefours, une des choses que j'aime c'est l'exploration, la façon de chercher ensemble. Au démarrage, la protection sociale, c'était plutôt gris, mais en le décortiquant, cela prend une autre allure.

### **Bernard**

- Je serais une petite souris. Il paraît que ça fait peur aux éléphants, et puis ça peut aller partout, on ne sait jamais où elle est.
- Dans les carrefours, j'aime cette idée de creuser, les musaraignes font les galeries. Creuser un sujet, profiter des histoires de vie de chacun, des compétences de chacun. Et puis on ne sait pas non plus ce qu'on va y trouver, à la fois on construit, et en même temps cela déconstruit d'autres choses.

### **Ludo**

- Je serais le chien, car j'ai une histoire personnelle avec un chien qui fait qu'aujourd'hui je vais bien.
- Les carrefours, ça me suit un peu tous les jours. Tous les jours il y a quelque chose qui me ramène à ce qu'on travaille ici. Et puis parce que la protection sociale est le prochain défi qui évitera l'explosion, par les solidarités. Y retravailler, se dire que chacun amène sa petite pierre.

### **Séverine**

- Je serais une licorne, pour l'imagination,
- Dans les carrefour j'aime la convivialité, voir qu'on bosse, et se voir régulièrement.

### **Manu**

- Je serais une abeille. Parce que ça fait du miel, mais, un peu comme la poule de Françoise, le miel vient en plus, elle ne vit pas pour cela. Et l'abeille a un lien avec les philosophes. Souvent les philosophes parlent des abeilles, les frelons sont vus comme inutiles et les abeilles comme utiles. Et puis il y a le lien avec biodiversité, on a besoin des abeilles sinon on n'a plus de pollinisateur. Être une abeille parmi plein d'abeilles, c'est pas mal.
- Ce qui me plaît dans le carrefour des savoirs, c'est qu'il y ait de la longueur dans le projet. Souvent, on a des petits moments où on réfléchit bien avec des gens, mais il n'y a que dans la durée que des idées nouvelles peuvent éclore. Il y a des idées nouvelles dans ce qu'on fait.

**Celina :**

- Je serais chat. Parce qu'il est indépendant, mais en même temps toujours très attentif aux autres, notamment aux enfants. J'ai toujours trouvé ça très chouette de le regarder.
- Ce qui me plaît dans le carrefour, c'est le croisement de savoirs différents. De savoirs qui se mettent tous au même niveau pour se polliniser et se cristalliser ensemble. C'est incroyable ce qu'on a produit. Au départ, je ne le connaissais pas du tout la protection sociale. On apprend et, en même temps, on se décale de certaines idées reçues. Et puis maintenant on est devenu une équipe.

*On se donne des nouvelles des absents*

**Denis** donne des nouvelles de **Reza** : il a un CDD pour au moins 6 mois, en tant que médiateur urbain dans société de transports publics dans la région lyonnaise. On se parle souvent, il est content d'avoir du boulot, mais il a envie de continuer à participer, même à distance. Denis s'est engagé à faire le lien.

**Manu** et **Bernard** donnent des nouvelles des autres absents :

**Jeanne** ne pouvait pas venir car elle a une réunion à laquelle elle ne peut pas manquer, et des rendez-vous médicaux qui tombent ces jours-ci.

**Fulbert** a un travail à mi-temps, et il doit travailler demain.

Et **Monsieur Pierre**, que Manu a revu la semaine dernière. Il ne pouvait pas venir, mais il se tient au courant, lit les Compte-rendus, et viendra peut-être en septembre. Il dit qu'il a appris, et changé ses méthodes de formation et d'animation depuis le carrefour. Ça lui a donné envie de continuer à être chercheur différemment.

**Elsa** a une demande spécifique. Elle aimerait qu'on puisse échanger sur là où on en est, localement, les difficultés qu'on rencontre, et prendre un temps pour échanger sur l'animation de la démarche.

*On décide de prendre un temps en soirée pour cet échange sur l'animation. Et on fait un tour sur ce qui s'est passé depuis la dernière fois, en particulier les rencontres dans les régions ou localement, proposées et animées par les uns et par les autres. Manu prend des notes.*

- **Françoise** donne des nouvelles de la dynamique en **Rhône-Alpes**.  
En février, on a fait une journée en Rhône-alpes, avec les Centres sociaux, le Secours Catholique et les Accorderies. On était environ 25, des personnes intéressées pour voir ce qu'il était possible de faire autour du recueil d'histoires. Les gens sont venus à la confiance, et sont repartis avec de l'envie de poursuivre. On ne sait pas encore tout à fait comment, quelles suites, où cela va démarrer. Dans le Rhône, ça a déjà démarré. C'est le groupe de Bron, qui a participé avec nous à l'animation de l'atelier « protection sociale » lors du Forum du Secours Catholique « Les voix de la pauvreté ».



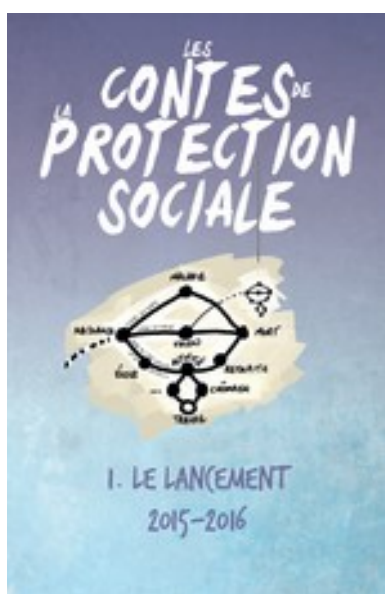
Cette rencontre Rhône alpes a permis à **Vanessa** de rencontrer quelqu'un du Secours Catholique de Chambéry. Ils se voient le 5 mai pour voir comment continuer ensemble sur le thème à Chambéry.

- **Pascale** et **Elsa** racontent la démarche dans le **Douaisis**.  
Il y a eu 4 rencontres, avec différents groupes des Centres sociaux qui étaient intéressés. Ils étaient une bonne trentaine de personnes pour la première rencontre, sur « pourquoi avons-nous besoin de la protection sociale ». Pour la deuxième rencontre, avec le « khalavie », le groupe a été scindé

en deux, avec deux groupes d'une quinzaine de personnes. Les personnes sont intéressées et sont en attente d'aller sur des propositions concrètes sur la refonte de la protection sociale, d'aller plus loin et plus vite. A voir comment on peut adapter le travail pour répondre à ces attentes, tout en prenant le temps de la compréhension du fonctionnement du système actuel.

- Depuis la dernière rencontre, **Jérôme** a eu occasion de faire deux temps thématiques. D'abord avec jeunes étudiants sur la question du soin quand on est en études. C'est intéressant de travailler aussi avec des groupes de personnes qui vivent tous la même situation, car cela permet de creuser.  
Jérôme a aussi animé un temps avec le Secours Catholique du Rhône, et cela s'est centré sur la retraite et le veuvage, dans un milieu agricole  
Par ailleurs, Aequitaz anime 4 collectifs de chômeurs sur question la relation au travail, mais la question de la protection sociale n'a jamais vraiment été abordée en tant que telle. Cela manque.
- **Elsa** donne des nouvelles de la région Hauts-de-France.  
Le 17 octobre dernier, il y a eu une rencontre régionale Nord, pour expliquer la démarche et former aux outils d'animation. Il y avait une quinzaine de participants. Cela a été la seule rencontre entre Secours Catholique et Centres Sociaux, mais on n'a pas encore eu le temps de vraiment se coordonner pour travailler ensemble.  
**Séverine** raconte qu'à Saint-Omer, cette rencontre est difficile. Le Secours Catholique a décidé de se lancer en tant que Secours Catholique, et si les Centres sociaux le souhaitent, ils pourront s'y associer. Par ailleurs, des gens d'Arras qui étaient venus au Forum « Les voix de la pauvreté » ont trouvé que l'atelier protection sociale était très intéressant, et que l'animation était très bien, les gens avaient le temps de parler entre eux. Ils aimeraient aussi avoir des remontées plus rapidement.
- **Denis** remarque que le forum « Les voix de la pauvreté » a été un moment important. Il a mis plusieurs d'entre nous à contribution pour l'animation. C'était quelque chose d'avoir 120 personnes qui se sont mises en groupe et ont fait le même exercice que nous, d'essayer de réfléchir sur la protection sociale en partant de leur vie. Le fait qu'on soit tous partie prenante dans l'animation était très chouette.
- **Pour Manu** c'est bien de se dire tout ça. Il y a eu toutes ces rencontres, il y a les outils d'animation qu'on a pensés ici et qui ont déjà servis à animer ces autres rencontres. Le carrefour de savoirs est aussi un lieu d'émergence pour d'autres, on peut démultiplier, et cela commence à faire du monde.
- **Thierry** a participé en janvier à une rencontre avec 5 ou 6 départements du Grand-est. Des gens qui ont envie d'interpeller leurs députés sur la protection sociale, et Thierry leur a proposé d'expérimenter le khalavie. Il y a aussi une équipe de Besançon qui a envie d'être formée.  
Près de Saint-Brieuc, un groupe de bénévoles a repéré que des femmes qu'ils accompagnaient avaient un problème avec la CAF. Ils ont inventé un questionnaire, ils ont réuni des gens, Thierry se pose la question de comment on articule une réflexion nationale mais qui peut aussi nourrir un changement local. Ce groupe va maintenant rencontrer les gens de la CAF sur la question de l'accueil.
- **Jérôme** aimerait partager un ressenti suite à rencontre avec Sylvie Goulard, députée européenne que plusieurs d'entre nous ont eu l'occasion de rencontrer lors d'une journée à Chambéry. Il remarque que c'est difficile de rentrer dans le sujet. Par exemple pour elle la question, le problème, c'était l'équilibre des comptes publics. Mais quand on passe du temps avec elle, il y a de l'intérêt qui se manifeste. Le plus compliqué, c'est de passer la porte. Et pour l'animation, c'est pareil. Quand on dit qu'on va travailler sur la protection sociale, cela ne fait pas rêver les gens ont plutôt peur au départ, ils n'y viennent pas d'eux-mêmes. Mais quand on fait l'exercice avec les gens, à la fin, ils sont contents. Il y a quelque chose à déminer au départ.

- **Elsa** parle de la rencontre à Raismes (Nord), sur la protection sociale, animée par le Secours Catholique. Il y a eu article dans Le Monde.
- **Bernard** Informe que les outils d'animation ont été publiés dans la plaquette plaidoyer du secours Catholique Il y a sans doute bien plus de gens cogitent sur le sujet, plus que l'on est capable de repérer pour l'instant.
- **Manu** donne également des information sur la plaquette qui doit être publiée dans les prochains jours. Cette plaquette a été rédigée par Vivian, Celina et Manu, relue par plusieurs. Elle présente le schéma de référence et notre manière de travailler. L'idée c'est que ce soit un outils de diffusion. C'est le premier numéro des « contes de la protection sociale ».



*L'idée des contes est né lors du séminaire de Merville. Le groupe avait pris connaissance des comptes de la protection sociale publiés par le Ministère des Affaires Sociales. Il s'est dit que le temps était venu de commencer à publier les « contes de la protection sociale ». Il reprenait en cela l'affirmation d'un philosophe de l'économie, Patrick Viveret, qui estime qu'il faut savoir regarder les contes derrière les comptes. Il a semblé que recueillir des récits ayant trait à la protection sociale pourrait être dans les cordes d'un projet voulant mettre celle-ci en lien avec la vie. Ces contes pourraient être publiés sur une base régulière, tout comme les comptes. Ce qui commence, pour cette première édition, par présenter le schéma de référence qui a pris forme au cours de l'exploration 2015-2016.*

*(présentation du Conte N°1)*

Les contes suivants sont prévus pour fin 2017, début 2018. Ils reprendront des histoires de vie, et les principes pour une protection sociale plus douce et plus juste.

**Manu** synthétise ce qu'il a entendu de ce tour de table. Il s'est fait beaucoup de choses, mais ça reste compliqué. Les liens entre Secours Catholique et Centres Sociaux n'ont pas été simples localement. Par ailleurs, il y a une envie d'être plus rapidement dans l'interpellation. Et la difficulté à « franchir la porte ».

**Jérôme** rajoute l'idée d'expérimentation. Dans le dialogue avec les pouvoirs publics, comment on teste des petits bouts de ce qui est à inventer, à l'échelle locale ou régionale.

**Manu** rajoute que, pour les prochains contes, il y a l'idée de recueillir le plus de réponses possible à la question « pourquoi avons-nous besoin de la protection sociale », et d'histoires de vie en lien avec la protection sociale. On est en train de finaliser une base de données pour les compiler et pour les analyser en septembre.

*Après ce point sur les démarches en cours, on lance les travaux du carrefour.*

## « Ateliers bricolage » : Faire une synthèse collective

L'objectif est donc de faire une synthèse collective de tout ce que nous avons déjà travaillé, de tout le matériel accumulé.

**Manu** présente la méthode pour faire cette synthèse.

- On propose de travailler en groupe, par domaine. On repart donc des 8 domaines tels qu'ils sont définis aujourd'hui : santé, vieillesse, famille, emploi, pauvreté, exclusion, invalidité, logement.
- L'idée est de donc repartir des comptes-rendus, de la matière accumulée, et d'essayer de chercher des réponses aux questions qu'on avait définies au tout début de la recherche. Ces questions sont celles qui sont posées dans les invitations de chaque rencontre des carrefours de savoirs. C'est ce qui nous donne un fil pour nos analyses.
- *Celina a prédécoupé les comptes-rendus, pour rassembler par thème tout ce qu'on a dit sur la vieillesse, la santé, la famille, le logement, ... Il y a aussi une chemise qui regroupe toutes les histoires de vie. Ça nous simplifie le travail, on n'aura pas à relire chacun les 800 pages de comptes-rendus...*
- *On a donc les comptes-rendus, des grandes feuilles, des ciseaux, de la colle, des feutres... chaque groupe organise sa synthèse sur un panneau d'expo. Ensuite on présente l'exposition des panneaux.*

- Voici les questions :
  1. **Quelles sont les anomalies du système actuel (situations injustes ou brutales) ?**
  2. **Sur qui et sur quoi est fondé le système ?**
  3. **Sur qui et sur quoi fonder le système (si ce n'est plus le « père de famille qui travaille ») ?**
  4. **Quelles conséquences de ce fondement sur la gouvernance du système et sur son financement ?**
  5. **Quelle devrait être la part de la protection sociale publique parmi les différentes formes d'aide et d'entraide aujourd'hui ?**
  6. **Comment reconnaître la « contribution de tous à la vie sociale » ?**
  7. **Quelle est la frontière entre protection sociale et le reste ?**

**Manu** apporte quelques précisions :

- Il y a certaines questions qu'on a peu travaillées. On ne pourra donc peut-être pas y répondre, mais on les garde en tête. C'est par exemple la question 4 sur la gouvernance du système.
- La question de la frontière entre la protection sociale et le reste (question 7), c'est d'arriver à faire la part, entre ce qui est du domaine de la protection sociale, et ce qui ne l'est pas, mais qui a de fortes répercussion sur la protection sociale. Par exemple la fiscalité, c'est plus large que la protection sociale, mais ça a une répercussion directe sur la protection sociale. C'est la même chose pour le droit du travail. Pour la santé, on sait bien que les pesticides ont un impact sur la protection sociale. Mais quand on parle de protection sociale, est ce qu'on doit s'intéresser aux pesticides, à la sécurité routière, etc.... On n'arrivera peut-être pas à y répondre, mais il faut l'avoir en tête.



- On peut bien entendu rajouter des éléments de réponse, des idées et des réflexions qui ne sont pas dans les comptes-rendus mais qui nous sont venues après, ou dans les rencontres avec des groupes, localement.

**Manu** propose de faire 4 groupes de 3, et un groupe de 2.

**Celina** explique le matériel dont on dispose.

- Un dossier pour chaque domaine. Celina a relu tous les comptes-rendus, et les a découpés pour en extraire ce qui avait trait spécifiquement à chacun des domaines dans chaque compte rendu.
- Un dossier « khalavie » et un dossier « doux et dur ». En effet, quand on a travaillé sur ces thèmes, on a en fait touché plusieurs domaines de la protection sociale, en fonction du groupe, des histoires racontées. Ces moments là ne sont pas découpables par grand domaine de la protection sociale. Mais chaque groupe pourra trouver des éléments liés à son domaine dans ces dossiers-là.
- Un dossier « pourquoi avons-nous besoin de la protection sociale ». Ces réponses là seront traitées avec les réponses recueillies lors du Forum du Secours Catholique, ou de la journée animée par Vivian, Manu et Celina en septembre 2015. Ce dossier sera donc laissé de côté pour le travail de ce carrefour.

**Manu** précise les formes de travail : c'est libre !! On peut découper les comptes-rendus, on peut faire des synthèses, on peut rajouter des feuilles de paper-board...

L'objectif est de voir quelles sont les questions pour lesquelles on a des bouts de réponse, et de les compiler, pour voir ce qui est commun à tous les domaines et ce qui n'est pas commun. Quand on parle de protection sociale, c'est très vaste. L'hypothèse qu'on fait est qu'il y a un lien entre la manière dont on touche les retraites, dont on a construit le système de retraites, et le système de chômage, le système d'allocations familiales, etc. Si on parle « protection sociale », c'est qu'il y aurait un lien entre tout cela. Mais il faut qu'on la confirme, car elle peut être fautive et dans ce cas on ne peut pas parler de l'ensemble, on doit parler séparément de chaque branche.

On décide de la répartition des groupes

- |   |                                    |
|---|------------------------------------|
| • Emploi = Elsa, Jérôme, François         | • Famille = Manu, Séverine         |
| • Vieillesse = Pascale, Denis, Thierry    | • Santé = Vanessa, Ludovic, Celina |
| • Pauvreté = Sylvette, Françoise, Bernard | •                                  |

*On part travailler par groupe, dans la salle ou dehors, à l'ombre ou au soleil....*



## Les racines du Ciel : Morel et les éléphants

*Après une après-midi bien chargée.... Petit bonus : Ce matin, on s'est imaginés en animaux. Alors Jérôme nous raconte l'histoire de Morel et les éléphants, tirée du livre « Les racines du ciel », de Romain Gary.*

*"Je dois vous dire aussi que j'ai contracté, en captivité, une dette envers les éléphants, dont j'essaye seulement de m'acquitter. C'est un camarade qui avait eu cette idée, après quelques jours de cachot - un mètre dix sur un mètre cinquante - alors qu'il sentait que les murs allaient l'étouffer, il s'était mis à penser aux troupes d'éléphants en liberté - et, chaque matin, les Allemands le trouvaient en pleine forme, en train de rigoler : il était devenu incroyable. Quand il est sorti de cellule, il nous a passé le filon, et chaque fois qu'on n'en pouvait plus, dans notre cage, on se mettait à penser à ces géants fonçant irrésistiblement à travers les grands espaces ouverts de l'Afrique. Cela demandait un formidable effort d'imagination, mais c'était un effort qui nous maintenait vivants. Laissés seuls, à moitié crevés, on serrait les dents, on souriait et, les yeux fermés, on continuait à regarder nos éléphants qui balayaient tout sur leur passage, que rien ne pouvait retenir ou arrêter ; on entendait presque la terre qui tremblait sous les pas de cette liberté prodigieuse et le vent du large venait emplir nos poumons. Naturellement, les autorités du camp avaient fini par s'inquiéter : le moral de notre block était particulièrement élevé, et on mourrait moins. Ils nous ont serrés la vis. Je me souviens d'un copain, un nommé Fluche, un Parisien qui était mon voisin de lit. Le soir, je le voyais incapable de bouger, son pouls était tombé à trente-cinq - mais de temps en temps nos regards se rencontraient : j'apercevais au fond de ses yeux une lueur de gaîté à peine perceptible et je savais que les éléphants étaient encore là, qu'ils les voyaient à l'horizon... Les gardes se demandaient quel démon nous habitait (...)*

*L'idée qu'il y avait encore en nous quelque chose qu'ils ne pouvaient pas atteindre, une fiction, un mythe qu'ils ne pouvaient pas nous enlever et qui nous aidait à tenir, les mettait hors d'eux (...)*

*Un soir Fluche s'est traîné jusqu'au block et j'ai dû l'aider à atteindre son coin. Il est resté là un moment, allongé, les yeux grands ouverts, comme s'il cherchait à voir quelque chose et puis il m'a dit que c'était fini, qu'il ne les voyait plus, qu'il ne croyait même plus que ça existait. On a fait tout ce que l'on a pu pour l'aider à tenir. Il fallait voir la bande de squelettes que nous étions l'entourant avec frénésie, brandissant le doigt vers un horizon imaginaire, lui décrivant ces géants qu'aucune oppression, aucune idéologie ne pouvait chasser de la terre. Mais le gars Fluche n'arrivait plus à croire aux splendeurs de la nature. Il n'arrivait plus à imaginer qu'une telle liberté existait encore dans le monde - que les hommes, fût-ce en Afrique, étaient encore capable de traiter la nature avec respect. Il a tourné vers moi sa sale gueule et il m'a cligné de l'œil :*

*"Il m'en reste un, murmura-t-il. Je l'ai planqué, bien au fond, mais j'aurais plus m'en occuper... j'ai plus c'qu'il faut... prends-le avec les tiens". Il faisait un effort terrible pour parler, le gars Fluche, mais la petite lueur dans les yeux y était encore. "Prends-le avec les tiens... il s'appelle Rodolphe.*

*- C'est un nom à la con, que je lui dis. J'en veux pas... occupe t'en toi-même". Mais il m'a regardé d'une façon... "Allez zou, lui dis-je, je te le prends, ton Rodolphe, quand t'iras mieux, je te le rendrai". Mais je tenais sa main dans la mienne et j'ai tout de suite su que Rodolphe il était avec moi pour toujours. Depuis, je le trimbale partout avec moi. Et voilà, mademoiselle, pourquoi je suis venu en Afrique, voilà ce que je défends".*

## 28 mars : L'exposition des idées qui content

*Quelles sont les histoires à conserver ?*

*Quelle histoire avons-nous vécu avec notre carrefour de savoir jusqu'à présent ?*

*Quelles sont les suites possibles ?*

*Ce matin, on continue le travail en ateliers. Mais pour commencer sur une note ludique, avant de se replonger dans le travail d'analyse, on fait le jeu de l'ours.*

*Manu explique : il faut beau, on se promène tranquillement dans la forêt. Mais attention, un ours peut surgir. S'il arrive, il faut se coucher par terre, et faire le mort. L'ours va essayer de nous faire rire. S'il y arrive, on est mort !*

*On démarre. Jérôme est un incroyable ours rigolo. Mais le groupe est très fort, 7 d'entre nous réussissent à ne pas rire.*

Elsa demande ce qu'on fait si on rencontre un loup.

Manu explique qu'a priori les loups ne sont pas dangereux, on peut les chasser avec un caillou. Un loup peut mordre, mais sauf s'il attaque à la gorge, il ne peut pas tuer un homme. Alors que l'ours....

Manu nous raconte que l'ours est l'animal qui était le plus puissant dans les arènes romaines, il tuait même les lions. Du coup, il était vénéré, d'autant plus qu'il marche sur ses pattes arrières, et pour ça il ressemble aux humains, il est anthropomorphe. C'est pour cela qu'il y a eu des campagnes d'extermination en Europe de l'Ouest, parce qu'il fait référence au christianisme, à Jésus, et donc on ne devait pas le vénérer. La Toussaint, au départ, était une fête de l'hibernation de l'ours, qui a été transformée par le christianisme. C'est le seul animal qui pouvait être humilié dans les cirques. En Europe de l'Est, plus paganiste, il n'y a pas eu de campagne d'extermination et les ours subsistent.

### **Ce qui s'est déposé pendant la nuit.**

*Hier on n'a pas fait de point en fin de journée, on était dans notre lancée et on a travaillé en groupe jusqu'à tard.*

*Quelles sont les pensées de la nuit ? Quelles sont les images, les impressions avec lesquelles on arrive par rapport à la veille ?*

- **Pascale** a dormi direct
- **Manu** demande si ça va si on continue le travail de synthèse. C'est vrai que c'est un peu fastidieux, on en a plein la tête
- **Bernard** hier on a vu qu'on manquait d'un peu de matériau, mais en allant voir dans les « khalavie » on en a beaucoup. La question est de savoir où on s'arrête, si tous les groupes remplissent les fiches est ce qu'on n'aura pas à nouveau un trop plein ? Comment on va re-synthétiser la synthèse ?
  - **Manu** répond que justement On va voir dans les dans les synthèses ce qui est commun aux différentes questions et domaines, et ce qui est spécifique. Ce qui peut être intéressant est de garder ce qui vous marque le plus : les phrases significatives, les moments forts
- **Thierry demande** quel est l'objectif du travail d'analyse ? De l'affiche ? Un sommaire ? Avec chapitres et sous chapitres qui seraient importants ?

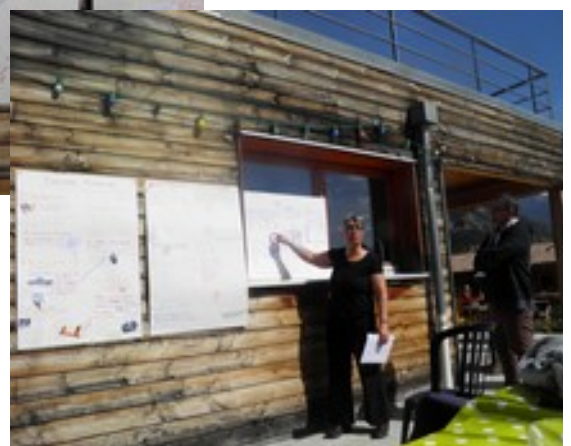
- **Manu** répond cela peut être cela, mais cela peut être aussi une image, une phrase qui « sonne bien », qui est marquante. Un dessin, une image inventée....
- **Denis** se rend compte que le matériau dépend beaucoup de nos khalavie et de nos expériences. Par exemple sur la vieillesse, il nous manque plein de choses car dans le groupe on n'a pas de personnes qui sont très concernées, très en prise avec cette question.
- **Manu** note qu'il est important de s'en rendre compte, cela veut dire que dans les prochains 6 mois il y aura peut-être un travail spécifique pour repérer là où il y a des manques pour voir ce qu'il faut aller chercher ailleurs et où. Si on ne prête pas attention à cela, on fera la protection sociale rêvée par le carrefour des savoirs, et non la protection sociale rêvée pour la société.
- **Ludo** note que sur la santé, il nous manque de la matière sur le handicap par exemple. On a des choses sur les problèmes de santé, sur le lien santé – travail – chômage, mais on n'a pas suffisamment d'exemples et de matière sur des personnes en situation de handicap et en difficulté.
- **Vanessa** remarque qu'on n'a pas vraiment trouvé d'informations sur « qui finance »
- **Sylvette** pense que ce qui manque peut être ce seraient des exemples étayants, On a des thèses, des phrases, mais pas forcément des exemples.
  - **Denis** répond que dans la chemise des khalavie, il y a des exemples, à partir des témoignages.
- Pour **Manu**, le travail qu'on fait, c'est comme poser les murs porteurs d'une maison, mais cela ne met pas le toit, les cloisons, les peintures. Jusqu'à maintenant on a amené les matériaux sur le chantier, mais on n'a pas encore construit les murs porteurs. Si on veut aller vers des principes de refondation de la protection sociale, il faut qu'on se dise où on met les murs porteurs. Mais il faut aussi qu'on prête attention sur les endroits où on ne sait pas. Avant d'aller vite, vois où il faut aller chercher les informations qui manquent, en interrogeant d'autres personnes.
- Pour **Ludo**, cela veut peut-être dire que dans les ateliers qu'on va faire, il faudra aller vers d'autres publics.
- **Jérôme** dit qu'AequitaZ a déjà commencé à faire cela. Ils ont essayé d'avoir des regards un peu spécifiques sur la protection sociale, et pour cela ils ont essayé d'aller voir par exemple un dentiste, un opticien, des agriculteurs. On a commencé à aller voir là où il y aurait peut-être des regards un peu aigus dont on aurait besoin sur des problématiques spécifiques. Par exemple l'opticien est passionnant sur les mutuelles. Il voit le développement des mutuelles et il voit la conséquence pour les gens. Il voit par exemple des gens qui sont en difficulté pour renouveler leurs lunettes quand ils n'ont pas une bonne mutuelle. L'intérêt c'est qu'il voit beaucoup de gens.
- **Bernard** pense qu'il serait intéressant, pour la question 5 (sur les formes de contribution) d'aller au-delà des autres formes de contribution. On a travaillé sur les autres formes de contribution, sur l'importance de l'entraide, du lien social, mais on ne s'est pas interrogé sur quelle serait la contribution financière supportable pour chacun, quel serait l'effort financier que chacun pourrait faire. De fait aujourd'hui on perçoit peu la contribution financière qu'on a sur le système, car c'est retenu sur salaire et sur prestations, on ne le voit pas, mais ce n'est pas négligeable. On ne peut parler des contributions sans faire l'impasse sur l'argent
  - **Jérôme** remarque que ce serait intéressant de le regarder aux différents niveaux de l'échelle sociales
- **Vanessa** note qu'on n'a pas de données sur le bénévolat. Alors qu'il est présent dans tous les dossiers.
- **Bernard** pense que cela vaudrait le coup de s'interroger, sur les autres formes de contribution, sur ce qui doit être valorisé et compté comme apport, et ce qui doit rester de l'ordre du lien social, du fait qu'on puisse vivre ensemble sans que tout soit tarifé. Il faut trouver un point d'équilibre entre celui qui va aider pendant plusieurs mois ou années une personne dépendante, et celui qui va de temps en temps faire les courses pour la voisine.

- **Séverine** pense qu'on n'a pas assez approfondi sur la question de l'argent, des financements, des cotisations. On a pas mal avancé sur nos vies, mais pas assez loin au niveau du panier
- **Vanessa** est d'accord.
- **Manu** remarque qu'effectivement, cette question là n'est pas dans les questions de départ. On a juste « qu'est-ce que cela change » mais pas « quelle est la photo de départ »

*Puis on passe au programme de la journée. On se donne encore une heure et quart pour terminer le travail en groupe. On fera les présentations encore ce matin.*

## **Restitution des groupes : les synthèses par domaine.**

*On a réussi à résumer 800 pages en 5 panneaux. On s'applaudit. On présente les panneaux les uns après les autres. Pour être actif quand on écoute, on propose de mettre sur des post-it ce qui nous paraît éclairant et qui nous touche ou un manque important à nos yeux.*



## EMPLOI

Synthèse réalisée par François, Jérôme et Elsa. François a des coups de fil car il fait des coaching à des gens qui sont dans la préfecture pour des papiers.

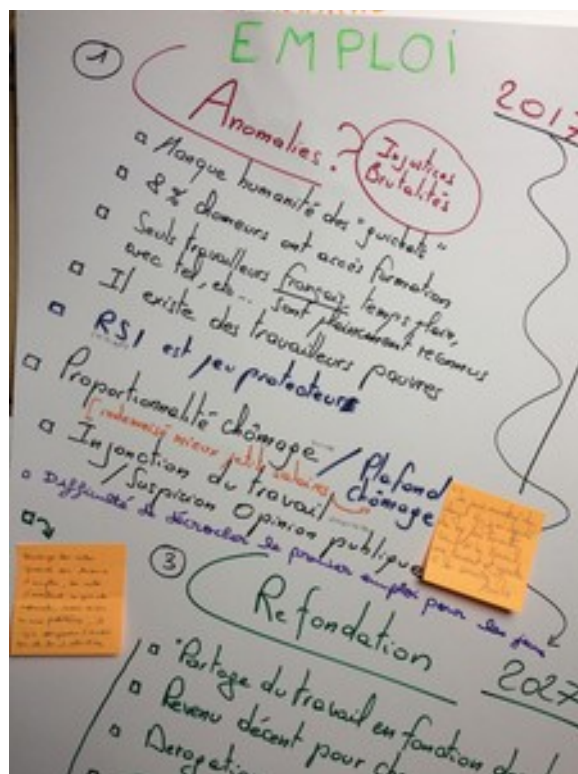


En bleu, les ajouts du groupe par rapport à la synthèse des documents

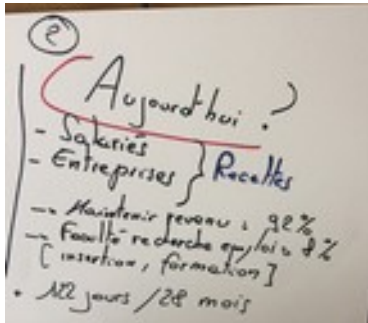
### 1. Quelles sont les anomalies du système actuel (situations injustes ou brutales) ?

Le groupe préfère les mots « injustices » ou « brutalités » à celui d'anomalie

- Manque d'humanité des « guichets »
- 8 % des chômeurs ont un accès à la formation
- Seuls les travailleurs français, à temps plein, avec un téléphone... sont pleinement reconnus
- Il existe des travailleurs pauvres
- Le RSI (régime de protection sociale pour les indépendants) est peu protecteur
- Le plafond du chômage est haut. La proportionnalité devrait être améliorée pour les petits salaires
- Il y a une injonction au travail et une suspicion de l'opinion publique « je suis montré du doigt car j'ai décidé de ne plus travailler sauf si le travail me convient et apporte à la société » Amélie
- Il y a des difficultés à décrocher un premier emploi.
- « Décalage des aides. Quand on trouve un emploi, les aides s'arrêtent ce qui est normal, mais si on a un problème, il y a toujours un an où on est dans une situation compliqué avant de recevoir à nouveau les aides et ensuite on a du mal à remonter » Vanessa
- « Être dans le pointillé » Française



## 2. Sur qui et sur quoi est fondé le système ?



- Les recettes viennent des salariés et des entreprises
- 92 % vont pour maintenir le revenu et 8 % pour faciliter la recherche d'emploi (insertion, formation)
- Pour avoir droit à la protection emploi, il faut avoir travaillé 122 jours dans les 28 derniers mois

## 3. Sur qui et sur quoi fonder le système (si ce n'est plus le « père de famille qui travaille ») en 2027 ?

- « Partage du travail en fonction des besoins » (baisse du temps de travail ?) et un revenu décent pour chacun (RSA, chômage...)
- Des dérogations pour « assouplir les cases » et pour les aidants (quand on accompagne un malade, on est dans l'obligation de dire qu'on est en recherche d'emploi, on reste collé au bon vouloir des conseillers)
- Une carte des droits comme une carte vitale avec nos droits dessus et ne plus être trop à la merci des prescriptions, du bon vouloir des conseillers
- Un droit inconditionnel à la formation
- La personne décide de son parcours (plutôt qu'une formation car il y a des fonds et que notre conseiller nous y inscrit)

« Je voulais travailler et l'agente de la sécurité sociale m'en a empêchée en disant que j'étais incapable d'exercer une activité rémunérée ou non » Vanessa

Le Compte Personnel d'Activité est un moment sur le chemin entre 2017 et 2027

« Prendre l'emploi comme la seule forme valable d'activité, ça ne fonctionne pas » Vivian



## Rêver logique

### Comment se décentrer du travail ?

Le premier point c'est qu'on s'est dit qu'il y avait 4 grands endroits à faire bouger.

- Le premier c'est la communication des droits (avoir une carte vitale où il y a tout, pas l'utilisateur qui aille chercher comme pour la carte Navigo...). Eux, ils s'arrangent derrière.
- Deuxième, l'ouverture effective des droits qui sont aujourd'hui très liés au travail (à faire bouger)
- Troisième, comment on remplit le panier car aujourd'hui, on le remplit par d'autres sources que des cotisations liées au travail.
- Quatrièmement, la richesse au-delà de la richesse monétaire, le sens de l'activité humaine.

Après, on a un plan de bataille.

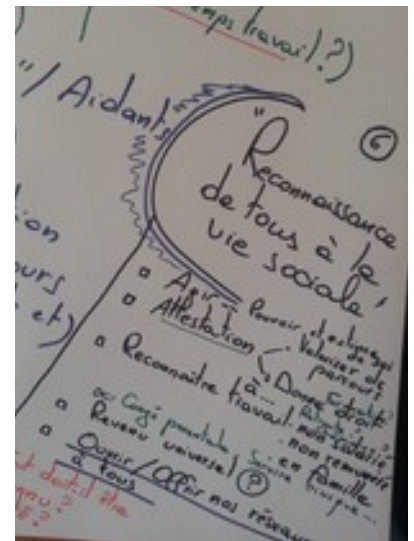
- Il faut aller voir les anomalies du système en cours (ce qui constitue sur un mois nos activités, on verrait que beaucoup de choses ne dépendent pas du travail, d'autres choses rentrer dans la richesse).
- Ensuite, des expérimentations à envisager. En ayant toujours en tête de ne pas perdre de vue les gens qui sont au bord (si on comptait tout en temps, des personnes ne peuvent pas donner du temps comme certaines personnes avec un handicap...). Avoir la panoplie d'ensemble des activités humaines permettrait d'inventer un système à entrées et sorties multiples...

#### 4. Quelles conséquences de ce fondement sur la gouvernance du système et sur son financement ?

- Intégrer des personnes concernées dans la gouvernance
- Comme Territoire Zéro Chômeur → Redistribuer les cartes
- Passer d'un panier financé par le travail à un panier financé aussi et de façon importante par d'autres ressources : capital ? Activités non monétaires ?
- Qui gagne en protection ? Qui perd en contribution ? « Si je donne deux et que je récupère dix, c'est un jeu de dupe »

#### 6. Comment reconnaître la « contribution de tous à la vie sociale » ?

- Dans quelle mesure tout doit-il être reconnu ? Compté ?
- Agir sur le pouvoir et l'estime de soi
- Comment on a des attestations qui est une reconnaissance en soi (et cela fait du bien) mais aussi pour valoriser les parcours bénévoles qui ouvrent des droits (formation ? Retraite ? Chômage?)
- Reconnaître le travail non salarié, non rémunéré, en famille (e : congé parental, service civique...)
- Revenu universel (?)
- Ouvrir et offrir nos réseaux à tous alors que le carnet d'adresse est une inégalité de naissance. Comment on rend ces carnets collectifs ou solidaires ?



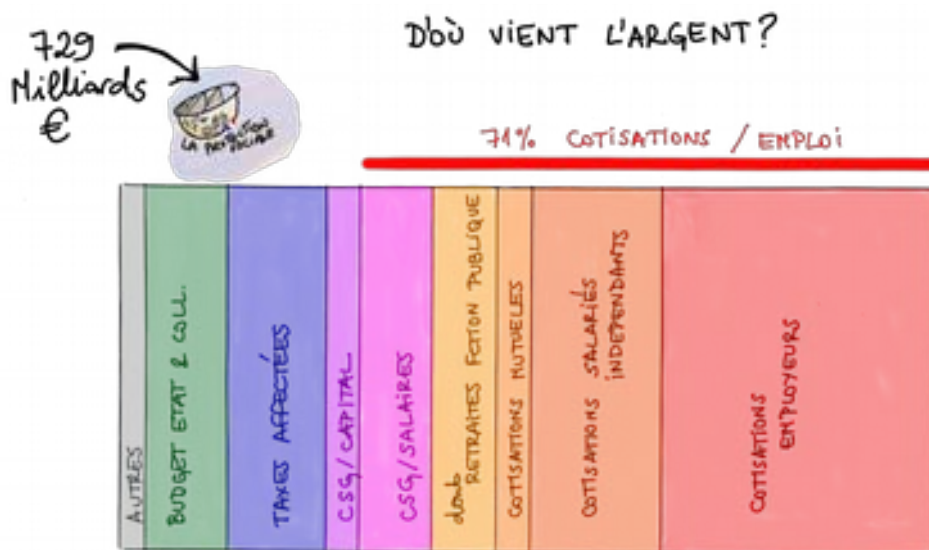
#### 7. Quelle est la frontière entre la protection sociale et le reste ?

- Le code du travail dont la limite du temps de travail
- La fiscalité qui dépasse le financement de la protection sociale
- Le modèle économique : croissance ? Industrie des armes ? Des médicaments ? Des automobiles. Est-ce que toutes les industries sont bonnes pour la planète et pour les gens ?
- L'invalidité



## Réactions à la présentation

- Sylvette demande si le bénévolat est reconnu comme le chômage. Quelqu'un répond que question se pose de savoir si on voudrait qu'il soit pris en compte dans le calcul des 122 jours. Sylvette dit que quand on fait du bénévolat, on ne cotise pas pour sa retraite et que ça serait intéressant pour des personnes qui ne peuvent pas travailler à cause de leurs problèmes de santé qui s'investissent.
- Ludo aime l'idée d'une carte des droits
- Quid de la souffrance au travail demande Vanessa. On a peu de choses. On a été chercher les injustice et la brutalité dans la perte d'emploi mais pas dans l'emploi. La souffrance au travail est généralement considérée comme hors de la protection sociale.
- Il faut approfondir la question du RSI avec beaucoup de mécontent et une situation difficile pour les auto-entrepreneurs. Bernard dit qu'on le sait par des retours très informels que le RSI est peu protecteur mais qu'il faudrait des exemples concrets → Le frère de Jérôme a 14€ par jour pour des indemnités maladie.
- Bernard demande si on a des chiffres précis pour savoir quelle est la part de la protection sociale financée par le travail et quelle est la part financé sur autre chose. Celina dit qu'elle va donner le chiffre.



# FAMILLE : POUVOIR MENER UNE VIE DIGNE

Synthèse réalisée par Manu et Séverine



## 1. Quelles sont les anomalies du système actuel (situations injustes ou brutales) ?

Le groupe a considéré les problèmes en les regroupant en trois blocs :

### Au niveau de l'échelle sociale

- La différence du coût de la vie entre ville et campagne n'est pas considérée
- Ceux qui vivent avec des enfants handicapés adultes
- Il y a 20 % d'enfants qui vivent dans la pauvreté et 40 % des enfants qui vivent dans des familles monoparentales
- Les inégalités entre hommes et femmes dans les arbitrages entre vie familiale et vie professionnelle
- Les 18-25 ans sans enfants n'ont rien Quelle logique ? Ne devrait-on pas mettre le paquet à cet âge là alors qu'on privilégie les deux bouts de la vie ?
- « On ne devrait pas être pénalisé quand on a une vie de couple »
- Les célibataires ne sont pas protégés. « le célibat n'est pas une maladie »
- Les migrants sans-papiers, les mineurs étrangers isolés et les réfugiés ne sont pas protégés.



### Au niveau de la transaction administrative

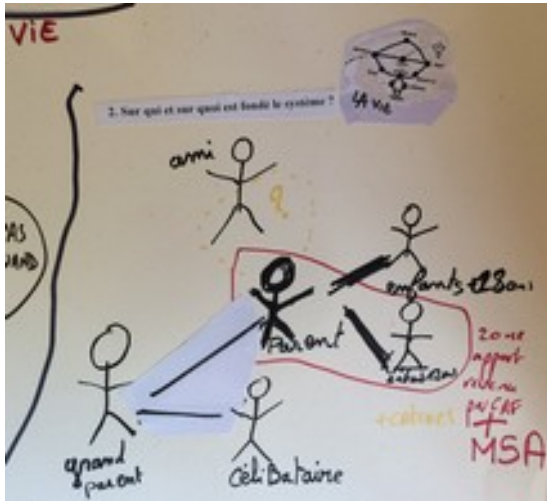
- « Les enfants c'est un plaisir et un investissement, pas un risque ! ». On ne devrait pas parler d'enfant à charge.
- La gestion des transitions : 1/ en cas de divorce 2/ « J'ai pris un exemple qui n'est pas vital : changement de statut de célibataire à pacsée avec enfant. J'ai un manque d'information sur comment va se passer la suite »

- La lourdeur des dossiers

### Au niveau de « aider / être aidé »

- La famille de cœur et les amis qui n'ont pas de lien de sang ne sont pas pris en compte comme des aidants
- Il n'y a pas de reconnaissance des aidants et des associations
- « On te dit que t'es une assistée mais j'ai des activités, j'éleve mes enfants ce qui n'est pas rien » Amélie

## 2. Sur qui et sur quoi est fondé le système ?



Les protections familiales se font uniquement entre au moins un parent et un enfant entre la naissance et 18 ans. La famille n'est pas perçue dans sa globalité. Ne sont pris en compte

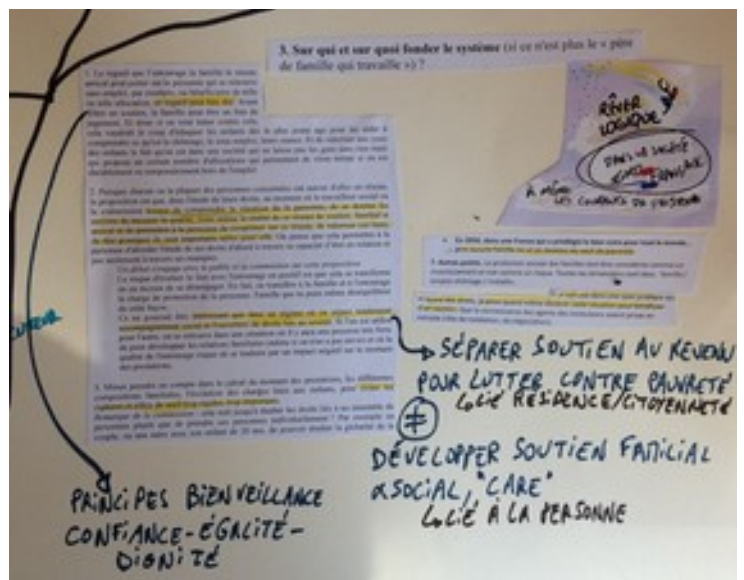
- ni les grand-parents et arrière grand-parents
- ni les célibataires
- ni les personnes seules avec un enfant qui sont marginalisées
- ni les enfants à charge de plus de 18 ans (sauf dans l'imposition)
- ni la famille de cœur et les amis

Les allocations familiales sont réservées aux familles d'au moins deux enfants. L'ensemble des allocations se font dans la limite d'un revenu maximum. Les seuls services publics sont les crèches.

## 3. Sur qui et sur quoi fonder le système (si ce n'est plus le « père de famille qui travaille ») ?

- Qu'en 2050, plus aucune famille ne vive en dessous du seuil de pauvreté<sup>1</sup>.
- Que si l'on n'est pas dans une case juridique qui ouvre des droits, on puisse quand même déclarer sa situation pour bénéficier d'un soutien.
- Le groupe a repris in extenso le travail de présentation à un ministre qui avait été fait lors d'un séminaire d'exploration :

1. Le regard que l'entourage la famille le réseau amical peut porter sur la personne qui se retrouve sans emploi, par exemple, ou bénéficiaire de telle ou telle allocation, ce regard peut être dur. Avant d'être un soutien, la famille peut être un lieu de jugement. Et donc si on veut lutter contre cela, cela vaudrait le coup d'éduquer les enfants dès le plus jeune âge pour les aider à comprendre ce qu'est le chômage, le sous emploi, leurs causes. Et de valoriser aux yeux des enfants le fait qu'on est dans



1 Souligné par le groupe lui-même

une société qui ne laisse pas les gens sans rien mais qui propose un certain nombre d'allocations qui permettent de vivre même si on est durablement ou temporairement hors de l'emploi

2. Puisque chacun ou la plupart des personnes concernées ont autour d'elles un réseau, la proposition est que, dans l'étude de leurs droits, au moment où le travailleur social ou la commission **essaie de comprendre la situation de la personne, de se donner les moyens de mesurer la qualité, voire même la réalité de ce réseau de soutien, familial et amical et de permettre à la personne de s'exprimer sur ce réseau, de valoriser ces liens, de dire pourquoi ils sont importants utiles pour elle.** On pense que cela permettra à la personne d'aborder l'étude de ses droits d'abord à travers sa capacité d'être en relation et pas seulement à travers ses manques.

*Un débat s'engage avec le public et la commission sur cette proposition*

Le risque d'évaluer le lien avec l'entourage en positif est que cela se transforme en un moyen de se désengager. En fait, on transfère à la famille et à l'entourage la charge de protection de la personne. Famille que tu peux même déséquilibrer de cette façon..

Ce ne pourrait être **intéressant que dans un régime où on sépare totalement accompagnement social et l'ouverture de droits liés au revenu.** Si l'un est utilisé pour l'autre, on se retrouve dans une situation où il y aura une pression très forte de pour développer les relations familiales (même si on n'en a pas envie) et où la qualité de l'entourage risque de se traduire par un impact négatif sur le montant des prestations.

- 3. Mieux prendre en compte dans le calcul du montant des prestations, les différentes compositions familiales, l'évolution des charges liées aux enfants, pour **éviter les ruptures et effets de seuil trop rigides, trop importants.**

*Remarque de la commission :* cela irait jusqu'à étudier les droits liés à un ensemble de personnes plutôt que de prendre ces personnes individuellement ? Par exemple un couple, ou une mère avec son enfant de 20 ans, de pouvoir étudier la globalité

- On devrait **séparer d'un côté le soutien au revenu pour lutter contre la pauvreté en le fondant sur la résidence et la citoyenneté et de l'autre le soutien social et familial (care) lié à la personne** en les fondant sur des principes de bienveillance, de confiance, d'égalité et de dignité

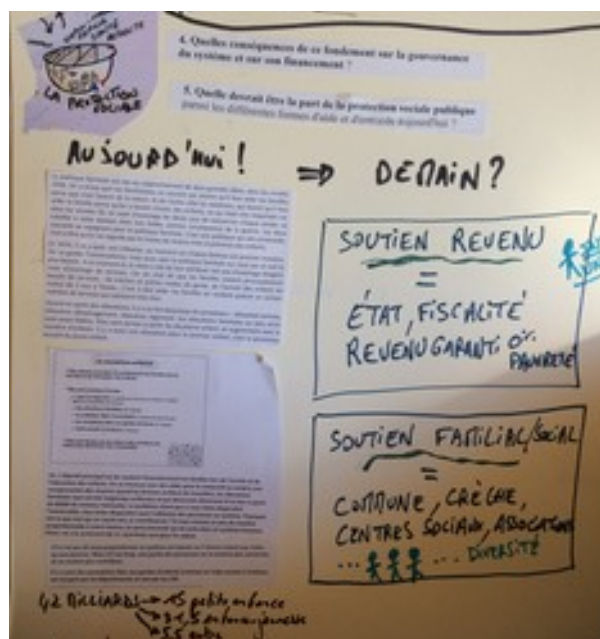
#### 4. Quelles conséquences de ce fondement sur la gouvernance du système et sur son financement ?

#### 5. Quelle devrait être la part de la protection sociale publique parmi les différentes formes d'aide et d'entraide aujourd'hui ?

En relisant l'histoire, on voit qu'il y a eut plusieurs objectifs : soutenir les familles qui veulent des enfants afin qu'elles aient les moyens de les accueillir (car c'est l'avenir de la nation). Soit par un revenu financier au moment de l'accouchement puis du temps où les enfants sont dans la famille. Soit par des services publics à partir des années 1970.

De plus en plus, le système cible les familles pauvres. Ce qui amoindrit l'adhésion au système des plus riches qui ont l'impression de contribuer pour les autres.

D'un côté, le soutien au revenu devrait être exercé par l'État, la fiscalité avec un revenu garanti (0 % de pauvreté) et un interlocuteur unique.



Aujourd'hui, le système de protection sociale de la famille pèse 42 milliards dont 15 vont à la petite enfance, 21,5 à l'enfance-jeunesse et 5,5 aux autres. Elles sont payées par les employeurs, l'État, le Département (aide sociale à l'enfance) et de plus en plus la CSG.

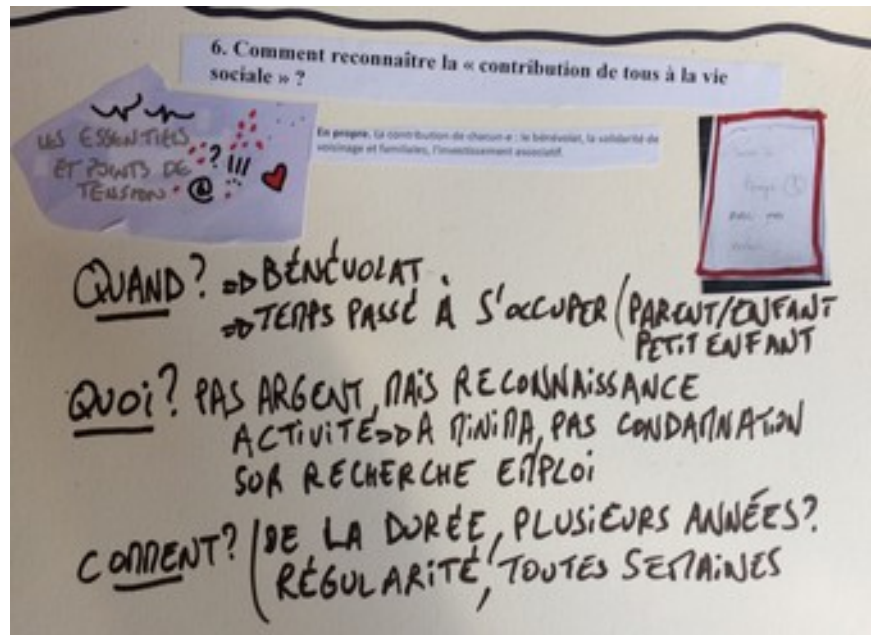
De l'autre, un soutien familial et social au niveau local, communal à partir des crèches, des centres sociaux, des associations et du tissu social dans toute sa diversité.

## 6. Comment reconnaître la « contribution de tous à la vie sociale » ?

Le bénévolat, la solidarité de voisinage, les relations familiales, l'investissement associatif « *passer du temps avec ses enfants* » ou ses parents vieillissants devraient être reconnus

Peut-être pas avec de l'argent car il est problématique de rémunérer les gens car ils s'occupent de leurs enfants mais au moins par la reconnaissance de cette activité; A minima, on ne devrait pas être condamné si on ne recherche pas un emploi.

Un des défis consiste à savoir comment le reconnaître dans la durée: faut-il que ce soit régulier ? Fréquent dans la durée (plusieurs semaines ? Plusieurs années?)...



## 7. Quelle est la frontière entre la protection sociale et le reste ?



Il y a trois frontières :

- Une entre les crèches et l'école maternelle
- Une entre le soutien au revenu des personnes pauvres et la fiscalité familiale et conjugale
- Une entre le soutien aux familles et l'enfance en danger (exercé par la justice)

### Réactions à la présentation

À l'issue de la restitution, plusieurs personnes mettent en avant l'idée de la « famille de cœur »

# VIEILLESSE – RETRAITE

Synthèse réalisée par Thierry, Pascale et Denis

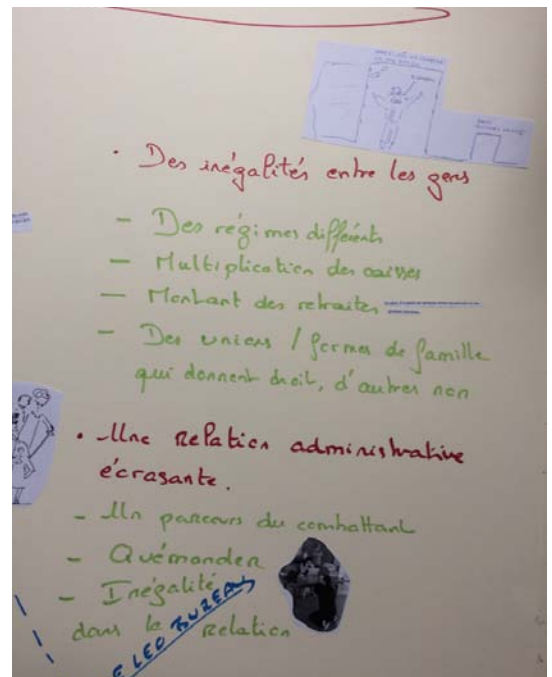


## 1. Quelles sont les anomalies du système actuel (situations injustes ou brutales) ?

- **Les carrières se sont complexifiées**
  - Des trous non pris en compte (« Les carrières se sont complexifiées avec des trous qui manquent dans le puzzle. Ne peuvent jouer que ceux qui ont cotisé en France et ont eu des trimestres pour la maternité »)
  - Des justificatifs plus compliqués à réunir
- **Un financement de retraites qui ne repose que sur les actifs** (« L'augmentation du nombre de retraités par rapport au nombre de personnes qui travaillent commence dans les années 2010 »)
- **Des inégalités entre les gens**
  - Sur le dessin, on voit des portes différentes où l'on se sent bienvenu quand on est marié, au régime général et avec une carrière longue et contraint dans le cas contraire.



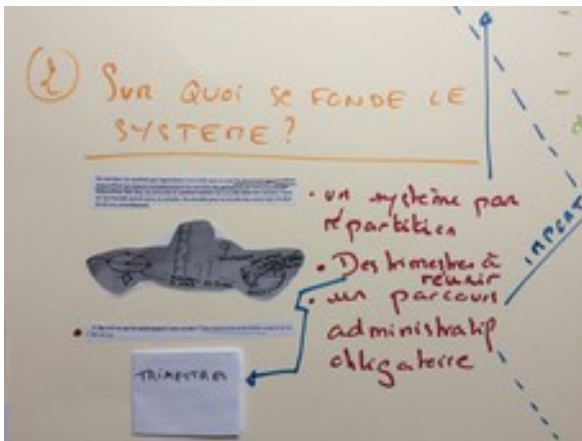
- Des régimes différents (général, fonction publique, régimes spéciaux)
- Multiplication des caisses
- Montant des retraites (« il y a plein de défaut entre les petites et les grosses retraites »)
- Des unions et formes de familles qui donnent le droit et d'autres non (les pensions de réversion ne sont attribuées que si on est marié)
- **Une relation administrative écrasante**



- Un parcours du combattant (ce qui n'est pas le cas au Québec où c'est plus simple et rapide)
- Il faut quémander
- Des inégalités dans la relation (importance de Léo Bureau)

L'image de Léo Bureau avant été amenée par Vivian lors du Séminaire d'exploration de Die, en juin 2015. L'image est restée... Elle vient d'une recherche menée par Vivian au Québec sur les gens, les papiers et l'institution, pour symboliser la transaction administrative : il se passe quelque chose par un guichet, et cette transaction peut être facile ou difficile à vivre. L'agent-e de l'administration avec qui la personne (avec ses papiers et son dossier) est en contact avait été appelé pour le plaisir du nom de « Léo Bureau » (sachant que Léo Bureau a aussi un-e chef-fe dans l'institution administrative).

## 2. Sur qui et sur quoi est fondé le système ?



Avec la retraite, on gagne des ressources prévisibles jusqu'à la fin de sa vie. On peut se projeter dans la mesure où on sait ce qu'on va toucher chaque mois. Cela peut être suffisant ou on peut se sentir écrasé mais on a cette vision.

- **Un système par répartition** (« c'est-à-dire que ce sont les personnes qui travaillent aujourd'hui qui payent immédiatement les retraites des personnes qui sont à la retraite aujourd'hui. Des fois, on présente le système comme « je travaille pour ma retraite » mais on ne travaille jamais pour sa retraite. On travaille pour la retraite des autres qui ont plus de 62 ans actuellement »

- **Un certain nombre de trimestres à réunir pour une retraite pleine** (« Si cette personne a cotisé toute sa vie au SMIC et arrive à 166 trimestres, elle aura 85 % du SMIC autrement dit environ 900€. Après la CARSAT, la personne aura instruit sa retraite sécurité sociale (ou régime général) et sa retraite complémentaire qui est un régime obligatoire. Ceci dit l'organisme de retraite complémentaire soit environ 30 % du montant de la retraite peut ne pas se satisfaire de l'analyse de la CARSAT et redemander tous les justificatifs. Selon les emplois qu'aura occupé la personne, cela touchera une variété de caisses. La demandeur aura-t-elle cotisé au privé une assurance-retraite de plus ? C'est possible mais assez limité en France pour ce type de revenu »
- Un parcours administratif obligatoire qui nous permet d'avoir droit à ce quoi on a droit

## 3. Sur qui et sur quoi fonder le système (si ce n'est plus le « père de famille qui travaille ») ?

- **Prendre mieux en compte les carrières à parcours éclatés** (dont courtes périodes de travail)
- Simplifier la question administrative
  - Le système a les infos (« Dans la pile de papiers, il y a tous les justificatifs : les feuilles de paye. Il faut toutes les feuilles de paye de ta vie ». Ce qui est déjà dans le système de l'URSSAF, l'institution qui s'occupe aussi du chômage et des ASSÉDIC. Il y a l'histoire familiale. Les



attestations de la CAF. Les indemnités de congés parentaux. Les papiers de formation continue, même si ça n'ajoute rien si l'État n'a pas cotisé »

- Une relation d'égal à égal
- La confiance A PRIORI
- **Plus de justice entre les gens** (faire bouger le système pour que la justice soit faite)

## 6. Comment reconnaître la « contribution de tous à la vie sociale » ?



La question des retraites a été peu abordée à partir des expériences de vie. Il faudrait des histoires là-dessus.

- « C'est un temps de vie trop financé par la personne et l'entourage si la personne devient déficiente. C'est actuellement l'entourage qui subit très fortement ».

- « Moins de travail en raison de la présence que demande mon père »

- On a plus tendance à nous préoccuper de notre entourage que de nos propres personnes »

### Réactions à la présentation

- Jérôme demande si on peut simplifier la question administrative. On répond qu'il y a un site Internet pour le CPA qui donne un décompte précis en temps réel (<https://www.moncompteactivite.gouv.fr/cpa-public/>). Denis remarque qu'il y a des anomalies car ses mois d'animation n'ont pas été validés.
- Le ratio de production de richesse par les actifs doit être pris en compte
- Il y a un problème de retraite quand la famille se recompose
- François demande : 3 travailleurs pour 10 retraités : est-ce que c'est une probabilité qui peut se réaliser dans les prochaines années ou décennies ? Le cas échéant, quelles seront les conséquences ? Les solutions ?
- Ludovic : ce qui manque c'est quand on travaille à l'étranger



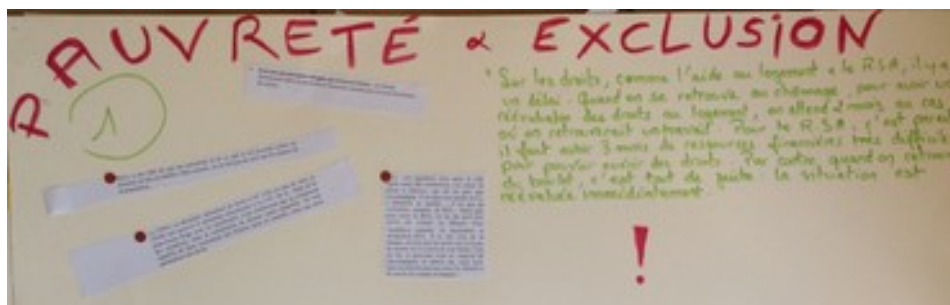
# PAUVRETÉ - EXCLUSION

Synthèse réalisée par Françoise, Sylvette et Bernard



## 1. Quelles sont les anomalies du système actuel (situations injustes ou brutales) ?

Le groupe s'est appuyé sur des documents mais aussi sur son expérience.



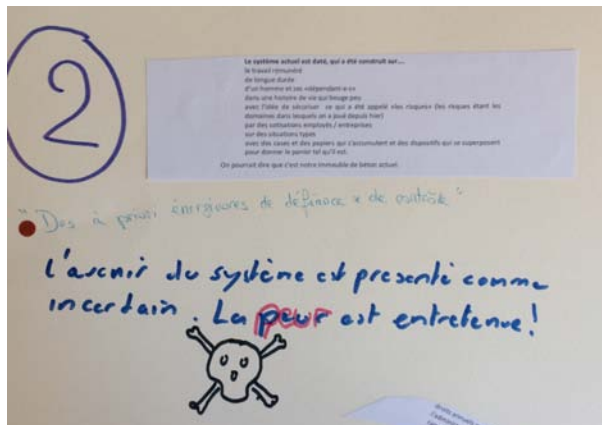
- Si on est une personne réfugiée qui arrive en France... on tombe directement dans la pauvreté et l'exclusion sociale sans en avoir forcément les droits.
- Bercy a une idée de qui est concernée et ce que la loi pourrait coûter au moment où elle est établie. Mais ensuite, on ne fait pas de suivi de l'évolution de la population.
- La CPAM va demander des attestations de droits CAF. Cela n'a pas de sens, la CPAM doit pouvoir le demander directement à la CAF. De là, l'idée de la plate-forme belge avec les justificatifs. Cela n'enlèverait pas la complexité des conditions, mais la constitution du dossier serait simplifiée. Ils sont capables de faire croisement des fichiers pour le contrôle, mais pas pour automatiser des droits.
- Les cases des institutions sont rigoureuses mais aussi rigides. Il faut éviter les spirales infernales → Je pense à Antonio, qui est un gars que j'accompagne. Il est dans une spirale où il y a tellement de rigidité... il n'a pas de couverture maladie, de RSA... Parce que pour avoir le RSA, on lui dit qu'il doit ouvrir un compte en banque. Pour l'assurance maladie, ils demandent la déclaration RSA. Il se fait virer de la banque, on veut pas lui ouvrir car il n'a pas de revenu. Et il a envie de tout lâcher. Tout est lié, et personne n'est en capacité de l'accompagner en dehors des cases pour faire un bout de parcours avec lui. Réussir à lui ouvrir un compte en banque...
- « Sur les droits, comme l'aide au logement et le RSA, il y a un délai. Quand on se retrouve au chômage, pour avoir une réévaluation des droits au logement, on attend 2 mois, au as où on

retrouverait un travail. Pour le RSA, c'est pareil, il faut avoir 3 mois de ressources financières très difficiles pour pouvoir ouvrir des droits. Par contre quand on retrouve du boulot, c'est tout de suite : la situation est réévaluée immédiatement ».

## 2. Sur qui et sur quoi est fondé le système ?

- **Le système actuel est daté, qui a été construit sur...**

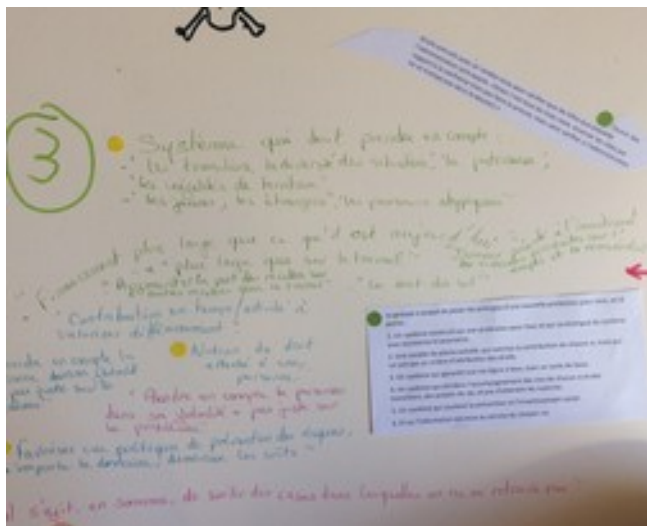
- ... le travail rémunéré
- ... de longue durée
- ... d'un homme et ses « dépendant-e-s »
- ... dans une histoire de vie qui bouge peu avec l'idée de sécuriser ce qui a été appelé « les risques » (les risques étant les domaines)
- ... par des cotisations employés / entreprises
- ... sur des situations types
- ... avec des cases et des papiers qui s'accumulent et des dispositifs qui se superposent
- .... pour donner le panier tel qu'il est



On pourrait dire que c'est notre immeuble de béton actuel

- « Des a priori énergivores de défiance et de contrôle »
- L'avenir du système est présenté comme incertain. Ce qui ouvre la porte à la peur. La peur est entretenue.

## 3. Sur qui et sur quoi fonder le système (si ce n'est plus le « père de famille qui travaille ») ?



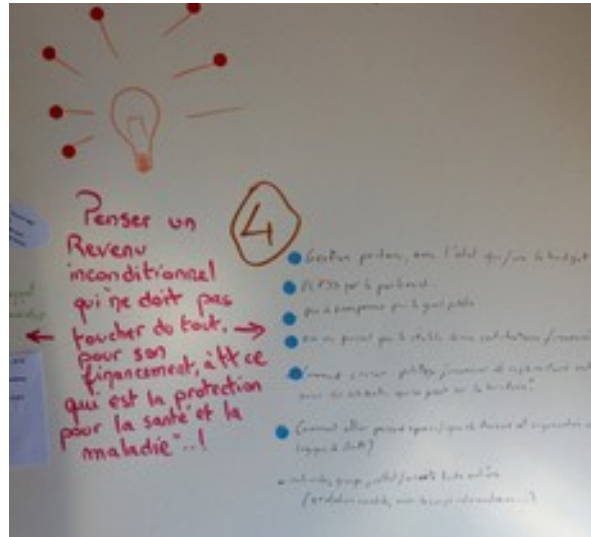
- Le système doit prendre en compte les transitions, la diversité des situations, le patrimoine, les inégalités de territoire, les jeunes, les étrangers et les parcours atypiques
- Notion de droit attaché à une personne. Prendre en compte la personne dans sa globalité et pas juste sur le problème
- Favoriser une politique de prévention des risques peu importe le domaine, diminue les coûts
- « Il s'agit en somme, de sortir des cases dans lesquelles on ne se retrouve pas » :

- Ouvrir des droits annuels avec un rendez-vous pour vérifier que les infos que possède l'administration sont exactes. « Sinon c'est tous les trois mois. Inverser les rôles par rapport à la confiance (non pas faire la preuve, mais venir vérifier si l'administration ne se trompe pas dans le dossier) »
- Le groupe a essayé de poser les principes d'une nouvelle protection pour tous, en 6 points :
  1. Un système construit sur une protection pour tous et qui se distingue du système avec assistance et assurance.
  2. Une société de pleine activité qui valorise la contribution de chacun-e, mais qui ne soit pas un critère d'attribution des droits

3. Un système qui garantit une vie digne à tous, avec un socle de base.
4. Un système qui est dans l'accompagnement des vies de chacun-e et des transitions, des projets de vie, et pas d'attendre les ruptures
5. Un système qui soutient la prévention et l'investissement social.
6. Et où l'information est mise au service du citoyen-ne

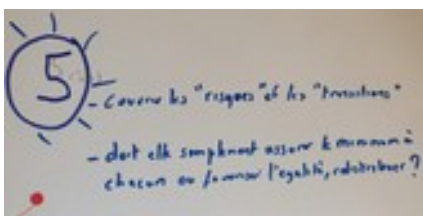
#### 4. Quelles conséquences de ce fondement sur la gouvernance du système et sur son financement ?

- Gestion paritaire avec l'État ce qui ouvre peu de représentation aux personnes en situation de précarité
- PLFSS par le Parlement
- Peu de transparences pour le grand public
- On ne perçoit pas la réalité de nos contributions financières
- Comment croiser pilotage financier et règlement national avec des solidarités qui se jouent sur le territoire ? Comme dans l'exemple du maire Alain Genthon
- Comment allier parcours spécifiques de chacun et organisation/logique de droits ?



Penser un revenu inconditionnel qui ne doit pas toucher de tout pour son financement à tout ce qui est la protection pour la santé et la maladie ! On devrait pouvoir faire cohabiter les deux

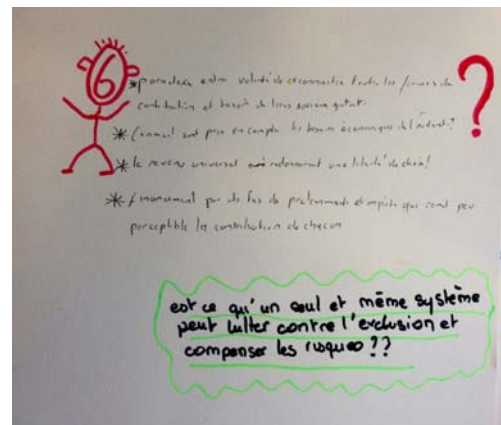
#### 5. Quelle devrait être la part de la protection sociale publique parmi les différentes formes d'aide et d'entraide aujourd'hui ?



- Couvrir les « risques » et les « transitions »
- Doit-elle simplement assurer le minimum à chacun ou favoriser l'égalité, redistribuer ?

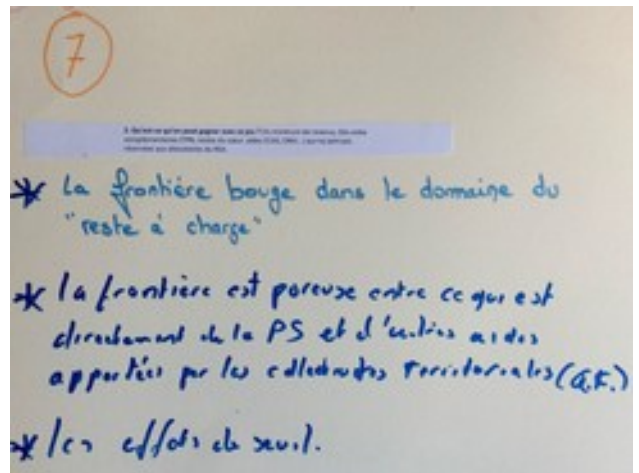
#### 6. Comment reconnaître la « contribution de tous à la vie sociale » ?

- Il y a un paradoxe entre la volonté de reconnaître toutes les formes de contribution et le besoin de liens sociaux gratuits.
- Comment sont pris en compte les besoins économiques de l'aidant ?
- Le revenu universel redonnerait une liberté de choix !
- Le financement par des tas de prélèvement et impôts qui rend peu perceptible la contribution de chacun.



## 7. Quelle est la frontière entre la protection sociale et le reste ?

- La frontière bouge dans le domaine du « reste à charge » (ticket modérateur du forfait hospitalier qui n'existait pas auparavant) ou des aides complémentaires (énergie, resto du cœur...)
- La frontière est poreuse entre ce qui est directement de la protection sociale et d'autres aides apportées par les collectivités territoriales (par exemple en fonction du quotient familial)
- Les efforts de seuil



Est-ce qu'un seul et même système peut lutter contre l'exclusion et compenser les risques ? La protection sociale est présente mais est-elle suffisante pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion ?

Le groupe a eut de la difficulté à rester centré sur le sujet « pauvreté - exclusion » tant les liens avec les autres domaines sont importants.

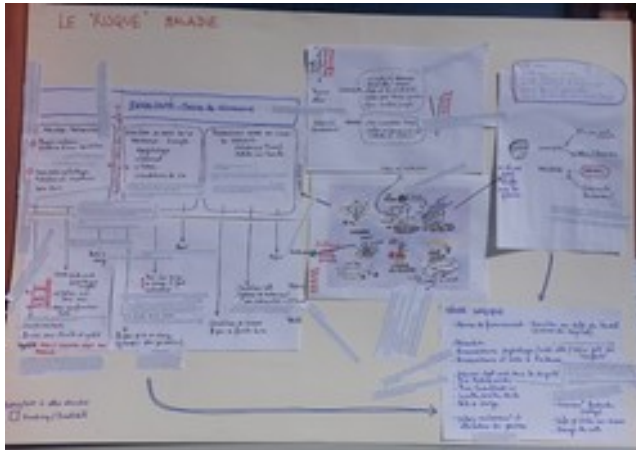
### Réactions à la présentation

- « Ma conseillère ne veut pas que je travaille à cause de mes problèmes de santé » Séverine
- Il me manque les 18-25 ans et le fait qu'ils demandent beaucoup de papiers et qu'on est tout seul, ce qui nous fait descendre plus dans la pauvreté
- Il faudrait remettre en cause la notion d'insertion et d'exclusion regarder la société.
- On a le sentiment que c'est la clé de voûte du système
- Il faudrait pouvoir calculer combien ça coûte quand on laisse la précarité s'installer !

# LE « RISQUE » MALADIE

Synthèse réalisée par Vanessa, Ludo et Celina

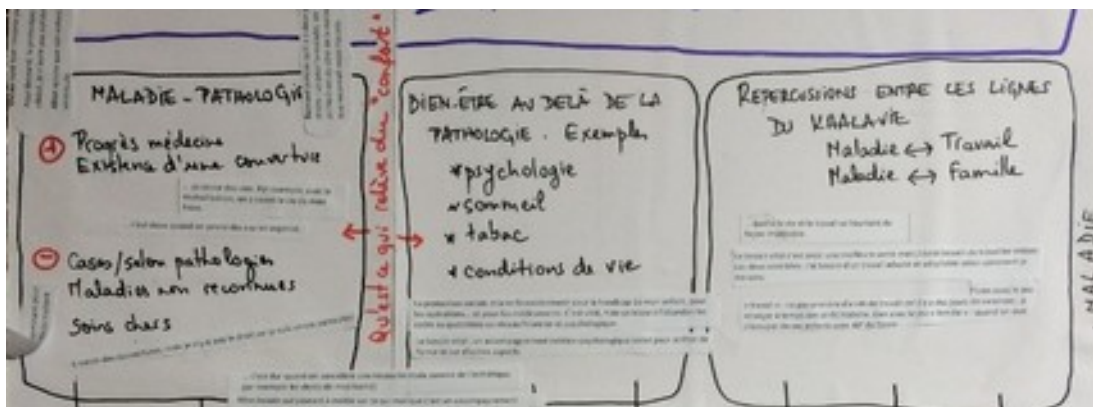
Le groupe a essayé d'organiser ce qu'il avait en utilisant le schéma et ensuite de répondre aux questions.



## 1. La Vie

### MALADIE

- Quand on regarde la question de la santé avec l'approche « khalavie », on s'aperçoit qu'on peut la regarder sous différents angles différents niveaux :
  - celui des répercussions entre les lignes du Khalavie,
  - celui du bien-être au-delà ce qu'on peut appeler des pathologies, y compris les conditions de vie qui ont un impact sur la santé,
  - et celui de la maladie en tant que pathologies.
- Il y a beaucoup de positif dans le système actuel sur cet aspect « pathologie », déjà rien que l'existence d'une couverture santé. Et puis quelques points négatifs, comme, par exemple, le fait de faire des « cases » par pathologies, les maladies non reconnues, les soins chers...
- Et puis il y a un certain nombre d'anomalies du système qui sont liées justement au fait qu'il y ait ces trois cases-là. Ce qui est considéré dans le « risque santé », c'est juste la case « pathologies », alors qu'il y a les deux autres cases.
- Cela a aussi un lien avec la question **des « frontières »** entre maladie et le reste (de la vie)



MALADIE – PATHOLOGIE	BIEN-ÊTRE AU-DELÀ DE LA PATHOLOGIE	RÉPERCUSSIONS ENTRE LES LIGNES DU KHALAVIE
<p><i>Points positifs du système actuel :</i></p> <p><b>Progrès médecine.</b> <b>Existence d'une couverture.</b></p> <p>« ça sauve des vies. Par exemple, avec la mutualisation, on a sauvé la vie de mon frère ». « c'est doux quand on prend des cas en urgence »</p> <p>« Vivian note que l'inverse peut être vrai. Des choses pouvaient être mieux avant ; Pour Bernard, la protection sociale doit prendre en compte les progrès médicaux »</p> <p>« bébé, je n'aurai pas survécu si j'étais né à 5 mois et demi. ». Allan ajoute que son enfant aussi aurait été condamné étant né avec un seul ventricule »</p> <p><i>Points négatifs du système actuel :</i></p> <p><b>Cases selon les pathologies.</b> <b>Maladies non reconnues.</b> <b>Les soins chers.</b></p> <p>« il existe des couvertures mais je n'y ai pas le droit car je suis un cas particulier »</p> <p>« Il y a une difficulté de départ : le diagnostic sur ma situation déterminant pour l'orientation vers le bon interlocuteur n'est pas bien posé. Le médecin traitant devrait pouvoir jouer ce rôle. Purement médical et orienter en fonction »</p>	<p><i>Par exemple :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– psychologie</li> <li>– sommeil</li> <li>– tabac</li> <li>– conditions de vie</li> </ul> <p>« La protection sociale m'aide financièrement pour le handicap de mon enfant pour les opérations... et pour les médicaments. C'est vital, mais ça laisse à l'abandon les coûts au quotidien au niveau financier et psychologique. »</p> <p>« Le besoin vital : un accompagnement médico-psychologique social pour arrêter de fumer et sur d'autres aspects »</p>	<p><i>Entre les lignes :</i></p> <p><b>Maladie ↔ Travail</b> <b>Maladie ↔ Famille</b></p> <p>« ... quand la vie et le travail se heurtent de façon impossible »</p> <p>« Le besoin vital c'est d'avoir une meilleure santé mais j'aurai besoin de travailler mieux. Les deux sont liés. J'ai besoin d'un travail adapté et adaptable selon comment je me sens »</p> <p>« Lien avec le jeu « travail » : ne pas prendre d'arrêt de travail car il y a des jours de carences ; à envoyer à temps son arrêt maladie. Lien avec le jeu « famille » : quand on doit s'occuper de ses enfants avec 40° de fièvre »</p>

- Ce découpage entre maladies « pathologies » et « bien-être » pose la question de :

**← Qu'est-ce qui relève du confort ? →**

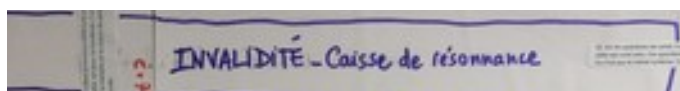
« C'est dur quand on considère une nécessité vitale comme de l'esthétique par exemple les dents de mon home »

« Mon besoin est couvert à moitié car ce qui manque c'est un accompagnement psychologique pour ma femme. Elle aurait besoin de retravailler, mais elle ne peut pas. Ce n'est pas conseillé que mon enfant aille en collectivité »

« Ensuite la protection sociale prend en considération les aspects financiers mais ne prend pas en compte les aspects sociaux. C'est trop découpé entre le mental et le corps »

Il y a là du dur, alors qu'une approche intégrée serait plus douce

**SUR L'INVALIDITÉ**



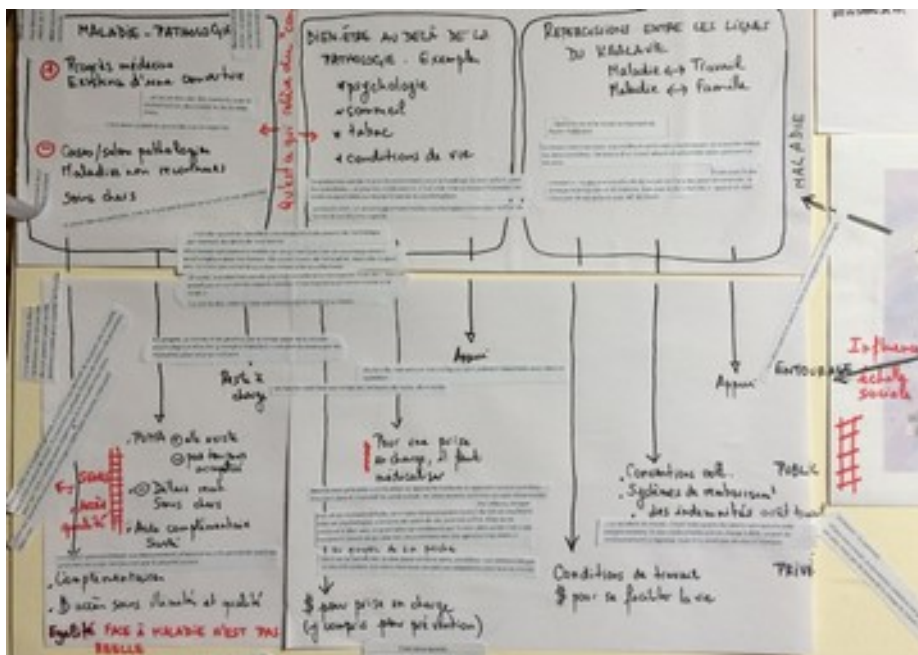
- On retrouve un peu la même chose entre maladie et handicap/invalidité, mais en plus fort pour l'invalidité, comme une caisse de résonance.
- Il nous manque des infos sur handicap et invalidité.

« Sur les questions de santé, il y a aussi une protection face à l'invalidité, l'AAH et les aides qui vont avec. Ces questions sont traitées à part notamment par les départements. Ce n'est pas le même système. Ce n'est pas sur la carte vitale »

« Bernard précise qu'il y a deux processus différents et étanches concernant les droits : un pour la maladie un pour le handicap. L'un ne peut se substituer à l'autre et l'ALD est du côté de la maladie et le statut de personne handicapé de l'autre. Ce que reconnaît aussi Pascale »

## 2. Aider / être aidé

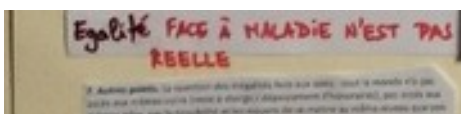
- On voit que dans ces trois niveaux, (liens entre lignes de vie, bien-être et pathologies) il y a toujours une part importante de l'entourage, une part de public et une part de privé, avec une forte influence de l'échelle sociale.
- Dans tous les cas, si l'entourage n'existe pas, ça ne va pas. L'entourage prend tout le temps en charge quelque chose. Il a besoin de le reconnaître parce qu'il est extrêmement présent dans les vies. (Lien avec la question sur la contribution de chacun à la vie sociale)
- Ceux qui ont plus d'argent peuvent se permettre de prendre en charge des choses qui ne sont pas prises en compte par le système de protection sociale.



<p><b>ENTOURAGE</b> → Reste à charge « En propre. La famille et les proches par le temps passé et le soutien psychologique et autre (y compris financier) = une part du revenu par les mutuelles pour ceux qui cotisent »</p> <p><b>PUBLIC</b> → PUMA (+) existe.</p>	<p><b>ENTOURAGE</b> → Appui. « Ma famille, mes amis et mes collègues sont vraiment importants aussi dans ce quotidien » « Ma famille contribue aux temps où j'ai besoin de repos, de m'isoler »</p> <p><b>PUBLIC</b> → Pour une prise en charge, il faut médicaliser. « Jeanne nous présente une situation où approche médicale et approche</p>	<p><b>ENTOURAGE</b> → Appui de l'entourage « C'est doux quand on peut se faire accompagner par l'entourage »</p> <p><b>PUBLIC</b> → Conventions collectives. → Systèmes e remboursement. → Des indemnités d'arrêt de travail. « un accident de travail c'était trois-quarts du salaire sans aucune</p>
---	---	--

<p><b>(-) Pas toujours acceptée</b>  <b>(-) Délais de remboursement, soins chers.</b>  <b>→ Aide complémentaire à la santé.</b>  <i>« Entre la CMU et le système général, il y a l'ACS qui permet de se payer une mutuelle qui a trois niveaux de seuils. Il y a encore quelques dizaines de milliers de personnes pour qui l'ACS n'est pas assez importante et la mutuelle trop chère » ; « c'est dur quand elle est prise en charge à 100% pour d'autres mais pour nous non »</i>  <b>PRIVÉ / HAUT DE L'ÉCHELLE SOCIALE :</b>  <b>→ Complémentaires.</b>  <b>→ Argent pour accès aux soins illimités et de qualité.</b>  <i>« L'argent peut contribuer aux dépassements d'honoraires et permet de payer les praticien-nes non remboursés par la sécurité sociale »</i></p>	<p><i>sociale sont liées. Pourtant dans le dispositif de santé actuel, les deux aspects sont trop souvent déconnectés ».</i>  <i>« Par ailleurs, lorsque l'on vit un moment difficile, on n'a pas nécessairement besoin de voir un psychiatre mais un psychologue, une sorte de coache de vie, pourrait suffire. Mais on se retrouve à aller vers un psychiatre car remboursé par la sécu alors qu'on n'en n'a pas pas forcément besoin et qui plus est ces praticiens ont des agenda trop pleins »</i>  <b>→ Ou payer de sa poche</b>  <i>« dans ce cas particulier, je dois payer certains soins parallèles non remboursés par la sécurité sociale. Les soins classiques ne sont pas adaptables pour tout le monde »</i>   <b>PRIVÉ / HAUT DE L'ÉCHELLE SOCIALE :</b>  <b>→ Argent disponible pour prise en charge (y compris pour prévention)</b>  <i>« c'est doux quand on est au-delà du sixième décile dans l'échelle sociale. On se confronte moins à la dureté de la vie. La vie est moins dure. Dans les situations compliquées ,on a plus de solutions. Le financier aide beaucoup »</i></p>	<p><i>aide complémentaire. ET des médicaments pris en charge à 80%. La part de remboursement a régressé » ; « Le besoin : le sommeil. Dans mon travail, la convention collective me permet d'avoir 40 minutes en moins par jour mais pas de baisse de la charge de travail. J'ai donc du mal à le prendre »</i>  <b>→ Appui de l'entourage</b> « C'est doux quand on peut se faire accompagner par l'entourage »   <b>PRIVÉ / HAUT DE L'ÉCHELLE SOCIALE :</b>  <b>→ Conditions de travail.</b>  <b>→ Argent pour se faciliter la vie</b></p>
--	--	--

- On a conclu que **l'égalité face à la maladie n'est pas réelle.**



*« La question face aux soins : tout le monde n'a pas accès aux mêmes soins (reste à charge / dépassement d'honoraires), pas accès aux mêmes infos, pas la possibilité et les moyens de se mettre au même niveau que son toubib pour comprendre et choisir. La lourdeur*

*administrative est aussi plus grande. Il y a beaucoup de porosité entre vieillesse et maladie. Le risque d'être malade est plus grand en fin de vie »*

- L'échelle sociale impacte énormément sur la réponse au risque maladie.
- La part de la protection sociale publique serait d'essayer de gommer cette échelle sociale, cette différence de prise en charge face à la maladie pour que l'on retrouve un même traitement pour tous.

### 3. La transaction administrative → INJUSTICE / SUSPICION

- Dans les anomalies du système, la question des injustices et suspicions liées à la transaction administrative.
- Il y a un crescendo de la maladie à l'invalidité. On a des traitements qui sont différenciés : selon l'échelle sociale, et selon maladie ou invalidité. Pour l'invalidité, ce sont des pensions ou des aides,



et pour la maladie, ce sont des remboursements. Cela ne fait pas du tout la même relation au guichet.

- On peut essayer de lister les anomalies du système
  - **Sur l'invalidité**, pour des pensions
    - Complexité des dossiers
    - Renouvellement des dossiers
    - Cases et pourcentage d'invalidité
    - Délais pour toucher les pensions
    - Le terme même d'invalidité et d'inapte

*Pascale estime que les maladies orphelines (rares) devraient être reconnues alors qu'elles ont des traitements lourds. Ils ont du mal à avoir l'AAH, à rentrer dans le système. On devrait avoir une attention à ce qui est hors case.*
  - **Sur la maladie**, pour des indemnités et du remboursement
    - La non-acceptation de la PUMA
    - Les délais de remboursement aux malades et aux médecins

*Elles ont représenté, comme le groupe en vient à le deviner, la situation d'un médecin qui refuse de soigner une personne à la CMU. Pendant ce temps, la Sécurité sociale, autrement dit la CPAM, pointe l'Ordre des médecins qui ne bouge.*

*Le médecin remet la carte Vitale à la demandeuse qui est la personne malade « parce qu'elle ne la prend pas »*

#### 4. Le panier de la protection sociale

- On n'a pas assez d'informations sur le panier !
- On a remarqué que les objectifs actuels de l'assurance-maladie, tels qu'ils sont définis
  - Assurer un égal accès aux soins
  - Développer des politiques de prévention
  - Améliorer la qualité de prise en charge des patients
  - Renforcer l'efficacité du système de soins
  - Garantir la validité financière du système
- De fait, ce sont ces deux derniers objectifs qui priment sur les premiers. Du coup, notre « rêve logique » n'est pas si lointain des trois premiers objectifs affichés du système. Mais le poids des objectifs économiques grippe les autres objectifs, empêche de les atteindre au niveau souhaitable (parce qu'il y a quand même par exemple de la prévention, et, comme on a dit tout à l'heure, l'existence d'une prise en charge).
- Aujourd'hui, d'où vient l'argent.
  - Sur l'invalidité, elle est financée en partie par le travail et donne droit à des pensions
  - Sur la maladie, elle est financée par le travail et donne droit à des indemnités et des remboursements

*« Le système de financement est assez complexe mais en gros tout au bas de l'échelle c'est l'État qui paie. Et plus on monte, plus il y a un aspect de cotisation, soit vers la Sécurité sociale, soit vers une mutuelle. »*

*« La tendance est à de moins en moins de remboursement dans le régime général, de plus en plus par des mutuelles et assurances privées qui augmentent leurs tarifs »*

#### 5. À même des courants de l'histoire

*... en France, on savait par nos parents que la protection sociale existait.  
... elle ne fait plus espérer les gens contre le chômage, la maladie.  
... c'était doux quand ça permettait de le faire.*

*... jusqu'en 1995, les gens pensaient que leurs enfants vivraient mieux.  
... et après ça s'inverse.  
... pas seulement pour nos enfants, même pour nous. Dans un an, est-ce que ça va aller mieux ?  
... ce qui est difficile c'est de faire croire les gens.  
... même si c'était moins bien avant. C'était bien moins protecteur. Le système produit ses propres problèmes, ne serait-ce qu'avec le chômage.  
... en fonction de la génération où on se place, on ne voit pas la même chose.*

## **6. Rêver logique**

- Sources de financement : taxation au-delà du travail (revenus du capital)
- Prévention
- Reconnaissance psychologie, médecine alternative, soins dits « de confort » (*c'est doux quand les véritables besoins sont pris en compte*)
- Reconnaissance et aide à l'entourage
- Assurer l'égal accès dans la dignité
- Prix des médicaments
- Prix des consultations
- Lunettes, oreilles, dents
- Reste à charge
- Délais de remboursement et attribution des pensions (*si on doit avancer des gros montants dans l'immédiat. Au-delà de l'aide financière, une aide psychologique c'est important*)
- Financement de la recherche (lobbys)
- Infos pour éviter non-recours
- Changer les mots

*Faire pression sur l'ordre des médecins ? Pas évident*

*Qu'est-ce qui n'est pas protégé par la protection sociale dans ce domaine. Les moins de 25 ans sauf ceux qui peuvent être rattachés à leurs parents. Les soins psychologiques. Les dents, la vue (lunettes), l'audition sont peu protégés.*

*Pour Marie, ce qui remonte de la nuit c'est que « tout le monde soit sur le même plan », qu'il n'y ait pas d'injustice.*

*... et puis, c'est dur quand on n'est qu'un numéro et qu'on n'est pas identifié comme une personne.*

*Pour répondre au « risque maladie », on mettrait l'accent sur la prévention et sur une approche globale de la personne. On soutiendrait l'entraide. On privilégierait la recherche publique et indépendante. Et on sortirait les soins de la logique financière (labos pharmaceutique, soins à l'acte...)*

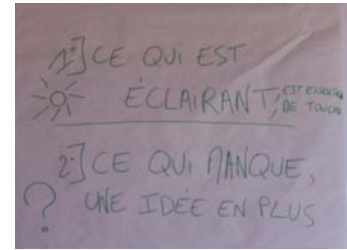
*Médecine alternative. Ne pas respecter le parcours de soin (ne pas passer par la case médecin traitant). Aller dans des structures où il y a dépassement d'honoraires. Auto-médication (même si elle est encouragée)*

*Des médecins salariés, au salaire attractif mais pas exagéré, comment ça marche où ça existe ? Sortir du lobby pharmaceutique = prix des médicaments et type de médecin et du copinage. Prévention (mais pas injonction)*

*La présentation des groupes a été riche..... et donc longue.... On a chaud sous le soleil. On décide de s'arrêter pour déjeuner et une belle pause.*

## Réactions : ce qui nous touche, ce qui est éclairant, ce qui nous manque.

On reprend l'après midi pour partager les réactions que chacun a noté durant la présentation : ce qui nous touche, ce qui est éclairant, ce qui manque.



Sur le panneau Emploi, **Bernard** remarque que le CPA (compte personnel d'activité) qui vient éclairer les droits de chacun, donne de la visibilité sur la carrière, sur les droits à la formation et à la retraite.

**Thierry** explique ce que c'est le CPA : on a différents boulots les uns à la suite de l'autre et on garde le même compte, cela permet d'additionner les droits à la formation. Il faut s'inscrire sur un site internet, à partir du numéro de sécu. Cela existe depuis 6 semaines.

**Bernard** a une autre remarque sur le panneau Vieillesse-retraite. Le dessin montre 3 actifs qui supportent 10 retraités. Et on entend de plus en plus le discours sur le fait qu'il y a de plus en plus de retraités pour de moins en moins d'actifs. Mais il faudrait éclairer le débat en regardant la richesse produite par 3 actifs en 2017, et la richesse produite par 10 actifs au moment où on a créé le système. Carce qui caractérise les 15 dernières années, c'est aussi les gains de productivité dans tous les domaines.

**François** a une remarque similaire sur la retraite. Au cas où on prend cette hypothèse de 3 actifs pour 10 retraités. Il faudrait travailler sur les conséquences de cette hypothèse, si elle se réalise, si c'était à ce point déséquilibré.

**Manu** donne l'information sur la situation actuelle : 6 actifs pour 10 retraités. **Jérôme** rajoute qu'il faut aussi prendre en compte la « mauvaise bonne nouvelle », celle de la stabilisation voire recul de l'espérance de vie ...

Pour **Thierry**, la vraie question est de savoir dans quel état on est en fin de vie, entre 80 et 100 ans...c'est à dire l'espérance de vie en bonne santé.

**Thierry** pose la question des indépendants, au RSI. Ce ne sont pas seulement des consultants mais aussi tous ceux qui ont un petit boulot en tant qu'auto-entrepreneurs. On n'a pas bien toutes les infos sur comment ils sont couverts, etc...

**Thierry** a aussi bien aimé, dans le panneau santé, de commencer par repérer les plus, « ce qui va bien », se réjouir aussi. Et puis l'idée « on est ronds et on a un système carré ».

**Thierry** remarque que question de la place et la reconnaissance de la participation de tous à la vie sociale en dehors de l'emploi, revient très souvent : comment on peut être reconnu, sans être financés, et avoir des contre-parties.

**Denis** a trouvé très éclairant, sur le panneau maladie, le coté crescendo de la suspicion, entre maladie et invalidité. Il aimerait aussi approfondir, sur la question de la famille, ce que devrait être une famille pour nous aujourd'hui, dans la protection sociale. Que faut-il considérer ? Où mettre les 18-25ans ? Les célibataires ?

Sur le financement, **Denis** se pose des questions sur le financement de la protection sociale. On se dit beaucoup qu'il faudrait penser ce financement en prenant en compte d'autres ressources. Mais ce serait quoi ces autres ressources ? Et comment les valoriser pour que cela contribue au financement de la protection sociale.

Sur la famille, **Jérôme** avait la question de la suppression des allocations familiales sur conditions de ressources. Pour lui, c'est une bonne idée, il y a sûrement des gens qui n'en ont pas besoin, et des gens qui en ont besoin mais n'en ont pas suffisamment. Il aimerait travailler sur la notion de vases communicants. Qu'est ce qui pourrait passer de l'un à l'autre ? Comment on ne rajoute pas, mais on regarde si des choses pourraient passer d'une case à une autre, s'il y a des choses qui ne seraient plus utiles.

**Jérôme** a beaucoup aimé la notion de famille de cœur. C'est libérateur et moins aliénant que la famille.

**Elsa** a également noté cette idée. Plusieurs sont d'accord.

**Thierry** a fait un petit dessin.



**Jérôme** a l'impression que la question de la pauvreté, c'est la clé de voûte du système. Ça touche toutes les autres questions : celle de la santé, de l'emploi, etc.

On remarque le panneau « pauvreté-exclusion » a été mis dans un coin de la salle. On se questionne sur où on met nos différents panneaux. On s'intéresse du point de vue du décile le plus bas, ce panneau devrait être central !

Sur la santé, **Jérôme** a une colère. Dans ce qui a été présenté, il y avait l'idée de garantir viabilité financière de la branche maladie (dans les objectifs actuels de la branche maladie). Mais il y a des dimensions culturelles aussi à changer. La relation soignant-patient, c'est une des relations les plus inégalitaires, c'est pas souvent le patient qui décide de ses soins, même si c'est affiché comme tel. Il y a des choses à changer dans la « transaction » soignant-patient pour y mettre du doux. Ce n'est pas une remise en cause des professions médicale, mais une inégalité dans la relation.

**Bernard** pointe une autre dimension culturelle dans le domaine de la santé. C'est la question de la prise en charge et du remboursement des lunettes. Il se passe sur l'optique la même chose que sur les loyers : quand le taux de remboursement de lunettes augmente, le prix des lunettes augmente. Et notre attitude de consommateur emballe la machine. Les lunettes en France sont 40 % plus cher que dans le reste de l'Europe.

**Vanessa** pointe la question de la souffrance au travail. Sur la santé, en cas de désaccord avec les médecins, comment faire face, alors qu'ordre des médecins tranche en faveur des collègues

**Ludo** a beaucoup aimé l'idée de la carte des droits.

Sur la famille, **Ludo** raconte comment une dame riche a dit que les alloc familiales, c'était un petit plus pour faire des voyages. Cela lui avait fortement déplu. Et une idée à contre-sens à explorer, sur la pauvreté : combien ça coûte quand on laisse la précarité s'installer et qu'on n'a pas tout de suite le recours aux droits ? Il donne l'exemple des hôtels pour hébergement urgence, une mesure qui coûte très cher.

**Séverine** rappelle la question de la lourdeur des dossiers. On en parle dans tous les groupes, il faut trouver une solution à trouver. Sur la pauvreté et l'exclusion, il faut toujours montrer des preuves même au resto du cœur.

Une dernière question de **Séverine** : où mettre les 18 – 25 ans ? **Vanessa** précise : « les 18 et plus », la question va plus loin que les 18-15 ans, car on ne touche pas forcément le RSA à 25 ans.

**Sylvette** a noté la question du bénévolat et de la reconnaissance. Séverine demande : « comment peut se faire cette reconnaissance ? »

**Sylvette** se pose aussi la question des familles recomposées et des pensions de retraite. **Manu** explique : aujourd'hui, les pensions de réversion (la retraite touchée par la femme quand le mari meurt) sont aujourd'hui calculées en fonction du nombre d'années de mariage. Cela ne fonctionne pas avec le PACS, et on se marie de moins en moins. En fait, cela fait aussi partie de la problématique famille même si cela touche la retraite.

**Manu** a été étonné de voir à quel point le système fonctionne sur la base de documents, et pas des vies réelles. Il faut documenter sinon on n'est pas couverts. Comment on fait quand on n'a pas les documents, alors qu'on est vraiment malade, on est vraiment divorcé ? Il y a des exemples aberrants, comme celui de la belle-mère de Manu qui est née en Allemagne en 1945 pendant l'invasion soviétique, et qui du coup n'a pas d'acte de naissance. Ça a été très compliqué pour elle de se le faire faire après. Jérôme cite l'aberration de

demander des extraits d'acte de naissance qui sont valables 3 mois. Au-delà de ces exemple « extrêmes », par exemple pour les retraites et périodes de travail découpées. Comment fait-on pour que le principe de confiance existe ? Comment on déclare au-delà de la documentation ?

Pour **Manu**, il nous manque de faire le lien sur **l'Europe**. On fonctionne en système de solidarité nationale ou locale. Est-ce qu'il y a une solidarité européenne ou extra-européenne ? Il y a des gens qui disent qu'il faut une assurance chômage au niveau européen. Et pour les retraites ? Mais cela pose problème car certains pays, comme les Pays-Bas, sont sur des système de retraite par des fonds de pension. 0 % est ce qu'on veut de la solidarité européenne si on pense qu'il en faut.

**Manu** pense que ce qui est « surpensé », c'est la distribution de revenu. Mais quand on distribue du revenu, on alimente quand même uniquement le marché. Prendre soin les uns des autres, discuter sur les savoirs sur comment accéder à des droits... ne passe pas par le revenu. Pour **Manu**, ça va au-delà de la reconnaissance de tous à la vie sociale, c'est « comment est-ce que la protection sociale est inscrite dans le contrat social », dans la manière de vivre ensemble ? On pourrait reconnaître tout le monde, en donnant par exemple des droits à la retraite, donc de l'argent. Mais là, c'est comment on développe des solidarités non monétaires, avec une base de revenus qui sorte de la pauvreté. L'idée de dire qu'on veut une société solidaire par l'argent et en dehors de l'argent, qu'on cherche à développer tous les liens possibles qui renforcent la solidarité.

**Jérôme** se pose la question sur les propositions qui sont faites. C'est pour « refonder la protection sociale en général », ou prendre clairement la focale « refonder la protection sociale au bénéfice du décile le plus bas » ? Quand on redéfinit le contrat social, quand on pense à la reconnaissance, ça concerne tout le monde. Mais si on veut un système plus juste, il faudrait qu'on aille regarder du point de vue du décile le plus faible

**Vanessa** pose le problème des seuils, par exemple quand on est juste au-dessus du seuil pour avoir droit à la CMU.

**Bernard** pense que le système de protection sociale a deux effets : un effet sur la manière dont on vit en société, sur le lien social, le vivre ensemble. Sur cet aspect, le système peut être incitatif. Et puis il y a un effet sur la solvabilisation des différents groupes, un effet d'accès à services et droits auxquels on n'aurait pas accès au vu de ses ressources hors protection sociale. Il faut qu'on accepte de séparer un peu les deux, dans notre réflexion. Au début, on disait que le système avait besoin d'universalité pour pouvoir durer, que chacun puisse s'y « retrouver », en termes de sentiment d'appartenance à une communauté.

Pour **Ludo**, penser sous la forme « refonder par les plus pauvres » le dérange un peu. Il approuve ce que vient de dire **Bernard**.

**Bernard** rajoute une idée qui lui a plu : lorsque le groupe vieillesse-retraite a dit que finalement la retraite, c'est le seul moment de la vie où on a un peu de prévisibilité sur ses ressources. Une des choses les plus dures à vivre pour les plus vulnérables, c'est l'imprévisibilité organisée des ressources, à coup réactualisations de dossiers à refaire tous les mois ou tous les trimestres, de dossier à refaire, ou de contrats courts de travail, de changement des prestations familiales liées à l'âge des enfants,...Un des effets de la protection sociale devrait être de viser à donner de l'horizon, qu'on ne reste pas à ne pas sans savoir de quoi sera fait demain

Thierry fait le lien avec le pouvoir d'agir, avoir du contrôle sur sa vie. Avoir cet horizon est nécessaire pour pouvoir s'organiser,

## Rêver logique

*Puis on pose nos synthèses dans un coin pour prendre le temps de rêver. Demain, on reprendra à partir de nos synthèses et de nos rêves pour voir comment on continue.*

*Jérôme dit au revoir au groupe. Il partira doucement pendant la séquence sur le rêve.*

*On était 14 personnes, on serait alors 13 maintenant, et Pascale n'aime pas bien cette idée. Du coup, Jérôme nous confie une petite sculpture, qu'il a faite pour Manu. C'est Prométhée, ce sera notre 14ème participant. On le place au centre du cercle.*

*On organise le travail en deux temps.*

- d'abord, on ferme les yeux, Manu donne la consigne, chacun va imaginer quelque chose et le partager avec les autres.*
- ensuite, riches de ce qui se sera dit, on partira en groupe pour représenter la protection sociale rêvée. On pourra utiliser toutes sortes de matériaux pour en faire un tableau : dessins, kaplas, play mobil, etc.... Cela nous aidera à visibiliser ce qu'on doit déplacer dans la protection sociale actuelle pour faire la protection sociale rêvée.*

**Manu** donne la consigne :

*« Ce soir, vous vous endormez, vous fermez les yeux. Pendant la nuit, il y a un miracle, un coup de baguette magique.... pendant la nuit la protection sociale devient juste, douce et solidaire.*

*Le matin vous vous réveillez, mais vous ne le savez pas.*

*Il se passe des choses dans votre journée, votre semaine, qui fait que vous vous rendez compte que quelque chose a changé, que la protection sociale a changé, qu'elle est devenue douce et solidaire, qu'elle fonctionne différemment. Qu'est ce qui se passe, qu'est ce qui vous arrive, concrètement, et qui fait que vous vous rendez compte qu'il y a eu ce changement ? »*

### Jérôme

Je sors de chez moi, comme tous les jours, je me retrouve à la sécu. Je rentre, je passe la porte et surprise ! Ils ont enlevé les guichets, les hygiaphones, et à la place il y a des cercles de canapé et des gens qui discutent entre eux sur leur relation à la santé. Juste à côté, sans cloison, il y a des ordinateurs et un conseiller (de la CAF, mais ça peut être aussi de pôle emploi...) qui fait des recherches avec un usager sur son problème, pour faire valoir ses droits. Je suis surpris, et heureux. Je ressors, et il y a une agence d'intérim à côté. Là je vois une femme qui sort et qui a un grand éclat de rire. Elle me dit « ils se moquent de moi, ils m'ont proposé des heures de ménage, mais c'est une heure de 6 à 7 h du matin, 1h de 12 à 13h, 1 heure entre 18 et 19h, et je leur ai ri au nez, ce n'est pas comme avant, maintenant je n'ai pas l'obligation de prendre n'importe quel boulot ». C'est à ça que j'ai vu qu'il s'était passé quelque chose pendant la nuit.

### Bernard

Je me réveille, et je pars prendre le train pour aller à Paris, et je ne croise plus personne qui dort à la rue, plus de famille Rom sur les trottoirs, plus de SDF en gare de Lille. Et je me suis dit que si ça, ça avait changé, c'est qu'il y a énormément de choses qui ont changé. En rentrant, en lisant la Voix du Nord, qui n'est pas un journal très optimiste, il y a surtout la nécrologie et les faits divers. Et bien, j'ai vu que ce jour là il n'y avait pas eu de gamin qui avait été battu, dont on s'était pas ou mal occupé. c'est quelque chose qui devient rare dans la région, alors c'était aussi le signe qu'il y avait quelque chose qui avait vraiment changé. On avait remis des parents en situation de pouvoir s'occuper humainement de leurs enfants.

### **Vanessa**

Je sors de chez moi, et je vois qu'il n'y a plus de SDF qui font la quête, je me suis dit « ils ont été raflés ou quoi ? ». Et je me rends compte que certaines associations n'avaient plus de raison d'être vu qu'il n'y a plus besoin d'aide.

### **Pascale**

Dans mon rêve, dans les journaux, on ne voyait plus ces choses horribles qui se passent dans le monde ou dans nos villes proches. Je me réveille et je vois plein de champs de fleurs, c'était magnifique, et je me suis dit « mais comment se fait-il qu'il y ait tout cela ? » Et c'est en regardant le journal que je me suis rendue compte qu'il y avait eu comme un miracle. Et que tout s'était déroulé selon les idées qu'on avait pensé ».

### **Françoise**

Ce matin je me suis réveillée en retard en pensant que j'avais un rendez-vous avec le conseiller pôle emploi. C'était laborieux de sortir, j'avais vraiment pas envie d'y aller. Et puis je vois autour de moi les gens détendus, je ne comprends plus, je me suis dit que je n'étais vraiment pas bien réveillée. Arrivée à pôle emploi, le conseiller était à l'heure, tranquille, et je n'ai plus rien compris quand je me suis retrouvée assise à prendre un café avec lui et à discuter sur ce que j'étais en train de faire, ici sur la protection sociale, à l'accorderie, ....Je me suis dit qu'il y avait vraiment quelque chose qui s'était passé, qu'il fallait que je comprenne un peu mieux quand le gars me dit « c'est super, continuez on se reverra si vous en avez besoin ». C'était un peu un rêve éveillé

### **Denis**

Un matin je me réveille et je commence ma journée en allant boire un café au troquet avec Reza. Et Reza me raconte qu'il a eu un conseiller de pôle emploi au téléphone, qui lui dit qu'il avait rendez vous aujourd'hui, et qu'il le rappelait car il n'était pas venu. Reza lui répond qu'il n'avait jamais reçu le courrier, et là, le conseiller répond qu'il y a peut-être eu un problème, s'excuse et lui propose un autre rendez-vous. On en rigole. C'est un rêve important pour moi car en fait, Reza a vraiment eu la situation inverse, il l'a racontée lors du carrefour de Loisy. Ensuite, je pars, je croise des gens qui vont au travail, mais moi, je vais en activité, dans une association où je vais rencontrer des gens. Et je me rends compte que je suis, que j'existe, comme ceux qui vont au travail, même si moi je ne vais pas au travail. On n'est pas regardés différemment.

### **Sylvette**

Je me réveille et je me sens avec plus de courbatures, de difficultés à me lever. Je vois que j'ai plus de cheveux blancs, plein de rides, et je me dis que l'heure de la retraite a sonné. Je vois dans la boîte aux lettres que le courrier est arrivé, et que j'ai une super belle pension. Cela me va bien. A ce moment ma nièce arrive, et elle me dit ça y est, j'ai du travail, c'est super. Finalement, la retraite est là, il y a du travail pour tous, c'est un super beau rêve.

### **Elsa**

Je vais acheter du pain à la boulangerie, et je croise ma voisine qui a 80 ans et qui avait habituellement une petite retraite et beaucoup de mal à s'en sortir, et elle me raconte qu'elle est très heureuse car elle a eu une personne de la CARSAT qui est venue la voir pour lui dire qu'elle aurait une meilleure retraite, ce qui lui permettrait de subvenir à ses besoins. Je continue ma journée, je pars au travail. Ce jour là, je vais à Lille, et je ne croise plus de personnes qui vivent à la rue. A Lille, je vais rencontrer la présidente de la CAF, à qui on demande un rendez-vous depuis un an et demi. Elle a accepté de nous recevoir, avec des membres du mouvement Partage et Insertion, et elle est d'accord pour mettre en place groupes de travail dans chaque arrondissement du département du Nord, en associant des personnes allocataires de la CAF et des élus de la CAF pour décider ensemble de la politique de la CAF. Elle nous dit qu'ils sont prêts à faire évoluer leurs politiques en partant des besoins des gens, des allocataires CAF. Je sors de la réunion, et je vais à Calais pour voir la mer. Et là, je ne vois plus de camps de réfugiés, au contraire, je croise des migrants, mais qui sont en train de travailler comme les autres citoyens de la ville, ou d'autres qui sont sur le bateau vers l'Angleterre.

### **François**

Je me retrouve à pôle emploi où je suis inscrit depuis pas longtemps, et la conseillère m'accueille très bien, regarde mon CV, me donne des liens vers des entreprises qui recrutent des personnes avec mon profil. Les

conseillers sont là pour aider les gens, pour faciliter leur insertion dans le monde du travail. Personnellement je n'ai pas connu cela, mais c'est une réalité, pouvoir trouver du travail quel que soit le profil qu'on aie.

### **Thierry**

Je me réveille, et, dans ma cuisine, il y a une odeur de bon pain grillé, fabriqué par des paysans du coin, et la différence avec le prix du pain en supermarché est remboursé par la sécurité sociale. On utilise la carte verte de la Sécu pour acheter du pain. J'ouvre la porte, et je ne reconnais plus tellement, car c'est la porte vers le grenier, mais entre temps, le grenier a été transformé en appartement, et il y a une famille qui loge là. Ma famille de cœur s'est agrandie. Je pars au Secours catholique, et là on me dit que ce n'est pas mon jour, car je ne travaille qu'à 50 %, j'ai une journée pour dessiner, faire de la musique, raconter des contes, et une journée où je peux être consultant indépendant et ce n'est pas dangereux.

### **Celina**

Je me réveille, et je vois que tous mes enfants, qui sont grands, partent faire leurs études, et ils ont chacun une petite bourse. Cela m'enlève un poids, ils viennent me dire que je n'ai pas besoin de leur verser de l'argent car ils ont reçu leur bourse. Mes enfants grands qui ont reçu leur bourse.

### **Manu**

Je me réveille et je vais regarder ses mails, et j'ai un mail qui arrive de la maison des droits, avec la liste de mes droits auxquels je peux postuler si j'ai envie. Je suis content de recevoir ce mail, je juste pouvoir activer sur mes droits en activant sur mon mail (mais si on préfère, on peut être appelé aussi). Je suis content de cette journée car c'est la journée des parents fatigués qui veulent se reposer. Je sais que le soir je ne vais pas avoir besoin d'aller chercher sandro à l'école, je vais pouvoir aller au cinéma, et cela ne coûte presque rien. Une fois par an, il y a des coups qui sont offerts par la Mairie pour remercier les parents d'avoir des enfants et de s'en occuper. Cette journée est hyper chouette pour moi. En attendant le soir, le vais à pôle emploi, et c'est dans un bâtiment couplé avec l'école de musique, et il y a de la musique à pôle emploi. Juste ça, ça change pas mal de choses.

**Manu** donne la consigne suivante. Après ce tour des rêves, la consigne est de représenter à partir ce qui nous a plu dans ces rêves, ce que pourrait être la protection sociale. On va faire des « tableau », en utilisant les Playmobil ou ce qu'on veut. Dans une heure, on fera le tour de ces protections sociales rêvées.

L'idée est d'aller un cran plus loin que nos rêves, de les représenter pour nous aider à voir ce devrait déplacer pour aller vers la protection sociale rêvée. Ne pas faire comme si la maladie, les réfugiés, le chômage, la vieillesse n'existaient plus, mais de voir qu'est ce qui pourrait répondre à ces situations, qu'est ce qui fait que cela irait mieux.

*On va travailler en groupes. Après une grande discussion (comment faire les groupes ?? tirage au sort ? Hommes femmes?), on fait des groupes..... par classe d'âge !!*

- Ludo, Elsa et François
- Manu, Vanessa et Séverine
- Françoise, Denis et Thierry.
- Celina, Pascale, Sylvette, Bernard





## Les rêves de la protection sociale.

### Le groupe des jeunes.

Elsa, François, Ludo. Ils ont travaillé sur le thème de la retraite



**« Mesdames et messieurs aux regards ébahis, voici un théâtre image en trois scènes, sur la retraite »**

#### Scène 1

*Le public essaye de comprendre :*

Une dame qui a une jambe cassée, un infirmier ou un médecin qui la soigne, et une autre personne qui fait le ménage ?

Un délinquant qui torture une personne âgée pour savoir où sont ses économies ?

**Elsa** explique : On veut représenter comment on aimerait que la CARSAT prenne en charge les personnes âgées : qu'elle couvre la totalité des besoins de la personne, qu'elle puisse avoir accès aux soins facilement, qu'elle puisse avoir des aides ménagères, des auxiliaires de vie à domicile.



#### Scène 2

On aimerait que ces personnes aient aussi une aide aussi dans l'accès aux droits, et donc dans les papiers. Comme la PUMA (ancienne CMU) pour que leurs frais de santé soient bien pris en charge.

*Tout le monde n'était pas au courant que l'ancienne CMU s'appelle maintenant PUMA. Une petite discussion s'engage pour bien préciser les aides qui existent.*

*Avant, il y avait la CMU (pour les allocataires du RSA qui n'ont pas d'activité) et la CMU-C (qui est la complémentaire spécifique). Maintenant, CMU de base s'appelle PUMA Prestation Universelle d'Assurance Maladie. La CMU-C reste CMU.*



Dans le monde rêvé, il y a quelqu'un pour l'aider à comprendre tout cela et qu'elle y ait accès.

**Ludo** explique qu'ils sont partis du constat que les personnes ne savent pas ce à quoi elles peuvent avoir droit, en prestations de services, avoir quelqu'un qui vienne faire le ménage, avoir des soins de pédicure par exemple (c'est ce soin qui est représenté dans la scène du théâtre image). Il y a très peu d'assistantes sociales qui vont voir les personnes âgées. On a donc voulu représenter quelqu'un qui vienne aider à faire les documents car les personnes âgées sont complètement perdues dans l'administratif



#### Scène 3

La dernière scène est l'accompagnement jusqu'à la mort. Que la personne ne meure pas seule, qu'elle puisse mourir accompagnée, chez elle. En même temps la scène est triste car finalement c'est une personne qu'on connaît qui meurt, on l'a suivie depuis longtemps.

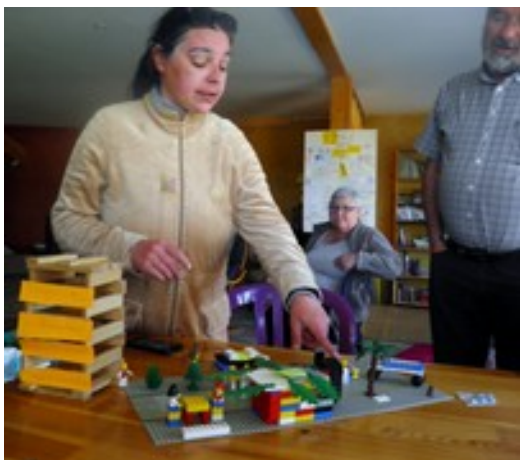
**Manu** demande « s'il fallait retenir une idée pour aller vers cette protection sociale rêvée, ce serait laquelle ? Quel serait le premier pas à faire ? » Plus de présence humaine ?

- Pour **Françoise**, ce serait être centrés sur le domicile des personnes, pour celles qui le souhaitent. **Bernard** fait remarquer que certaines personnes préfèrent aussi être en institution. **Elsa** rajoute que lors de la préparation du théâtre image, il y a une idée qui était très forte (mais qui n'apparaît pas sur les scènes). C'est celle de l'utilité de la personne. Si on se sent utile, on part moins vite. Que la personne puisse continuer à se sentir utile
- **Thierry** rebondit sur les chaussettes de Elsa pour introduire une note d'humour. Il pense qu'il y a quelque chose à faire avec la filière laine
- **Ludo** parle de l'intérêt des structures telles que celle où il travaille, c'est à dire des structures qui puissent accueillir des petites retraites, des béguinages, où ces personnes sont prises en charge par ces communautés, elles ne sont plus totalement isolées, il est fait en sorte qu'il y ait un passage chaque jour. Mais ces structures sont en danger, on leur dit qu'on peut plus les mettre en place avec les nouvelles lois, alors ils se battent pour cela.
- **Manu** remarque qu'on est sur des choses très complémentaires par rapport à ce qui a été dit ce matin par le groupe qui a travaillé sur le domaine vieillesse. **Denis** approuve, notamment sur tout ce qui a trait à l'accompagnement.

## Le groupe des quaranténaires

Séverine, Vanessa, Manu

Vanessa présente



Une ville moyenne, comme personne n'a de besoins qui ne soient exaucés, cela crée de la confiance entre les gens. Alors quand il y a un accident, les gens vont spontanément aider la personne.

Les gens sont plus à l'aise, vu qu'on ne divise pas les gens, d'où qu'ils viennent et quel que soit leur âge, ils se parlent.

Quand on va à la CAF, on n'a plus qu'une qu'une carte au lieu d'avoir tout un tas de dossiers. Grâce aux impôts locaux il n'y a plus de SDF, les gens sont logés dans des éco-logements.





Et ces deux personnes, comme elles ont les moyens, et qu'elles n'ont pas trop envie d'aller travailler en ce moment, elles jouent aux échecs.

Tout ça est permis car il y a l'hôtel des impôts.

**Manu** détaille le système d'impôts

- impôts et taxes sur les flux financiers
- impôts proportionnels
- impôts et taxes sur le revenu.
- lutte contre l'évasion fiscale.



Et puis les portes des maisons sont ouvertes. Comme il n'y a plus personne qui est dans la grande précarité, il y a moins de délits, des crimes comme les vols, etc.

Le public demande que vient faire le singe.... C'est **Manu** qui l'a mis, peut être le réchauffement climatique ?

**Vanessa** aurait bien mis aussi des instruments de musique, quelqu'un qui joue de la musique non plus pour faire la manche mais parce que cela lui plaît de faire de la musique.

**Manu** fait remarquer qu'il y a quand même des accidents de la route. Il n'y a pas de vélos, mais c'est parce qu'ils ont utilisé des Lego d'il y a 30 ans, et il n'y a pas de vélos.

On se pose la même question : « s'il fallait retenir une idée pour aller vers cette protection sociale rêvée, ce serait laquelle ? Quel serait le premier pas à faire ? »

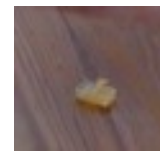
- Pour **Vanessa**, l'idée c'est de savoir aller chercher l'argent là où il doit être pris, pour donner à ceux qui en ont le plus besoin, et éviter qu'il y ait de la misère et de la pauvreté. Parce que c'est la misère et la pauvreté qui font le terrain fertile aux dictatures. C'est donc commencer par les recettes, explique **Manu**.
- Bernard nous rappelle que lors du jeu des déciles lors du dernier carrefour à Loisy, Vanessa était le décile le plus riche. **Vanessa** se souvient de qui c'était passé à Loisy : Comme elle avait beaucoup de kaplas, les pauvres qui n'en avaient pas beaucoup sont allés l'aider à faire sa pile de kaplas, même sans être payés !

### Le groupe des « allant vers la cinquantaine »

Françoise, Thierry et Denis racontent :



On est partis de là où on en est aujourd'hui, symbolisé par une boîte de sardines. Nous sommes tous alignés dans des cases, dans des boîtes... Pour pouvoir arriver à notre modèle rêvé, on a trouvé une étape, c'est d'aller chercher dans les boîtes ce qu'il y avait de particulier, de riche et de beau à l'intérieur de chacun. Pour qu'un jour, chacun puisse se transformer peut être en beau papillon.



Le système est un peu basé sur le fait d'une protection sociale où c'est bon ! Bon !



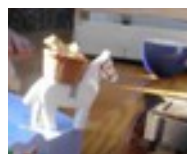
On est dans le même bain, tous différents,

Mais il peut arriver que malgré que tout soit bon, on soit attaqués. Les risques existent, mais on a un veilleur de risques et il nous protège. (*le public est estomaqué : gargamel en veilleur gentil!!*)



Au lieu d'avoir à faire toujours plein de dossiers, on enlève les papiers pour garder le bon-bon, pour arriver directement à la sucrerie, à ce qui est important à l'intérieur.

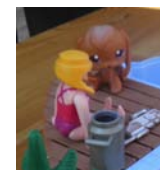
Mais on a le souci de recycler les papiers :



Les informations sont enregistrées, et on nous fait confiance



et l'administration qui est à l'écoute : la figurine choisie n'arrive pas à dire non, il ne sait que dire oui.



Il n'y a plus de dossiers, mais des informations qui sont enregistrées, et qui se passent dans les différents lieux de vie des gens, on n'est plus forcés de se déplacer dans un endroit qui est l'institution, ce sont aussi nos Léo/Léa bureau qui vont dans le lieux de vie des gens pour être à l'écoute des situations



C'est un monde où on peut se reposer, prendre soin de soi, être autour du café.

On s'est dit que pour transformer notre système de protection sociale, cela impliquait le revenu inconditionnel, qui du coup vient aussi transformer notre système du travail.

C'est aussi un système où on pense en « tipi ». Thierry donne un exemple : la maman qui voit son petit commencer à couler, sa première réaction est d'intervenir. Mais elle voit le cousin à côté, qui a le même âge, et le cousin donne des conseils au gamin, lui redonne confiance. Et donc la maman se repose sur le cousin. L'idée du tipi est de faire un système où il y a des gens autour de la personne qui vont être des supports suffisamment sécurisants pour l'aider.

Dans ce système, toutes les personnes sont ensemble. On peut avoir une activité qui est d'aller cultiver pour nourrir, on peut aussi s'être fait bouffer le pied par le requin, mais on prend soin de nous à ce moment-là et on reste avec les autres quand même, même à ce moment-là.

Dans ce système, même les petits peuvent rejoindre le grand bain, par étapes. Le système le permet, on peut y aller en confiance



Pour conclure....

Il y a des choses autour du travail, d'autres autour de l'activité qui n'est pas forcément rémunérée. On a démarré avec notre piscine en se demandant comment on peut être dans une société qui a un système de protection qui donne le droit à chacun de pouvoir faire des pauses, avoir du répit, penser à soi, c'est ce qu'on a symbolisée à travers la piscine.

Et malgré ce qui est écrit sur le papier du bonbon, on n'a pas raconté que des bêtises. Et parfois il suffit d'un petit coup de pouce pour que ça roule !

*Quelles idées fortes se dégagent ?*

- Ce qui a marqué **Elsa**, c'est le lapin qui saute dans le grand bain.
- **Thierry** : Nous on a commencé notre discussion en se disant que quand on a plus de 45 ans, mais moins de 50, on est quand même un peu crevés, on a besoin de pause, des pauses différentes des week end.
- **Françoise** : et sur les pauses, prendre aussi soin de soi, de sa santé. **Thierry** : Sans être non plus des assistés !
- **Elsa** remarque que le groupe qui a travaillé sur les retraites posait la question de comment continuer à travailler, à avoir une activité mais à temps partiel pour continuer à se sentir utile. Il y a des croisements à faire.

## Les groupe des cinquantenaires

Sylvette, Pascale, Bernard, Celina

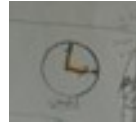
*Sylvette décrit le dessin.*



C'est une maison, avec un couple et des enfants. Et c'est une maison idéale.



On est jeudi, il est trois heures de l'après-midi, les parents ont fini de travailler. On est arrivés aux 32 heures, donc on peut être là plus tôt.



Le frigidaire est plein.  
Le revenu est suffisant, le reste à vivre est suffisant.

Madame lit tranquillement. Elle dit « On est moins crevés depuis qu'on fait les 32 heures » Elle dit aussi : « comment on fait avec le problème de Jason ? ». En fait, leur petit dernier, a été un peu insolent à l'école, et ils ne savent pas trop comment gérer. Alors le papa répond « à 16 heures, je vais à la Maison des parents pour en discuter ».

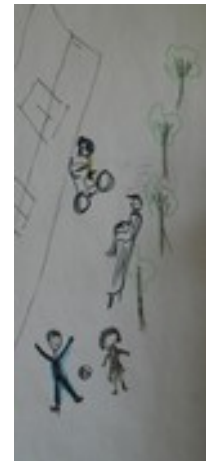
Les enfants jouent tranquillement dans la rue, en sécurité. Ils ne sont pas non plus dans la maison, à jouer sur leur console ou à regarder la télé.

Le papy est assis sur un banc, il regarde les enfants, et se dit « c'est bien de voir du monde dehors, de voir la vie, les gens ».



Pas très loin, il y a la maison des familles. C'est une maison où tous les parents peuvent aller pour discuter de l'éducation des enfants, quand ils ont un problème ou des questions. C'est un lieu d'échanges et des discussion entre parents, sans médicalisation, sans thérapeute.

**Bernard** rajoute que le lieu des familles est dans la maison des associations. C'est-à-dire qu'il n'y a pas un lieu dédié à la difficulté, c'est le lieu de tout le monde.



*Pour conclure...* On est partis sur l'idée des familles, et on s'est dit que si les parents avaient de bonnes conditions de vie, sans angoisse de revenu, avec plus de temps pour s'occuper des enfants, ça permettrait de résoudre simplement tout un tas de problèmes....

*Quelles idées fortes se dégagent ?*

- **Ludo** adore l'idée de la maison des familles, un lieu où on peut se poser, prendre le temps, quand on est un peu dépassés. Il remarque aussi qu'il est trois heures de l'après midi. Il aime bien cette idée d'avoir le temps, de pouvoir être là quand les enfants rentrent de l'école.
- **Thierry** est frappé par l'importance de la sécurité. « Je suis rassuré parce que le frigo est plein, et que mes enfants peuvent jouer dehors ».
- **Denis** remarque l'idée d'une maison des familles « sans professionnel ».
- **Pascale** et **Celina** expliquent que c'est le fait de se dire qu'à un moment ça devient trop compliqué et on arrive soit à de la médicalisation, soit à des situations ingérables avec intervention judiciaire ou autre, et l'idée c'est d'avoir dans cette protection sociale des mécanismes qui évitent peut-être d'arriver à des situations trop compliquées.

**Bernard** complète. C'est l'idée de, retrouver la capacité des gens à faire par eux mêmes et de cette façon trouver des solutions simples.

Pour **Sylvette**, c'est dédramatiser la situation, sans professionnels. Des parents qui s'écourent entre eux, qui peuvent voir aussi que c'est déjà arrivé dans une autre famille, qu'ils ne sont pas tous seuls dans la galère.

- **Thierry** se pose la question : pas de professionnels, mais des animateurs qui vont amener des familles à discuter entre elles ? **Pascale** donne l'exemple des centres sociaux. Il y a des professionnels dans cette maison, mais ils ne sont pas forcément présents dans ces moments. L'échange entre parents, c'est la base. Elle donne son exemple. Elle a élevé seule 5 enfants, et beaucoup de parents viennent lui demander des conseils. Elle peut aider en disant certains points, par exemple de dire que le moment d'échange du repas c'est aussi le moment d'échange des paroles.
- **Françoise** aime bien ce qui se passe dans la rue, une personne âgée, potentiellement un voisin, qui est là avec les enfants de différentes familles, on élargit le cercle et il y a de l'utilité aussi.

## Bilan de la journée

*Après ce voyage dans les rêves, on fait un point sur la journée et sur ce qu'on a déjà vécu.*

**Manu** prend la parole pour caler le programme du lendemain :

- D'abord, un temps sur les programmes des candidats aux élections présidentielles.
- Ensuite, réfléchir à la suite, au chemin à faire jusqu'au séminaire de Merville 2 en septembre, avec, en arrière-plan les trois blocs qu'on aura travaillé (la synthèse / les rêves / les programmes politiques). Mieux cibler ce qu'on veut vivre à Merville 2, les points qu'on veut discuter, les gens qu'on veut inviter (comme les chercheurs qu'on a déjà invités) (car faut les inviter dès maintenant)

**Manu** lance le tour de table en demandant à chacun de dire où il en est, s'il est fatigué, s'il a des questions en tête, quelque chose qu'il aimerait creuser, ....

**Bernard** aimerait que l'on puisse, pour ces situations décrites qui semblent bien loin de la réalité mais pourtant réalistes, chiffrer les coûts évités. Par exemple si les gamins sont en sécurité et les parents vont mieux, il faut moins de travailleurs sociaux, de spécialistes... qu'est qu'on gagne collectivement avec cela ? Et comment on peut utiliser ce qu'on gagne pour nourrir ce qu'on veut vivre dans les différents projets présentés. .... Avec cela qu'est-ce qu'on gagne ?).

**Bernard** pose par exemple la question des papiers et dématérialisation qui a été posée dans le projet des quadras. Que représentent les papiers comme coût de traitement de l'information, de non-croisement des informations ? La dématérialisation génère quelles charges, évite quels coûts ? **Bernard** aimerait qu'on rende palpables nos rêves, car on verrait qu'ils ne sont pas si impossibles que cela, qu'il n'y a pas que des coûts en plus, mais aussi des économies, ou d'autres sources de financement (comme l'a montré le groupe avec l'hôtel des impôts, où tout le monde payait des impôts et peu de fraude)).

**Vanessa** pense qu'il est nécessaire d'avoir plus des chiffres, revenir en profondeur sur les chiffres, les cotisations existantes si on veut les redistribuer différemment.

**Denis** aimerait, en partant de nos rêves et des scènes, qu'on creuse la question des conditions pour y arriver. Par exemple notre société qui prend en compte les différentes activités, qui prend en compte aussi le répit.... Quelles seraient les conditions pour y arriver ? Comment on rend concret et possible notre rêve ? Il y a l'entrée par les coûts évités, mais il faudrait aussi aller plus loin sur les conditions pour y arriver.

**Elsa** a la même envie, elle a adoré l'exercice de partir de nos rêves

**Pascale** a aussi adoré imaginer les rêves, le futur qu'on aimerait. Mais elle est aussi très fatiguée.

**Séverine** attend avec impatience demain matin pour voir comment on continue par rapport à ce qu'on a fait. Elle attend aussi le moment sur les programmes des candidats, aux élections, c'est important de voir à peu près ce que les candidats proposent.

**Vanessa** a pris des coups de soleil et n'a pas de biafine, ça brûle.

**Sylvette** pense que rêver c'est ne pas forcément créer un monde utopiste. Il y a des choses que l'on peut mettre en place sans trop d'argent. Il y a des choses qui sont totalement réalisables.

**Ludo** est dans le même état d'esprit, il y a plein de choses qui existent et qu'on peut mettre vite en place, et pas forcément avec beaucoup d'argent. **Ludo** est d'accord avec l'idée de Bernard, de chiffrer combien ça coûte si on ne le fait pas, si les problèmes ne sont pas pris à la racine.

**Ludo** aimerait prendre un temps pour discuter sur ce qui a été fait dans le nord, dans un groupe où ils ont animé une démarche « protection sociale », et où cela a été tendu, difficile de communiquer car les gens étaient très tendus, et les animateurs ont été mis en difficulté.

**Vanessa** est fière de nous. On a réussi à concrétiser tout ce qu'on a vu sur des pancartes bien différentes. Il nous manque des info mais cela nous a permis de voir quelles étaient les informations qui nous manquent.

**Denis** pense qu'entre hier après-midi et cette fin de matinée, on a fait un boulot phénoménal. On a été en capacité de produire des synthèses impressionnantes. A midi, il se sentait écrasé par tout cela. Cet après midi, il y a eu un très bon choix d'animation, de revenir sur la question du rêve, et du rêve logique, a redonné une bouffée d'oxygène, de désir et d'envie.

**Elsa** partage ce ressenti.

**Sylvette** a aimé le mode ludique, la façon de s'exprimer par les métaphores des représentations (la piscine, le palmier,...)

**François** pense qu'il faut reprendre le fond de ce qui est sorti des groupes et en faire un cheval de bataille. Porter les conclusions de cette démarche de refondation de la protection sociale, les mettre en avant, pour que ce ne soit pas seulement un rêve. Nous l'avons ressorti du fond de nous, si on le met en œuvre, cela aura des conséquences positives dans la vie.

**Françoise** trouve que c'est bien d'aller voir les coûts évités. l'autre question serait de savoir comment on peut transformer ces rêves, quel est le chemin, dans quel domaine appuyer ? D'un côté c'est énorme, mais on sent du possible. Du coup la question serait par où le prendre ? Quelles étapes ? Quelles interactions ?

**Bernard** remarque que dans toutes les représentations des rêves, les gens avaient une utilité sociale. Il n'y avait ni caddies, ni télés. Dans l'idée de creuser par quel chemin aller pour que le rêve logique advienne, cela vaut peut-être le coup d'aller voir où est ce que les gens passent du temps, aujourd'hui. Par exemple les gens qui passent beaucoup de temps sur les réseaux sociaux, mais ne vont pas aider le voisin. Il y a des questions budgétaires à remettre dans la réflexion, mais aussi la question de ce que chacun fait de son temps, à quoi la société nous invite à le passer, à quoi on pourrait s'inviter à le passer.

**Manu** remarque que cela nous renvoie aux travaux de Marilyn Waring, une femme néo-zélandaise qui a travaillé sur comment les femmes passent leur temps. Dans différents pays du monde, elle a étudié, compté le temps passé par les femmes. Elle posait deux questions : « qu'est-ce que vous faites ? » et « où est ce que vous aimeriez gagner du temps, et pour en faire quoi ? » (cela pouvait être construire un puits pour ne pas avoir à aller chercher de l'eau, ou alors se former,...). C'est une belle approche, qui renvoie à la construction d'autres indicateurs que les indicateurs monétaires.

Il y a des outils, y compris des outils simples, pour le faire. On pourrait par exemple prendre une semaine de notre temps, et se le raconter, se comparer, dans notre groupe. Et voir là dedans où est ce que la protection sociale intervient, et où on contribue.

**Celina** est impressionnée par le travail de synthèse que l'on a fait. Pour elle cela a pu sembler lourd, mais en termes d'avancée collective, c'est important d'avoir fait cette synthèse ensemble. On est dans une vraie



démarche de recherche, on avance, on a toujours envie d'aller voir plus loin, de creuser.... En même temps, le fait d'avoir rêvé cet après midi est important et nécessaire

**Manu** rappelle que l'idée est d'aller vers une publication des conclusions de nos travaux à la fin de l'année prochaine. Le travail qu'on fait va servir à nourrir une stratégie pour nos organisations, mais aussi à une publication au final. On pourrait nous (Celina, Manu, le comité de pilotage) tirer des conclusions de ce qu'on a fait, mais c'est plus intéressant de le faire ensemble, même si c'est plus compliqué. C'est plus en adéquation avec ce qu'on cherche à faire

**Thierry** partage cette idée. Cela parle de ce qu'on veut fait advenir. Si c'est une société où chacun contribue, il faut aussi la construire avec la contribution de chacun, à tous les moments.

**Manu** pense qu'il faut aussi qu'on garde ce rythme qui est le nôtre, et qui est adéquation avec ce qu'on veut faire. Se laisser du temps pour les repas, pour se reposer, pour aller se promener, ne pas se mettre dans une situation où on travaille tout le temps en se disant qu'un jour on ne travaillera plus ....

*On se libère pour ce soir. Le repas en cours. Certains partent se balader, d'autres finissent la préparation du repas. On se retrouve ensuite pour manger.*

*Le soir on prend un temps pour discuter des animations qui ont lieu dans le Nord, animées par le mouvement Partage et Insertion (par Pascale, Ludo et Elsa). On parle des difficultés d'animation, des tensions dans le groupe. Manu donne des pistes et des idées d'animation, de postures à tenir. Tout le monde est impressionné par le courage de Pascale, Ludo et Elsa de s'être lancés et ne pas avoir reculé devant la difficulté. c'est comme cela qu'on avance. On va se coucher avec l'impression d'avoir avancé encore un bout.*

## 29 Mars : Explorations complémentaires et retours

*Apercevoir et prolonger certains points de l'exploration des deux derniers jours*

*Après la fatigue de la veille, on démarre la journée en «libérant la schnoute», exercice de Qi Gong façon québécoise que nous avait appris Vivian lors du séminaire de Merville.*

### Ce qui s'est déposé pendant la nuit.

- Hier, **Séverine** n'a pas réussi à rêver logique, alors elle a essayé le soir. Elle a vu tout le monde heureux, sa fille avait trouvé un appartement adapté et son fils avait eu sa licence et un poste de professeur des écoles. Il était heureux.  
**Celina** lui demande si elle aussi était gaie, **Séverine** répond oui
- **Elsa** s'est endormie en regardant la voie lactée. Le lieu est tellement magnifique qu'il aide à rêver, avoir des idées, être créatif
- **Thierry** a pris conscience qu'elle avait médité sur la tisane : c'est la bière qui fait se relever la nuit.
- **Denis** a beaucoup pensé à la discussion de hier soir. La richesse de l'échange, ce que disait Jérôme « il faut oser se lancer ». Et pour lui, Ludo, Pascale et Elsa se sont lancés, et.... Se sont retrouvés avec 45 personnes. Vous avez osé. Oser c'est aussi prendre des risques, mais cela produit toute la richesse que vous avez raconté hier.

**Manu** a eu un « à côté » d'une minute avec **Celina**, pour se dire qu'il était important, d'autant plus ce matin qu'on parle programmes politiques, de ne pas mettre toute l'énergie et les espoirs dans le changement politique. C'est un bout important, mais il y a aussi ce qui se passe entre nous, les apprentissages qu'on peut faire, le travail vers l'opinion publique qui a un impact. Il y a aussi des expérimentations locales qui produisent leur effet, comme par exemple les Accorderies, où au début il y en avait 1 et maintenant il y en a 44. C'est important de ne pas fonder tous les espoirs du projet au niveau politique, sinon on met toutes nos vies dans les mains d'autres. Il faut se garder la liberté de faire des choses à notre niveau. Faire des choses dans les centres sociaux, les groupes, cela compte aussi.

### Un regard sur les programmes des différents candidats à l'élection présidentielle

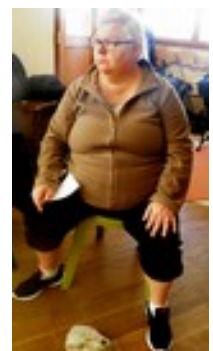
Avant d'accueillir « Madame Celina », **Manu** propose que l'on prenne 5 minutes pour un petit temps de réflexion individuelle. Il donne la consigne : chercher un objet dans notre environnement qui représente votre rapport à la politique. Et penser à une question que vous vous posez, sur la présidentielle et la protection sociale.

Ensuite on écoutera la présentation de Celina. L'objectif est de traiter du contexte actuel du pays, et de le faire du point de vue du carrefour des savoirs. Il ne s'agit pas de savoir pour qui voter, car il y a beaucoup d'autres sujets dans les programmes de la présidentielle, (écologie, économie, éducation, relations internationales, etc.) et le choix du vote se construit sur l'ensemble des programmes.

Il s'agit plutôt de voir où est ce que ce qu'on fait croise avec les propositions politiques qui sont dans le débat actuel, où est ce qu'elles vont à l'inverse, où est ce qu'on amène un plus.

### Nos questions

**Pascale** a pris une pierre parce que la politique c'est compliqué, c'est lourd. Les programmes ne sont pas évidents. Et pour qui on vote ? Parce qu'il y a 11 candidats et il y en a 6 qu'on ne connaît même pas.



Une question en lien avec la protection sociale : Pascale a peur, avec tous leurs changements, tout ce qu'ils veulent retirer. Comment ils vont faire avec les gens qui peuvent pas vraiment se soigner ? Est-ce qu'on pourra encore se soigner ?



**Séverine** a pris trois livres, en référence à la lourdeur des programmes. Sa question est en rapport aux 18-25 ans. Ils n'existent pas. Mais elle a bien réécouté, bien réfléchi. Malheureusement, ils sont là, il faut penser à eux.



**Ludovic** a pris un casque. Un casque qui n'est pas branché, ça sert à rien. Il ne se branche jamais donc ça ne sert à rien. Qu'ils viennent se brancher un petit peu, à notre séminaire, à notre carrefour. Quand on voit toutes les questions qu'on fait remonter, comment les faire entendre ? Est-ce qu'ils sont connectés au peuple ?



**François** est politiquement engagé. Il aurait voulu prendre une plante car c'est comme ça qu'il voit la politique. On a espoir que ça va produire quand on la plante. La question que qu'il se pose : est-ce qu'ils seront à la hauteur de nos espoirs, de nos attentes ? Est-ce qu'ils ne vont pas nous décevoir ? La hauteur, ce serait ne pas trahir nos espoirs : la volonté de réformer le marché du travail. Affronter les différents lobbys, le rapport avec les textes la législation.



**Sylvette** a pris du trèfle, mais elle n'a pas pris le temps de chercher un trèfle à quatre feuilles. C'est rare, ça porte-bonheur. Ils passent au dessus des vagues et des tsunamis. Ça pousse partout mais il faudrait pouvoir rassembler tous ces trèfles pour travailler ensemble. Est-ce qu'il y a un trèfle qui peut être capable d'entendre ce qu'on peut dire. Sur l'emploi ? La pauvreté ? Est-ce qu'il est possible de revoir le système des entreprise, avoir de l'emploi pour les gens qui veulent travailler.



**Denis** est allé chercher ses trèfles lui aussi. On a envie de trouver le trèfle à 4 feuilles, on a beaucoup d'espoir. On est souvent déçu mais on a quand même envie d'y croire. Des fois on triche un peu et on se le recrée. Entre espoir et déception. On peut peut-être mettre aussi un petit truc dans l'histoire.

Ma question est sur le rêver logique : est-ce que dans les programmes, il y a une part de rêver logique ? Ou est-ce un affichage de promesses ? Nous, on fait cet effort là mais est-ce qu'eux aussi le font ?

Pour **Thierry**, la politique se construit ensemble, il a pris des kaplas. La politique représentative = ceux pour qui on vote. Et la politique participative = des citoyens. Comment on fait des ponts entre les deux ? Une des questions sur la protection sociale dans les programmes : est-ce qu'il y en a qui ont pensé à cette contribution ? Comment être reconnu ? Toute l'utilité sociale des gens. Est-ce qu'ils y ont pensé ?



Pour **Françoise**, la politique, du côté de ce qu'on vit en ce moment, c'est le jeu du monopoly. C'est un jeu où elle se sent 99,9% spectatrice avec des règles du jeu qui changent. Un jeu qu'elle n'aime pas. Le seul moment où elle intervient, c'est pour rajouter un peu de pouvoir à un endroit. Mais ça va bouger dans la seconde d'après. Est-ce que dans les programmes, on voit une vision globale des choses, à long terme ? Est-ce que ce sont des bouts de besoin à un instant t ? Françoise a le sentiment d'être beaucoup dans l'immédiateté, dans l'intérêt d'un groupe, d'un moment.

**Elsa** a pris un petit train, en chemin pour comprendre les politiques. Les politiques locales, elle a réussi à mettre à plat, à comprendre. Mais au niveau national c'est assez complexe. Est-ce que les politiques prévoient une place pour les personnes concernées dans les politiques de protection sociale ? Quel changement pour les politiques de protection sociale ?



**Bernard** a pris un bouquin : « chantier ouvert au public ». C'est pas l'affaire des élus. Et il a pris, dans le bouquin, « à vous de parler », la revue du mouvement « partage et insertion ». C'est des petites idées où les gens interrogent le système. Pour moi, c'est cet aller-retour entre des élus qu'il ne faut pas tous mettre dans le même sac. Et des citoyens qui s'organisent et trouvent un relais.

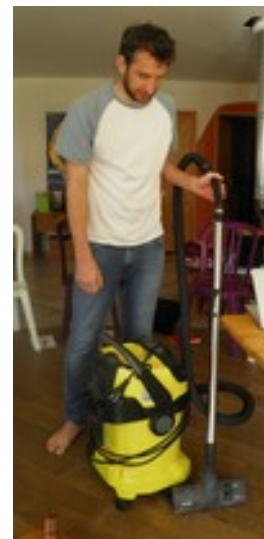
La question : « qu'est-ce qu'on va trouver comme vision, comme utopie, comme envie sur laquelle fédérer ce qu'on a envie de réfléchir ? Une vision de société qui a emmené tout le reste en 1945 avec des phrases qui sonnaient bien. En une phrase, ça dit énormément de chose. Le petit bout d'utopie qui va fédérer l'ensemble ». (de chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins)

**Manu** a pris un aspirateur qui est utile mais fait du bruit. C'est utile si c'est branché mais ça dérange beaucoup.

Sa question : Là où est situé l'égalité ? Entre hommes et femmes, entre égalité des chances, entre revenus, entre générations...

**Celina** a pris une cloche qui fait du bruit. C'est mon rapport à la politique, vu comme la politique institutionnelle. Le parti, les élus... Moi, je me situe du côté des associations, de la société civile. Notre rôle, c'est celui d'une cloche. Venez, il faut qu'on discute ensemble. Un rôle d'aiguillon en permanence. Il faut toujours qu'on ait ce rôle-là

Ma question : ne pas tout compter et la contribution à la vie sociale. C'est une question qui reste. Comment est-ce qu'on peut jouer ? Comment prendre en compte le bénévolat mais pas au point que ça n'en soit plus ?



*Avant de présenter les programmes, Madame Celina pose le cadre.*

## Le cadre pour la comparaison

1. J'ai regardé le programme des 5 candidats qui ont plus de 10 % d'intention de vote.
2. J'ai commencé à faire cette comparaison car on s'était dit, entre autres avec Denis, que cela pourrait être intéressant à faire dans le cadre de notre Carrefour de savoirs. Mais depuis le moment où j'ai commencé, il y a beaucoup de choses qui ont changé : Fillon, Hamon avait un programme pour la primaire, et puis leurs programmes ont évolué, et sont encore en train de changer, en tout cas pour Hamon. Macron a mis très longtemps à sortir son programme (avant, ce n'étaient que des mesures lâchées dans des meetings)... il y a un programme qui a évolué. Pour que ce que vous sachiez que ce que j'ai fait n'est pas complètement carré. Mélenchon a un programme depuis longtemps et il y a accord entre ce qu'il dit et ce programme écrit. Par contre, Marine Le Pen dit des fois l'inverse de ce qu'elle a écrit dans le programme (par exemple sur les 35 heures : dans son programme il est écrit qu'elle est pour le retour aux 3h, mais ce n'est pas ce qu'elle dit sur les plateaux télé, où elle dit qu'elle est pour la négociation de branche). J'ai essayé de me baser sur les programmes écrits. Par exemple Hamon quand il change, il change ses écrits. Mais se baser seulement sur les écrits peut ne pas être totalement précis.

3. Les programmes sont faits par des équipes avec des centaines de personnes. On peut aller regarder comment sont constitués ces équipes-là Hamon a créé un conseil citoyen (avec plein de gens de la société civile tirés au sort sur la base de volontariat) et ouvert pour que des contributions soient envoyés par internet. Mélenchon l'a fait aussi. Il avait ouvert à des contributions par internet, à partir d'une ossature de base. Il a fait aussi des auditions programmatiques, et lui-même reconnaît que par exemple son programme logement est fondé sur ce qu'a proposé la Fondation Abbé Pierre. Macron a constitué des équipes locales avec les gens qui ont adhéré à En Marche, ces équipes avaient des documents pour faire remonter des choses, et puis un conseil scientifique qui a sélectionné, avec aussi des votes et des petits sondages dans les adhérents de En marche.
4. J'ai pris les programmes, et j'ai pioché un peu partout dans les programmes, pour classer les mesures selon les grands domaines de la protection sociale (car ce n'est pas forcément présenté comme cela dans les programmes). J'ai fait santé / emploi-formation / retraite / pauvreté-exclusion. Il y a peu de choses sur la famille et sur le handicap.
5. Quand on regarde les premières pages des programmes, on voit qu'il y a une cohérence, une vision de société. Mais j'ai aussi ressenti, pour certains, comme des décalages entre ces visions globales, ces « volontés de futur » qui se veulent entraînant, puis des programmes qui sont quelques fois des compilations de mesure puis la question de savoir si toutes ces mesures sont faisables ou pas. Comme les discours des candidats prônent « le changement », on est en droit de se demander comment cela se décline du point de vue économique et budgétaire, « comment on fait ».
6. Dans ce sens-là on voit très clairement des choix différents.  
Il y a ceux qui veulent ramener plus d'argent, qui font des propositions en termes de changement dans le système d'imposition, ou dans les sens de faire entrer plus d'argent dans les caisses de l'État : ce sont Hamon et Mélenchon. Avec un travail plus abouti, du côté de Mélenchon, dans la description du « comment le faire ». Hamon reste un peu général, mais cela vient aussi du fait qu'il est en train de réellement construire son programme maintenant.  
Fillon et Macron veulent diminuer les dépenses.  
Pour Marine Le Pen, je n'ai rien trouvé là-dessus. Il y a quelque chose qui ne colle pas, car elle a des propositions qui demanderaient de l'argent pour le faire, mais il n'y a rien dans son programme qui montre comment le faire.
7. **Manu** rajoute une précaution : les programmes ne sont qu'un bout nécessaire du débat public mais ils ne déterminent pas tout car il y a des fonctionnaires qui ne vont pas changer du jour au lendemain. Et puis, il y a d'autres sujets qui ne sont pas traités (par exemple la branche famille) bien qu'ils vont être gérés. Par exemple à Grenoble, la liste avait fait 120 engagements précis pour la municipalité, mais il n'y avait rien sur la propreté dans la ville. Parce que c'est évident, et qu'il n'y a pas 10 mille manières de le faire. Par contre, il y a des thèmes nouveaux qui émergent dans une campagne.

*Celina présente les propositions des candidats, en essayant de donner les principales informations, domaine par domaine. Les commentaires faits par Celina sont à lire au regard des tableaux qui résument les propositions des candidats*

## Les programmes par domaines

### Santé

SANTÉ						
		Mélenchon	Hamon	Macron	Fillon	LePen
SANTÉ	Approche générale :	100 % Sécu Régulation des prix Prévention Amélioration de l'offre	Suppression des franchises Encadrement prix et lutte contre dépenses injustifiées Prévention Amélioration de l'offre	Contention des dépenses (économie 10 milliards) Réduction charges patronales Dialogue et mise en concurrence Prévention Meilleure organisation de l'offre	20 Md€ économies dans dépenses de santé. Lutte contre « non qualité » (soins inutiles, redondants, recours excessif à l'hôpital...) Lutte contre fraude et abus	
	Financement	- Défense du principe de la cotisation sociale (salaire indirect, partage des richesses + sécurise protection sociale) - Maintien et amélioration de la CSG par une plus grande progressivité (sur assiette large) - fin des exonérations et niches - transfert des cotisations payées aux mutuelles vers la sécu.	- <del>Taxe sur les robots</del> - transfert des cotisations patronales assises sur le travail vers une taxe sur la valeur ajoutée (mais cette taxe in plus tôt à création emploi et formation) - Mettre un terme aux politiques d'allègement des cotisations - lutte contre la fraude aux cotisations et travail au noir	- Réduction des cotisations patronales et salariales	- Réduction des cotisations patronales et salariales - Lutte contre non qualité - Lutte contre fraude et abus - suppression AME	- Abaisser les charges sociales des TPE-PME - simplifier l'administration du système, en luttant contre la gabegie financière - investir dans les nouveaux outils numériques pour des économies durables.
	Couverture	- 100 % sécu - Suppression de l'Objectif national de dépenses de l'assurance maladie (ONDAM)	-- Suppression des franchises médicales - Simplification de l'accès à CMU AME		-- Abroger obligation tiers payant  - « agence de garantie de la couverture » pour veiller à... (dont évolution des cotisations des mutuelles - amélioration aide à complémentaire pour seniors	- Protéger la complémentarité du double système de santé public et libéral.
	Médecins / Honoraires	- suppression des dépassements d'honoraires	dans le programme de la primaire, il y avait l'idée de réduire les dépassements d'honoraires		-- Parcours de soins, coopération hospital / médecins / établissements socio sanitaires	- Relever le numerus clausus pour éviter le recours massif aux médecins étrangers e - Favoriser la coopération entre professionnels de santé
	Médicaments / lunettes / dents...	- régulation des prix (médicaments, optique, dentaire, audition) par : un pôle public du médicament et la réorganisation des entités chargées de la régulation de la chaîne du médicament - lutte contre les dépenses inutiles par une concertation sur le périmètre de l'utilité médicale (cf Suède, ou revue Prescrire)	- Faire baisser les prix des soins (optique, dentaire, audition) - Faire baisser le prix des médicaments innovants - vente médicaments à l'unité - lutte contre dépenses injustifiées	- Prise en charge 100 % lunette / dents / audition, en lien avec les mutuelles - autorisations plus rapides des mises sur marché - dialogue sereine avec industriels / prix du médicament - mise en concurrence et transparence contrats mutuelles - vente médicaments à l'unité	- contrat de mandature avec industriels de santé = leur assurer stabilité fiscale en échange d'engagement recherche, production, cout juste - 100 % lunettes pour enfants - nouveau partenariat sécu - mutuelles pour viser 100 % lunettes / dents / dépassements - mise à disposition rapide des médicaments	- sse de prix des médicaments coûteux (via génériques) - vente à l'unité des médicaments remboursables
	Déserts médicaux	- création corps de médecins généralistes fonctionnaires - développement de centres de santé pluridisciplinaires	- Maisons de santé - Appui aux médecins s'y installant -- Médecins salariés	-- adaptation numerus clausus - Maisons pluridisciplinaires - Télé médecine	-- adaptation numerus clausus - Maisons pluridisciplinaires - Télé médecine	-- age d'internat dans les zones concernées - permettre aux médecins retraités d'y exercer avec des déductions de charges - développer les maisons de santé.
	Hopital	- « reconstruire » le service public hospitalier : recrutement + revoir tarification à l'acte seulement pour certains actes.	- Plan d'amélioration des conditions de travail et de recrutement - développement du numérique à l'hôpital	- Autonomie aux hopitaux par diversification des modes de rémunération et modes de financement (objectifs précis de santé publique) - poursuivre groupements hospitaliers - plan d'investissement à transformation hopitaux et médecine de ville	-- Reconstitution de l'offre hospitalière (mieux organiser) - Ouvrir groupes hospitaliers de territoire aux cliniques privées - autonomie aux hopitaux	-- maintenir au maximum les hôpitaux de proximité - augmenter les effectifs de la fonction publique hospitalière.
	Prévention	Santé environnementale / travail / alimentation / logement insalubre /	Santé environnementale / alcoolisme / tabagisme, « sport et santé » / santé au travail / plan cancer sida....	-- plans d'action et service sanitaire (3 mois / étudiants en santé) - Valorisation de la prévention en médecine de ville - Santé environnementale	-- consultation de prévention en médecine de Ville - plan santé à l'école	
	Etrangers	Pas de remise en cause de la couverture étrangers	Simplification accès AME		-- Supprimer AME (la remplacer par dispense de frais strictement contrôlée pour maladies graves / contagieuses)	Supprimer l'Aide Médicale d'Etat réservée aux clandestins

- Celina a dégagé des éléments en termes de grandes orientations du programme santé, par candidat. Puis elle a classé les propositions par grands thèmes de santé : financement, couverture santé, honoraires des médecins, prise en charge des médicaments/lunettes/dents, les déserts médicaux, l'hôpital, la prévention, les étrangers. Ce classement dit quelque chose : les candidats prennent position sur ces choses-là.
- Fillon, ce qu'il met en avant, c'est 20 milliards d'économie et la lutte contre « la « non-qualité » (les soins inutiles et redondants, une utilisation trop systématique de l'hôpital pour les petits bobos), la lutte contre « la fraude et les abus ». En face, il propose aussi la réduction des cotisations patronales et salariales (donc de toute façon, il faudra économiser). Ce dernier point est à mettre en lien avec

- son programme économique. Pour lui, la lutte contre le chômage passe par la réduction des cotisations sociales. Du coup, il faut réduire les coûts.
- Macron, c'est « contention des dépenses », toujours dans la logique réduction des charges patronales pour aller vers plus d'emploi. C'est aussi beaucoup des questions de dialogue et de mise en concurrence. Deux exemples : « dialogue sincère avec les industriels pour le prix du médicament » et « Et mise en transparence et concurrence des contrats de mutuelles pour que les prix des diminuent ». Il mise donc beaucoup la mise en concurrence.
  - Hamon propose la suppression des franchises, l'encadrement des prix et la lutte contre les dépenses injustifiées (mais ce ne sont pas du tout la même approche que la « non-qualité » prônée par Fillon. Hamon lui parle du « trop » : trop médicalisé, trop de médicaments). Hamon parle aussi d'une amélioration de l'offre, en particulier par rapport aux hôpitaux.
  - Mélenchon, il propose le « 100 % Sécu ». C'est-à-dire 100 % des soins qui sont remboursés. En termes de cotisations, il y aurait un transfert de ce qu'on paye aujourd'hui comme cotisation à la mutuelle, on le payera à la Sécurité sociale. En fait, on intègre les mutuelles à la Sécu. Cela revient à élargir ce qui se fait en Alsace Moselle à toute la France. Pour que cela marche, il propose une régulation des prix, une politique plus directive : terminer avec les dépassements d'honoraires, réguler le prix des médicaments.
  - Le Pen, elle n'a pas de discours chapeau sur ce sujet. Elle veut abaisser les charges sociales des petites et moyennes entreprises. Elle veut simplifier l'administration et investir dans le numérique. C'est comme cela qu'elle va faire des économies. Elle centre sur la question de la préférence nationale : par exemple elle veut relever le humérus clausus (avoir plus de médecins formés) pour éviter le recours massif aux médecins étrangers. Elle traite la question des déserts médicaux par la possibilité aux médecins retraités d'exercer dans ces zones, au lieu d'avoir des étrangers...
- Hamon Mélenchon Macron parlent plus de prévention.
  - Ces trois là parlent aussi d'amélioration de l'offre, alors que Fillon parle de « meilleure organisation de l'offre ». c'est une petite nuance mais qui a son importance.
  - Hamon et Mélenchon parlent de l'amélioration des conditions de travail dans les hôpitaux (recrutement et changement du mode de tarification).
  - Aucun ne parle de médecine allopathique.
  - Tous parlent des déserts médicaux. Tous sont pour les « maisons pluridisciplinaires de santé ». Ensuite, il y a des propositions de nature différente : Hamon et Mélenchon veulent appuyer l'installation des médecins dans ces zones. Mélenchon propose payer les jeunes pendant leur formation en échange d'un certain nombre d'années dues à l'état (faire pour les médecins ce qu'on faisait dans le temps pour les instits). Macron et Fillon proposent aussi la télé-médecine.
- Sur le financement, c'est très clivant. Mélenchon défend le principe de la cotisation sociale (salaire indirecte) et donc ne veut pas diminuer les cotisations. Il propose une plus grande progressivité dans les cotisations et la CSG, et la fin des exonérations. Hamon veut arrêter les allègements de cotisation et lutter contre la fraude. Les autres veulent diminuer les dépenses, d'autant plus qu'ils proposent une diminution des recettes par diminution des charges patronales et / ou salariales. Mélenchon est le seul à vouloir arrêter les dépassements d'honoraires.
  - Sur l'AME, Hamon et Mélenchon simplifient et protègent quand Le Pen et Fillon la suppriment (avec pour ce dernier, quand même, une dispense de frais strictement contrôlé pour les maladies graves et contagieuses). Macron n'en parle pas.

## Sur la retraite

RETRAITE					
	Mélenchon	Hamon	Macron	Fillon	LePen
Âge retraite	Revenir à retraite 60 ans / 40 annuités	- pas d'augmentation de l'âge de départ à la retraite - extension des comptes pénibilité - transferts de trimestre entre conjoints	-- retraite par points : selon le temps travaillé et le salaire, on accumule des points qui ont tous la même valeur - il n'y a plus vraiment d'âge légal (retraite pas points)	-- Faire passer l'âge légal à 65 ans - dispositif carrière longues à 63 ans - abroger le compte pénibilité et le traiter par amélioration condition de travail + reconnaissance de l'incapacité	-- retraite à 60 ans avec 40 annuités
RÉTRAITE régimes	les régimes spéciaux sont conservés (en principe)		-- un système universel avec règles communes	-- Harmoniser public e privé	
minimum vieillesse	- Revaloriser retraites (SMIC pour carrière complète) - minimum vieillesse au seuil de pauvreté)	aug minimum vieillesse de 10 %	-- augmentation du minimum vieillesse de 100 euros par mois	-- aug 300€ pour retraites de moins de 1000€ -- réval petites pensions de réversion	revaloriser le minimum vieillesse et le conditionner à nationalité française ou 20 ans de résidence en france.
financement	Mise à contribution des revenus financiers pour financer la retraite				

- Mélenchon propose de revenir à 60 ans avec 40 annuités. Lors du débat, il a dit qu'il propose de garder les régimes spéciaux, car cela correspond à des conditions de travail précises
- Hamon propose de ne pas augmenter l'âge de la retraite (qui est de 63 ans à partir de 2017) mais d'étendre les comptes pénibilité et transmettre les trimestres entre conjoints.
- Fillon propose de passer l'âge légal à 65 ans (avec un dispositif spécial à 63 ans pour les carrières longues) et abroger le compte pénibilité et le traiter par une amélioration des conditions de travail et la reconnaissance de l'incapacité. En fait dans un certain sens il transfère la pénibilité vers l'incapacité. Il propose aussi d'harmoniser le public et le privé.
- Le Pen, sur son programme, il y a « retraite à 60 ans avec 40 annuités » mais elle dit autre chose en débat, où elle a dit par exemple « c'est ce que je voudrais mais ce ne sera pas possible de suite ».
- Macron sort complètement des propositions des autres, car il propose lui une retraite par point, sans âge légal, dans le cadre d'un système universel. Le niveau de retraite est en lien avec le nombre de points accumulés. Le nombre de points est lié au temps de travail et au salaire. Il change donc de système. Il dit qu'il ne changera pas l'âge de la retraite, mais de fait il n'est pas très clair là dessus, car son système est totalement différent et les choses ne se posent pas de la même façon.

**Manu** précise que c'est le système qu'il y a en Suède, et que ce système ne peut pas se mettre en place sur un mandat, il se fait progressivement au fur et à mesure des nouvelles entrées sur le marché du travail. On ne fonctionne plus en trimestre de travail, mais en points, selon le temps travaillé, le fait d'avoir des enfants, le type de travail, le salaire.... Vous accumulez les points et si à 55 ans vous voulez arrêter de travailler, vous avez une retraite dont le montant est calculé en fonction du nombre de points, multiplié par la valeur du point. Ensuite, il suffit d'ajuster la valeur du point en fonction des ressources disponibles. C'est à la fois un système plus universel, qui peut donner plus de souplesse pour la reconnaissance des activités non salariées, mais cela donne aussi moins de sécurité par rapport au montant de la retraite (en Suède, lors de la crise économique, la valeur du point a été baissée, et tous les retraités ont vu leur retraite baisser). En même temps, avec ce système, on a un espèce de partage entre toute la société : ce ne sont plus les retraités qui continuent avec des retraites élevées alors que les autres galèrent sur le marché du travail. C'est un système cohérent, mais appauvrissant, et surtout, il y a un changement de philosophie, on cotise pour SA retraite. C'est à dire un lien plus important entre ce qu'on fait et ce qu'on touche, philosophiquement (même si cela reste un système par répartition, et non un système comme celui des fonds de pension où le lien est direct : on place son argent pour sa retraite). Manu a du mal à se faire un avis dessus. Cela demande des discussions énormes.

## Sur le minimum vieillesse

- Mélenchon propose de revaloriser les retraites (un minimum du SMIC pour les carrières complètes) et le minimum vieillesse au seuil de pauvreté (environ 1000 euros par mois).
- Hamon augmente le minimum de vieillesse de 10 % (du coup, cela correspond à environ 75 €)
- Macron augmente le minimum vieillesse de 100 euros



- Fillon augmente le minimum vieillesse de 300 euros pour les retraites de moins de 1000 euros. Fillon parle aussi de revalorisation des pensions de réversion (c'est le seul qui parle de cette question)
- Le Pen conditionne le minimum vieillesse à la nationalité française ou à 20 ans de résidence en France.

## Emploi chômage formation

Il faut séparer l'incitation à ce qu'il y ait plus d'emplois et le traitement du chômage

EMPLOI FORMATION						
	Mélenchon	Hamon	Macron	Fillon	LePen	
EMPLOI CHOMAGE FORMATION	Incitation à l'emploi	- plan de relance emploi sur la transition écologique - beaucoup de choses / impôts donc modulation selon utilisation des bénéfices - pôle public bancaire et escompte à taux zero aux TPE PME	- programme d'investissements stratégiques - modulation impôt selon réinvestissement des bénéfices - facilitation accès aux financements et BFI preteur en dernier ressort	- réduire le coût du travail par réduction des cotisations	simplifier et renforcer les allègements de charges sociales pour réduire le coût du travail / créer de l'emploi Réduire l'impôt sur les sociétés pour renforcer l'attractivité et créer de l'emploi	-- abaisser charges sociales des TPE PME
	RSI	-- Liberté aux artisans et indépendants de s'affilier au régime général	-- Réforme du RSI - Statut de l'actif : accéder à un socle de protections et de droits fondamentaux	suppression RSI et droit à assurance chômage pour tous		bouclier social pour indépendants (possib adhérer à régime général)
	Approche générale :	Sécurité sociale professionnelle et droit opposable à l'emploi	Revenu universel permettra d'aborder les mutations du travail. Contribution sur les robots pour financer la formation aux nouveaux métiers	réduire coût du travail, redéfinir le dialogue social, responsabiliser entreprises et chômeurs	Réduire le coût du travail, responsabiliser chômeurs	
	Salaires / temps de travail	- Augmentation SMIC - retour aux 35h, conférence sur 32 heures - salaire max = 20 fois le min	- Augmentation du smic - Inciter à la réduction temps de travail sur base volontariat et négo		-- lever le verrou des 35 heures -- contrats de mission pour durée limitée, etc -- clarifier règles licenciement éco - Plafonner indemnités prud'hommes	- maintien des 35 heures
	Cotis + heures sup	- majorer les heures sup		- réduction cotisations salariales et employeurs -- rétablir exonérations heures sup - bonus- malus assurance chômage = augmentation des cotisations si trop de contrats courts	renforcement des allègements de 25 milliards, sur tous les salaires	-- défiscaliser heures supplémentaires et maintenir leur majoration
	Formation	- Continuité des droits (formation, ancienneté)	-- droit à un an de congé-formation pour chaque actif	- Effort national de formation + apprentissage	capital formation	
Chômage	- garantie de revenu (sécurité sociale professionnelle) - droit opposable à l'emploi (proposition)		- assurance chômage aux salariés qui démissionnent (une fois tous les 5 ans) - en contre-partie = insuffisance des efforts de recherche d'emploi ou le refus d'offres entraîneront la suspension des alloc - Nationaliser assurance chômage (mais ce n'est pas si clair dans le programme)	lien logement = favoriser logement social à mobilité Dégressivité des allocations (obligation de motivation de revus et sanction au deuxième refus)		

## Sur l'incitation à l'emploi

- Mélenchon propose un plan de relance de l'emploi par la transition écologique. Il fait l'hypothèse de beaucoup d'emplois créés par le fait de changer de modèle de production. Par exemple sur l'agriculture, l'énergie, ...
- Même chose pour Hamon qui a un programme d'investissement stratégique.
- Mélenchon et Hamon font des propositions pour faciliter les financements pour les TPE et PME pour qu'elles puissent bien fonctionner et du coup embaucher. Avec des facilitations de l'accès aux emprunts, etc...
- Pour Macron et Fillon, c'est réduire le coût du travail. Les entreprises vont pouvoir embaucher car on va réduire le coût du travail par réduction des cotisations sociales. C'est la même chose pour Marine Le Pen.
- Tous veulent changer le RSI (régime social des indépendants). Tous ont conscience de la problématique des indépendants (artisans, commerçants... non salariés). **Manu** explique que c'est compliqué pour eux car ils n'ont pas un salaire. Ils se versent un « traitement », en fonction de l'argent qui rentre. Mais il a des indépendants, par exemple des petits restaurateurs, qui se payent très très peu, ne peuvent pas se payer beaucoup. En fait leur argent est dans leur restaurant. Ils ont accumulé leur argent dans leur bien C'est le jour où ils vendent leur restaurant qu'ils se font beaucoup d'argent. Ils prennent des risques, peuvent avoir des dettes personnelles. La question est

comment on déclare de l'argent qui n'est pas en salaire ? **Elsa** demande pourquoi ils ne se versent pas un salaire sur les bénéficiaires qu'ils se font. **Manu** explique que certains ne se font pas assez de bénéfice pour cela. Entre l'achat de ce qu'il faut pour produire (des légumes pour le restaurateur) la charge du loyer, etc. beaucoup d'entre eux ne peuvent pas se payer pendant des mois de suite. C'est la même chose pour les agriculteurs, dont beaucoup vivent en dessous du seuil de pauvreté. Mais le jour où ils vendent la ferme, si ils arrivent à la vendre, ils ont un patrimoine pour leur retraite. C'est donc un système très différent, par nature, de la condition du salarié, qu'il faut trouver un autre système pour le gérer. Aujourd'hui, ils payent beaucoup moins de cotisations que le système salarié. En même temps, il y a dans ces professions des gens comme des médecins, des notaires, qui gagnent beaucoup d'argent. **Bernard** rajoute qu'il y a aussi une certaine difficulté à séparer les charges de l'entreprise et les charges privées. Par exemple quand le logement est à la même adresse que l'entreprise. Il y a aussi une circulation de beaucoup d'espèces, ce qui « complique » la comptabilisation... **Ludo** pense que c'est très compliqué, pour les gens qui ne sont pas au RSI, de le comprendre. Il donne l'exemple d'une situation qu'il connaît, d'un maçon, il a une toute petite solde. S'il va facturer une salle de bain, c'est lui qui achète le carrelage. Quand il est payé, le montant comprend tout : le service et le matériel. Il doit tout déclarer, alors qu'il y a une part qui n'est pas du travail. Ensuite il y a tout un système compliqué pour le calcul des cotisations. **Bernard** précise que c'est assez simple dans le cas des micro-entrepreneurs : ils déclarent tout ce qu'ils reçoivent (services et autres achats) et ensuite ils doivent payer 24,7 % de charges et impôts, tant qu'ils sont sous un certain seuil de 32,000 euros par an. Pour les activités de négoce, le seuil est plus élevé, autour de 60.000 euros (à vérifier). **Séverine** nous raconte que son amie boulangère se plaint beaucoup du RSI. Maintenant elle comprend mieux pourquoi. **Manu** précise : d'une part, les situations sont compliquées, et différentes les unes des autres (entre le coiffeur, un masseur, Celina...) et d'autre part le système a été construit en payant moins de cotisations, y a peu de personnes pour gérer le système, du coup il dysfonctionne, avec des erreurs informatiques, etc...

- Les candidats proposent que les indépendants puissent opter pour adhérer au régime général.

### Sur les allocations chômage,

- Macron modifie le système en permettant de toucher le chômage en démissionnant. Il propose de suspendre les allocations pour les personnes qui refusent plus de deux offres d'emploi (ce qui existe déjà d'ailleurs...)
- Fillon va jusqu'à parler de « sanction ». A côté de cela, il propose d'encourager l'expérimentation territoire zéro chômeur.
- Mélenchon propose la « sécurité sociale professionnelle » c'est-à-dire une garantie de revenu. Personne ne peut avoir moins que le seuil de pauvreté. Et par rapport au chômage, il propose de mettre en place un « droit opposable à l'emploi », c'est-à-dire d'élargir l'expérimentation zéro chômeur partout. Ce n'est pas l'état employeur en dernier ressort (ce qui voudrait dire que tout le monde deviendrait fonctionnaire) mais l'état organisateur de systèmes tels que la proposition d'ATD sur « territoire zéro chômeurs », avec des coopératives.
- Hamon ne dit rien sur le chômage. Peut-être parce que cela revient à sa proposition de revenu universel. « C'est le revenu universel qui permettra d'aborder les mutations du travail ».
- Pour Le Pen, il n'y a rien sur son programme écrit par rapport au chômage

### Sur la formation

- Fillon dit capital formation
- Macron dit effort national de formation avec un accent sur l'apprentissage.
- Mélenchon dit « continuité des droits » (dont formation, mais aussi ancienneté) sur l'ensemble du parcours professionnel.
- Pour Hamon, il n'y a pas beaucoup de choses sur la formation liée au chômage, il propose un « droit à un an de congé-formation » pour chaque actif.

## Jeunes, pauvreté-exclusion

PAUVRETE EXCLUSION FAMILLE						
		Mélenchon	Hamon	Macron	Fillon	LePen
	Jeunes	-- allocation d'autonomie de 800 euros (18 à 25 ans) durée 3 ans, sous condition de ressources et sous réserve de formation qualifiante	-- Revenu universel pour étudiants qui travaillent un jour par semaine, son revenu passe de 231 euros à 749 euros		-- Garantie jeunes sous condition de respect du contrat d'insertion	
PAUVRETE EXCLUSION	approche générale	Garantie dignité	« revenu universel »			
		-- Revalorisation minima sociaux -- Création garantie dignité (après addition de toutes aides et ressources, on complète à 1000 euros) -- versement automatique via administration fiscale pour lutter contre le non recours -- versement par l'Etat sans contreparties	revalorisation des minima sociaux -- Revenu universel d'existence = permettra d'augmenter le revenu des actifs / ouvriers / employés (selon les exemples donnés, augmentation de 350 euros environ) -- conférence sociale pour programmer les étapes suivantes = généralisation à tous les français et augmentation à 750 euros	Toutes les allocations sociales (APL, RSA) versées le même jour du mois, un trimestre maximum après la constatation des revenus (contre jusqu'à 2 ans aujourd'hui)	-- Regrouper toutes les aides en une aide unique (RSA ASS prime d'activité, allocations logement) = montant plafonné pour que revenu du travail soit toujours supérieur à ceux de l'assistance	
				Débloquer l'équivalent d'un 13ème mois pour les salariés au SMIC en supprimant les cotisations salariales et maladies à la charge des salariés, et en augmentant de 50% la prime d'activité.	-- saisir le parlement d'un projet de plan pluriannuel de lutte contre la pauvreté -- encourager initiatives solidaires de la société civile -- encourager expérimentations telles que territoire zéro chomeur	-- prime de pouvoir d'achat pour revenus inférieurs à 1500 euros, financé par contribution sociale sur importations (3%)
				Amplification lutte contre fraude aux prestations (remboursement + suspension de la prestation)	-- hier versement allocation à engagement à formation et recherche emploi -- en cas efforts insuffisants, alloc sera diminuée puis suspendue si récidive	
				création d'un accélérateur d'associations pour qu'elles touchent tous leurs publics	-- simplifier les démarches : un interlocuteur unique (réfèrent parcours) + outils numériques (dossier social unique)	
FAMILLES		remplacer le quotient familial par un crédit d'impôt forfaitaire (chiffrage actuel = 165 euros / mois par enfant)	congé paternité de 6 semaines		-- rétablir universalité des allocations familiales -- suspension allocations familiales en cas d'absentéisme	politique nataliste réservée aux familles françaises, en rétablissant leur universalité et indexation avec coût de la vie
		allocation familiale dès le premier enfant	allocations familiales dès le premier enfant		relever le plafond du quotient familial à 3000 euros pour réduire impôt sur le revenu	relever plafond du quotient familial

### Sur les jeunes

- Mélenchon : allocation d'autonomie de 18 à 25 ans sous condition de ressource des parents, pendant 3 ans sous réserve de formation qualifiante
- Hamon : « revenu universel à pour l'es étudiants qui travaillent un jour par semaine. À vrai dire l'explication est assez peu claire (sur cette journée de travail / semaine)
- Macron ne dit rien
- Fillon dit continuité de la « garantie jeunes sous condition du respect du contrat d'insertion » existante.
- Le Pen dit : créer un dispositif « premier emploi » avec exonération de charges à la première année pour les jeunes de moins de 21 ans.

### Sur la pauvreté

- Mélenchon propose de mettre en place une « garantie dignité » après addition des ressources (travail / allocations) on complète à 1000€ qui est le seuil de pauvreté. Le versement se fait automatiquement via l'administration fiscale pour éviter le non recours Cette garantie est sans contrepartie.
- Hamon propose de revaloriser les minima sociaux, et de mettre en place « le revenu universel d'existence ». C'était la mesure phare de la primaire, mais elle n'était pas détaillée. C'était plutôt une grande idée. Le problème, c'est qu'entre ce «rêve », qui est ce vers quoi il voudrait aller , et ce qu'il y a dans son programme, les choses ont beaucoup rétréci. Ce qui est expliqué dans son programme est que le Revenu Universel d'existence permettra d'augmenter le revenu des actifs, des ouvriers, des employés et ds étudiants, de 350€ environ. Comme si c'était amplifier l'effet de la prime pour l'emploi dit **Bernard**. Ensuite, il propose une conférence sociale pour programmes les étapes suivantes, sachant qu'il pose l'objectif de généraliser le revenu universel d'existence à tous les français à 750€, à terme.
- Macron, sa proposition c'est le versement de toutes les allocations sociales (APL, RSA) le même jour du mois, et un trimestre maximum après la constatation des revenus (contre jusqu'à 2 ans aujourd'hui, selon lui : il fait d'une exception une généralité).

- Fillon propose de regrouper toutes les aides en une aide unique (RSA, ASS, prime d'activité et allocations logement). Montant plafonné pour que revenu du travail soit toujours supérieur à l'assistance. Il veut saisir le parlement d'un plan pluriannuel de lutte contre la pauvreté. Il veut encourager les initiatives solidaires de la société civile.
- Macron aussi parle d'un accélérateur d'associations pour qu'elles touchent tous les publics qui en ont besoin.

## Sur la famille

- Marine Le Pen réserve aux familles françaises les allocations familiales. Elle propose aussi de relever le plafond du QF (redistribuer plus aux riches)
- Fillon veut relever le plafond, rétablir l'universalité des allocations familiales, et suspendre les allocations familiales en cas d'absentéisme
- Macron ne dit rien
- Hamon propose un « congé paternité » de 6 semaines et l'allocation familiale dès le premier enfant
- Mélenchon propose de remplacer le QF par un crédit d'impôt forfaitaire de 165€ / mois et par enfant. Il propose aussi l'allocation familiale dès le premier enfant

## Handicap et vieillesse dépendance

HANDICAP VIEILLESSE DEPENDANCE						
	Mélenchon	Hamon	Macron	Fillon	LePen	
<b>HANDICAP</b>	accessibilité tolérance zéro	maître mot accessibilité		garantir accessibilité Améliorer accès aux soins	accessibilité	
	moyens pour le financement de l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap	amélioration des maisons départementales des personnes handicapées	accès à un auxiliaire de vie scolaire à tous les enfants en ayant besoin, emploi stable et salaire décent	Améliorer accueil enfants en situation de handicap	donner plus de moyens aux MDPH --audit des structures accueil enfants pour mettre fin aux dérives	
	titulariser personnel accompagnement élèves en situation de handicap et aug des capacités d'accueil	financement de places d'accueil notamment enfants		-- droit à la formation pour aidants (via compte personnel de formation) +accompagnement des familles - statut légal et fiscal aux aidants familiaux + diversifier solutions de répit (prévenir épuisement)		
	augmentation AAH au niveau du smic pour personnes en incapacité totale de travailler	aug allocation adulte handicapé de 10 %	augmentation AAH de 100 euros		revaloriser AAH	
<b>VIEILLESSE DEPENDANCE</b>	-- augmenter de 50 % l'APA - réduire à 500 euros le reste charge en EHPAD	-- augmentation de l'APA de 30 % - crédit d'impôt de 50 % pour travaux adaptation logements		développer formes innovantes de financement de l'aide à l'autonomie (label pour contrats d'assurance)		
	-- augmenter réseau maisons de retraite publique et recrutement de personnel	-- aide aux aidants = panier de service publics à moins de 30 min au domicile		professionnaliser aide à domicile + créer des moniteurs de services		
	-- valoriser métiers de prise en charge perte autonomie (rémunération, qualification)			plan d'adaptation des logements en rehaussant plafonds de prise en charge		
	construire une prise en charge solidaire de la dépendance par contribution des revenus immobiliers et successions			soutenir aidants -- doubler plafond annuel du droit au répit (à 1000 euros)		

## Sur le handicap

- Tous mettent un accent sur la tolérance zéro sur l'accessibilité
- AAH : Macron propose de l'augmenter de 100€, Hamon de 10 %. Le Pen propose de la revaloriser mais sans donner de montant. Mélenchon propose de l'augmenter au niveau du SMIC pour les personnes en incapacité totale de travailler, et la garantie dignité dans tous les cas.
- Tous parlent de l'accueil de l'enfant en situation de handicap. Mélenchon parle de l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap.
- Fillon est le seul qui propose un droit à la formation pour les aidants via le compte personnel de formation et l'accompagnement des familles. C'est lui qui a le programme le plus détaillé sur ce sujet. Pour Mélenchon, un livret sur le sujet est annoncé sur son site.

## Sur la dépendance

- Mélenchon propose d'augmenter l'APA de 50 % et réduire à 500€ le reste à charge en EHPAD ; valoriser les métiers de prise en charge ; construire une prise en charge solidaire de la dépendance par contribution des revenus immobiliser et successions.
- Hamon propose une augmentation de l'APA de 30 % et un crédit d'impôt de 50 % pour travaux d'adaptation logements. Il s'engage par ailleurs à ce que chacun aie un « panier de services publics » à moins de 30 minutes (territorialisation)
- Macron ne dit rien
- Fillon propose de développer des « formes innovantes » de financement de l'aide à l'autonomie ; de soutenir les aidants (doubler le plafond annule du droit au répit à 1000€) et de professionnaliser les aides à domicile. Celina n'a pas le temps de détailler, mais son impression est qu'il y a pas mal de mesures sur ce thème, mais l'ensemble mis bout à bout donne une impression de « marchandisation » à fond.
- Le Pen dit rien.

---

*On prend Une minute pour se ramasser. Et pouvoir parler à partir de soi.*

**Bernard** se demande ce qui, dans les propositions des candidats, qu'est ce qui est une réflexion de leur équipe de campagne, de leur parti, de la société civile, et qu'est-ce qui est de l'ordre des figures imposées (transposition des directives européennes) ?

Bernard remarque également que, dans la campagne, on entend vraiment deux sons de cloche très différents, entre transition écologique (Hamon et Mélenchon) et croissance (ceux qui veulent pousser le système actuel pour se faire du gras sur la bête).

**Séverine** note qu'ils parlent de l'invalidité, mais ne se posent pas la question des aidants, quand l'enfant ou la personne en invalidité reste avec la famille. On dirait que la famille, ça compte pas.

**Elsa** trouve l'idée de donner des trimestres à un conjoint intéressante. Elle remarque qu'il n'y a pas le concept de la famille de cœur. Elle note l'approche de se servir de la transition écologique comme un levier pour créer des richesses et des emplois, ça peut être super intéressant.

**Bernard** note que Mélenchon parle aussi d'une échelle de rémunération de 1 à 20. Il reprend là une idée des syndicats. Il faut remonter au programme de Mitterrand en 1981 pour trouver quelque chose sur l'encadrement des revenus. On n'en pas parlé depuis 30 ans.

**Thierry** a repéré de l'aide unique. Fillon propose ça et rejoint des propositions sur le soutien familial. Sur un autre sujet, on parle de revenu décent.

**Ludovic** remarque que la famille est toujours traitée plutôt sur un ancien modèle. Sur la vision globale des candidats, il reprend ce que Celina a dit, en opposant d'un côté Mélenchon et Hamon qui sont vraiment dans quelque chose qui pourrait le faire rêver, et, de l'autre côté, Macron qui reste dans ce qui s'est fait depuis 5 ans. Les autres m'intéressent peu.

**Sylvette** a eu l'impression que Mélenchon et Hamon ont été voir du public pour voir ce qu'ils voulaient faire pour le peuple alors que les autres sont plus dans des institutions.

**Denis** est étonné que la question des aidants, des solidarités n'apparaisse finalement que chez Fillon, mais c'est avec une finalité de s'appuyer sur l'entourage familial et faire des économies supplémentaires. Chez Hamon, il y a la question du revenu et on ne sait plus trop où on en est.

**Celina** fait une parenthèse sur la question des solidarités, en disant qu'elle n'a peut-être pas été exhaustive sur les autres programmes. Les programmes de Hamon et de Macron sont très courts pour rentrer dans des détails comme ceux qui sont dans le programme de Fillon. Elle insiste sur

l'impression qu'elle a eu quand elle a lu son programme dans son ensemble : est-ce que c'est de l'aide aux aidants ou un transfert vers le privé ?

**Denis** demande des explications sur le 100 % sécurité sociale. Ça veut dire que ça fait disparaître les mutuelles ?

Il y a deux choses qui ont intéressé **Françoise** : la « garantie dignité », ça nous replace « l'humain », qui n'est pas du minima pour vivre. L'autre chose qui lui a semblé intéressante, et encourageante, c'est quand certains ont été chercher dans les propositions de la société civile, et que cela s'est fait pas seulement pour reprendre l'idée mais pour s'appuyer sur les compétences développées par la société civile sur le sujet : les propositions logement de la Fondation Abbé Pierre ; la proposition « territoire zéro chômeur » ; le revenu universel...

**François** s'interroge sur le point sur l'harmonisation des régimes de retraite, et la retraite par points de Macron. Il faut du courage politique pour passer à un régime unique. Est-ce qu'il pourra avoir ce courage pour faire face ? Pour la SNCF, la RATP...

**Manu** note qu'il n'a pas entendu grand-chose sur l'égalité. Par ailleurs, pour lui, c'est pas toujours facile de repérer ce qui est important structurellement, qu'est ce qui est de l'ordre du « détail », ou pour reprendre la métaphore de la maison, ce qui est de l'ordre des peintures et ce qui est de l'ordre des murs porteurs. Par exemple pour Fillon, il n'a pas l'impression qu'il change les murs porteurs. Et il faut arriver à analyser les mesures dans le cadre global du programme. Par exemple augmenter le minimum vieillesse de 100 euros peut paraître bien, mais si en même temps les gens cotisent plus et ont une meilleure retraite, la question du minimum vieillesse est moins importante. Dans ce cas il vaut mieux aller regarder ce qui est fait du côté du régime général pour les retraites, cela a plus d'impact. Comment hiérarchiser pour voir là où c'est structurant.

**Manu** a aussi trouvé qu'on ne voyait pas bien la vision qui soutient les mesures. Il s'est demandé si c'était la présentation sous forme de tableau qui donnait cette impression.

**Celina** répond en disant que les visions sont très claires, très fortes. C'est ce qu'elle a essayé d'expliquer en préalable à la présentation. Le tableau peut donner cette impression, mais on voit bien des visions très différentes. Cela revient à la question sur les murs porteurs. **Manu** pense qu'il serait intéressant d'analyser finement les pages de préambule des programmes, les visions, parce que ce n'est pas la même chose d'aider les aidants quand en même temps tu coupes 20 milliards dans la branche maladie, ou quand tu trouves de nouvelles ressources pour la maladie.

**Celina** fait remarquer que cette vision globale peut être donnée par les préambules, mais aussi par un regard sur l'addition des mesures, et l'impression d'ensemble que cela dégage (les préambules sont aussi pour certains de vraies langues de bois, et on ne retrouve pas la même chose en analysant les programmes).

**Bernard** se dit qu'on peut aller regarder les murs porteurs qu'on voit se construire dans les programmes, mais aussi les murs porteurs que l'on voit se détruire. Est-ce que notre système de protection sociale solidaire peut résister très longtemps si on fait des allègements de charge en continu ? Regarder les bosses et les creux. Le coût du travail en France est devenu moins cher qu'en Allemagne. Durant les 15 dernières années, on nous a toujours dit le contraire. Cette évolution s'est faite au prix des efforts de qui ? A priori c'est pas sur les dividendes.

**Ludovic** : Tout à l'heure on a pointé des choses intéressantes sur la participation citoyenne. Mais il ne faut pas oublier que c'est ce qu'il y avait dans le programme de Sarkozy , avec les allocataires du RSA. Mais dans la réalité on a vu qu'ils n'avaient pas envie de le faire vraiment, de mettre le budget nécessaire pour le faire. La différence, chez Mélenchon, c'est qu'ils l'ont déjà fait dès le programme, ils ont déjà été chercher ce que disent les gens. Il faut se donner les moyens de le faire, sinon, c'est seulement de la pub.

**Celina** revient sur l'explication du 100 % sécurité sociale. C'est un transfert des cotisations que l'on paye aux mutuelles vers la Sécurité sociale. Ensuite tout est géré par la Sécu qui rembourse à 100 %. On fait des économies dans la gestion. C'est la reprise en main par la Sécu de tout ce qui concerne l'assurance maladie dans les mutuelles. Mais les mutuelles ne disparaissent pas. Ce qui est expliqué dans le programme, c'est

qu'elles pourront réorienter leurs activités, en particulier vers les activités du Livre III : prévention, action sociale et gestion de réalisations sanitaires et sociales.

**Manu** pointe le fait que cette proposition a aussi été portée par Martin Hirsch (ancien directeur des Hôpitaux de Paris, ancien président de l'Agence du service civique, c'est aussi lui qui a inventé le RSA). Denis demande si cela ne va pas détruire énormément d'emplois. **Manu** explique que Hirsch (et Tabuteau, prof à Sciences Po qui a co-écrit avec Martin Hirsch un article à ce sujet dans Le Monde) disait qu'il pouvait y avoir un programme pour transférer les emplois vers l'assurance maladie. **Celina** complète que la proposition de Mélenchon se base sur le transfert d'une partie des emplois vers l'assurance maladie, et une autre vers ces activités du Livre III qui sont aujourd'hui enclines à être sacrifiées et qui peuvent être renforcées.

Le gain obtenu par ces économies de gestion est de l'ordre de 7 milliards. **Manu** fait remarquer que l'on retrouve déjà par ce biais la moitié des économies que veut faire Fillon.

**Bernard** remarque que c'est un retour aux principes de Beveridge.

**Celina** détaille un peu plus la proposition de Mélenchon. Ce qui est expliqué dans le programme, c'est que le fait qu'il y ait une part prise en charge par la mutuelle amène chacun à prendre un contrat dans une mutuelle. Mais plus tu es vieux, plus tu as besoin de soins, et plus ton contrat est cher. Alors que si on rapatrie tout dans l'assurance maladie, on revient à une vraie mutualisation. On n'a plus une cotisation qui augmente avec l'âge et les besoins.

**Ludo** a compris que le régime d'Alsace Moselle, qui fonctionne de cette façon, n'est pas déficitaire. **Manu** fait remarquer que ce n'est pas le même taux d'emploi non plus. **Celina** fait remarquer que le système repose effectivement sur les cotisations sociales sur le travail, mais que Mélenchon se base sur une diminution du chômage par la transition écologique, et donc une augmentation de l'emploi et des cotisations payées.

**Bernard** remarque que ce système, c'est aussi sortir du jeu où l'un rembourse moins, ce qui permet une baisse des charges, et où l'autre, dans lequel on contribue chacun de plus en plus avec les obligations de mutuelles dans les entreprises, prend la contrepartie des baisses. Cela oblige à une réflexion d'ensemble sur quel est le niveau supportable. Aujourd'hui il y a un jeu d'acteurs entre les mutuelles et la Sécu ; Par ailleurs, pour **Bernard**, 100 % Sécu ne veut pas dire « la Sécu rembourse 100% des soins prescrits ». **Celina** précise que dans le programme de Mélenchon, la proposition est « prise en charge à 100 % des soins par l'assurance maladie ».

**Bernard** fait remarquer que Mélenchon dit aussi que tout cela sera facile à financer si on instaure l'égalité salariale entre hommes et femmes. Si les femmes sont mieux payées, cela ramènera plus de cotisations. **Manu** pense que ce sera difficile à mettre en place, qu'il y a des facteurs objectifs contre lesquels on peut lutter, mais aussi des facteurs subjectifs et culturels. Un débat s'engage. Ce que **Manu** veut dire, c'est que la situation d'inégalités salariales hommes / femmes d'aujourd'hui n'est pas que de la malveillance. **Celina** demande à ce qu'on fasse attention, à ce qu'on ne fasse pas porter la responsabilité de ces inégalités aux femmes elles-mêmes : est ce que ce sont les femmes « qui n'auraient » pas la capacité de se mettre en avant », ou est ce que c'est plutôt le système et les hommes qui ne leur permettent pas de le faire. ?

*On arrête là le débat.*

*Pause repas, avec reprise prévue à 14 heures. On profitera de la pause pour commencer le rangement du lieu.*

## Bilan du séminaire, apprentissages et suites.

On redémarre l'après midi avec un rappel des prochaines grandes étapes de la démarche, le calendrier défini par le comité de pilotage. présentées par **Manu** :

- un séminaire « Merville 2 » en septembre, toujours en logique carrefour de savoirs, mais élargi, avec Vivian, les gens des organisations, des représentants des groupes locaux (à vous de voir dans vos groupes si il y a une ou deux personnes qui veulent participer), des invités (chercheurs, syndicalistes). Ce temps sera aussi comme « Merville 1 » un temps stratégique.
- une ou deux publications fin 2017 – début 2018, soit un recueil de témoignages d'histoires de vie et les principes de refondation de la protection sociale, soit les réflexions qu'on a eues sur les budget s et sur les contributions non monétaires.
- d'ici 15 jours il y aura la publication du conte 1 qui est présentation du schéma de référence et de la démarche
- on avait prévu des événements de médiatisation dans l'espace public (des kaplas géants sur le Champ de Mars) plutôt au printemps 2018

**Manu** lance ensuite les consignes pour le bilan : il propose trois questions sur le contenu

- ce que j'ai appris de neuf
- une question qui reste
- ce que je veux (nous voulons) faire ensuite.

**Manu** propose que chacun dise où est ce qu'il a envie de contribuer, y compris pour dire qu'on a envie d'arrêter si c'est le cas. On peut contribuer, dans ce calendrier, de différentes manières : sur les recueils d'histoire, les publications, l'événement public, mais aussi sur d'autres formes possibles d'action : développer de l'information sur ce qui existe, expérimenter, continuer la recherche sur certains points, comme par exemple ce que Bernard a évoqué hier : comment quantifier les coûts évités, comment compter nos temps dans et en dehors de la protection sociale ...

	Ce que j'ai appris	Une question	Une envie de poursuivre
Vanessa	<ul style="list-style-type: none"> <li>– un besoin d'aide croissant</li> <li>– faire la synthèse de nos séminaires et carrefours de savoirs est un exercice complexe mais passionnant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– qui finance quoi exactement ?</li> <li>– comment trouver l'argent et les personnes pour une protection sociale efficace ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- continuer à venir dans les séminaires et carrefours pour être là à l'arrivée</li> <li>– organiser une journée sur le thème protection sociale à l'Accorderie, pour peut-être recueillir de nouveaux témoignages</li> </ul>
François	<ul style="list-style-type: none"> <li>– le souhait fort des participants à la démarche à ce que le travail non salarié soit pris en compte dans la protection sociale</li> <li>– le souhait que le système, notamment pôle emploi, soit plus orienté sur ce que veulent les usagers en termes de formation, et soit plus proche des chômeurs dans leur recherche de travail, par un accompagnement très personnalisé</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– la fusion des différents régimes de retraites en un seul ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– faire un suivi des promesses faites par les candidats une fois que l'un d'entre eux sera élu.</li> <li>– réfléchir sur la faisabilité de la fusion des différents régimes de retraite en un seul.</li> </ul>



Elsa	<ul style="list-style-type: none"> <li>– pas simple de trouver un moyen de reconnaissance de tous à la vie sociale. La question n'est pas neuve mais ce carrefour des savoirs a renforcé des idées, des constats déjà amorcés, posés ensemble ou ailleurs.</li> <li>– approfondissement des programmes des candidats</li> <li>– que je pouvais terminer le carrefour avec un chat sur les genoux sans bondir</li> <li>– ce travail de synthèse a été possible car Celina avait fait les paquets, sinon on ne s'en serait pas sorti.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– comment on vous transmet les recueil de vie</li> <li>– comment avoir un soutien local</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– continuer la démarche au niveau national et local.</li> <li>– Pouvoir faire des propositions aux élus locaux en s'alliant avec d'autres acteurs</li> </ul>
Ludo	<ul style="list-style-type: none"> <li>– éclaircissement des programmes des candidats : une nouvelle approche.</li> <li>– J'ai adoré l'idée d'une carte des droits</li> <li>– Avoir fait la synthèse des autres séminaires, et avoir rêvé logique a montré que c'était peut-être complexe, mais pas impossible</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– comment refonder un système de protection sociale sans une volonté nationale d'unité et de solidarité ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Pouvoir faire le relais de l'importance de rester uni(e)s pour sauvegarder le principe du système</li> </ul>
Sylvette	<ul style="list-style-type: none"> <li>– d'un point de vue global et sans « lapalissade », un groupe intéressé peut mener une réflexion intelligente sur le thème de la protection sociale</li> <li>– il y a une nette différence entre les retraites (en fonction de la profession)</li> <li>– on ne parle pas suffisamment des familles recomposées. Quid des mariages et divorces avec enfants à la clef ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– en ce qui concerne la pauvreté et l'exclusion, on ne parle pas suffisamment des réfugiés et des personnes sans papier.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– est ce réalisable ?</li> <li>– trouver des solutions à soumettre aux « hautes instances ». Ceci ne peut être fait que collectivement</li> </ul>
Thierry	<ul style="list-style-type: none"> <li>– prendre mieux en compte les carrières à parcours éclatés pour la vieillesse et la retraite</li> <li>– l'entraide, l'utilité sociale vécue à travers, dans le cadre, de la « famille de cœur »</li> <li>– un rythme et un cadre souple pour analyser (traiter, synthétiser) ensemble « du dur ».</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– comment approfondir la reconnaissance de la contribution de tous ?</li> <li>– budget par domaine et nombre de personnes concernées</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– dessiner si cela peut nous être utile</li> <li>– penser les articulations et être en lien entre ce qui se pense au secours catholique (rapport stat 2018) et ce qui se passe ici</li> <li>– continuer l'aventure avec joie :</li> <li>– en intermédiaire pour accompagner des groupes qui veulent se lancer au secours cath,</li> <li>– animer un groupe de bénévoles ?</li> <li>Des groupe de réfugiés / sans papiers ?</li> </ul>

Pascale	<ul style="list-style-type: none"> <li>– la restitution des dossiers vieillesse, famille, emploi, pauvreté, maladie</li> <li>– la complexité des résumés de tous</li> <li>– mieux prendre en compte les carrières</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– revoir tous les défauts et ce qui est à améliorer</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– revenir</li> <li>– faire la suite</li> </ul>
Denis	<ul style="list-style-type: none"> <li>– les approches et conceptions des candidats</li> <li>– je sais je sais je sais que je ne sais rien. Le travail de synthèse m’a montré ce qu’on a commencé à savoir ensemble, mais on ne sait pas encore grand-chose de certains champs, par exemple la question des 18 25 ans, la famille ou la vieillesse retraite.</li> <li>– on commence vraiment à rêver logique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– cette dimension des autres ressources que l’on voudrait mettre dans le panier : lesquelles ? sous quelles formes ? comment les reconnaître sans en transformer la nature ?</li> <li>On aurait besoin d’approfondir et d’être nourri par un apport, et ensuite rêver logique.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– personnellement, j’ai envie d’aller plus loin avec des gens dans mon entourage à différents endroits de l’échelle sociale, et les questionner sur nos histoires, nos récits</li> <li>– en tant que FCS, essayer de contribuer à ce que la mobilisation grandisse</li> <li>– continuer avec vous à approfondir, à creuser</li> <li>– continuer continuer continuer</li> </ul>
Françoise	<ul style="list-style-type: none"> <li>– pas simple de parler de la question de la pauvreté comme un champ spécifique de la protection sociale</li> <li>– j’en sais plus sur les programmes des candidats</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– la gouvernance du système</li> <li>– la question des frontières</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– la question des frontières entre protection sociale et le reste (entre autres organisation du travail)</li> <li>– aller plus loin dans le rêver logique, sur le financement et comment cela impacte le reste</li> <li>– organiser une soirée ps avec mes voisins</li> <li>--mettre de l’ordre entre envies et possibles</li> </ul>
Bernard	<ul style="list-style-type: none"> <li>– ne connaissait pas grand-chose des contraintes de gestion des différentes caisses du système (vérifier)</li> <li>– un peu préoccupé dans ces trois jours par la place qu’on allait donner au travail et aux cotisations</li> <li>– audace du candidat Hamon que de dire que le travail ne sera plus central, un propos un peu visionnaire, il faut qu’on continue à travailler en ayant cela en futur. Hamon le présente comme une chance, à saisir</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– comment rendre nos concitoyens fiers de leur protection sociale ? alors que depuis des années on leur fait peur sur son devenir ?</li> <li>– comment les mobiliser sur le sujet non pas pour la sauvegarder mais pour l’amplifier ?</li> <li>– sur quelle utopie fédératrice le reconstruire ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– continuer tant que cela convient au SC.</li> <li>– être plus actif dans mon périmètre géographique (Nord). Parce que c’est un enjeu pour la protection sociale, mais aussi un enjeu spécifique au SC. On a l’habitude que les inclus fassent du plaidoyer pour les exclus, on s’appuie de plus en plus sur l’expertise des personnes, mais ce sont encore des inclus qui font du plaidoyer en s’appuyant sur des paroles d’exclus.</li> <li>Ici, on fait du plaidoyer ensemble</li> <li>– travailler davantage la dimension européenne ou internationale, la comparaison entre systèmes</li> <li>– contribuer par ce chantier à sortir du discours clivant (et on le voit encore dans cette campagne électorale) « il faut d’abord croître pour ensuite partager », alors que la</li> </ul>

			richesse est déjà là et que le problème est le partage
Séverine	<ul style="list-style-type: none"> <li>– ce qu’est le RSI</li> <li>– la complexité des positions / programmes électoraux</li> <li>– on peut s’applaudir, super travail de synthèse,</li> <li>– la lourdeur des dossiers (point commun entre tous)</li> <li>– pouvoir vivre digne, c’est dur à faire.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– avoir plus d’informations sur les financements</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– continuer à venir, à apprendre</li> <li>– mettre des choses en place au niveau local</li> </ul>
Manu	<ul style="list-style-type: none"> <li>– comme s’il fallait réussir à séparer la part du marché, la part du service public, et la part de la contribution bénévole</li> <li>– sur la part de la contribution bénévole : préciser ce qu’on compte et qu’on veut faire valoir, la part qu’on veut préserver comme non comptée, la part de l’oisiveté</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– comment on nomme des scénarios ? (par exemple comment nommer le scénario Fillon ? )</li> <li>Comment on nomme celui qui est en travail ici ? Réussir à nommer ce qu’on fait en lui attribuant des noms qui le distingue d’autres programmes politiques, sinon on va nommer des mesures qui peuvent se mettre dans différents scénarios mais qui n’en auront pas le même sens ; (exemple sur la prise en charge de la contribution)</li> <li>– l’Europe, ce que font les voisins</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– faire le CR de ce séminaire</li> <li>– trouver les bouts de lorgnette qu’on veut creuser</li> <li>– écrire un article sur la manière qu’on a de chercher ensemble dans les carrefours, le rythme, les méthodes</li> <li>– faire un entretien avec une copine en situation de handicap</li> </ul>
Celina	<ul style="list-style-type: none"> <li>– la synthèse</li> <li>– l’attention à ne pas gommer les inégalités</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– le regard du point de vue du bas de l’échelle (le domaine pauvreté exclusion, et ce regard dans les autres domaines)</li> <li>– la question des activités non rémunérées : est-il possible de d’imaginer quelque chose qui se tienne ?</li> <li>– les étrangers</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– faire une synthèse de notre regard sur le budget de la protection sociale, avec aussi quelques grands chiffres (pour avoir des ordres de grandeur)</li> <li>– faire un carrefour de savoirs autour de l’idée d’enquête sur le temps qu’on passe aux différentes activités.</li> </ul>

*C’est le moment du départ. On range et s’organise dans les voitures pour les co-voiturages jusqu’à Valence.*

## **Annexes**

**Annexe 1 : les tableaux de synthèse par domaine, en grand**

**Annexe 2 : les tableaux comparatifs des programmes politiques**

**Annexe 3 : article du journal Le monde sur le groupe à Raismes.**

# Annexe 1 : les tableaux de synthèse en grand

## Emploi

**EMPLOI 2017**

① **Anomalies?** *Injustices Brutalités*

- Manque humanité des "guichets"
- 8% chômeurs ont accès formation
- Seuls travailleurs français temps plein, avec tel, etc... sont principalement reconnus
- Il existe des travailleurs pauvres
- RSI est jeu protecteur
- Proportionnalité chômage / plafond
- Injonction du travail / Suspicion Opinion publique
- Difficulté de décrire le premier emploi

② **Aujourd'hui?**

- Salaires } Recettes
- Entreprises
- Maintenir revenu : 98%
- Faibles recherche ep/loi : 8% [insertion, formation]
- 112 jours / 28 mois

③ **Refondation 2027**

- Partage du travail en fonction des besoins
- Revenu décent pour chacun (RSI/dmgs)
- Dérogation pour "assouplir les cases" / Aideant (base temps travail?)
- Carte des droits (≠ prescription)
- Droit inconditionnel à la formation
- La personne décide de son parcours (≠ accepte formation car il y a des fonds et que notre conseiller nous y inscrit)

④ **Reconnaissance de tous à la vie sociale**

- Apporter pouvoir d'analyse de suivi
- Attestation Valiser de parcours
- Reconnaître travail... Droit à la formation non rémunéré
- Revenu universel... en famille
- Quir / Qfir nos réseaux
- à tous

*Des pers. concernées dans la gouvernance*

→ Redistribuer les cartes

— Ajouts du groupe

— Gouvernance ④

— Financement

*Tout doit être reconnu? compte?*

*Freelances*

*Code du travail*

*Fiscalité*

*Motiv. éco. Gouverna.?*

*Invalidité*

*Idem. omes? médicaments?*

Famille

# FAMILLE

POUVOIR MENER UNE VIE DIGNE

**1. Quelles sont les attentes de vos enfants et de votre famille ?**

- MONSTRER AMIC
- POPP
- L'UNION NOUVEAU

**2. Quel est votre objectif de soutien ?**

- ON NE DEVIANT PAS ETRE PENALISE QUAND ON A UNE VE DE SORTE
- LES ENFANTS, C'EST UN PLAISIR ET UN INVESTISSEMENT PAS UN RISQUE!
- LE CECIBAT N'EST PAS UNE MALADIE

**3. Quelles sont les attentes de vos enfants et de votre famille ?**

- LES ENFANTS, C'EST UN PLAISIR ET UN INVESTISSEMENT PAS UN RISQUE!

**4. Quelles sont les attentes de vos enfants et de votre famille ?**

**5. Quelles sont les attentes de vos enfants et de votre famille ?**

**6. Quelles sont les attentes de vos enfants et de votre famille ?**

**AUSOURD'HUI! => DEMAIN?**

**SOUTIEN REVENU**  
= ETAT, FISCALITE, REVENU GARANTI, PARENTS

**SOUTIEN FAMILIAL/SOCIAL**  
= COUTAUNE, CRECHE, CENTRES SOCIAUX, ASSOCIATION, UNIVERSITE

**7. Quelles sont les attentes de vos enfants et de votre famille ?**

ECOLE CATHOLIQUE, PARENTAL SOCIAL ACTUELLE, FISCALITE FAMILIALE, JUSTICE ENFANCE DANGER

**8. Quelles sont les attentes de vos enfants et de votre famille ?**

QUAND? BENEVOLENT, TEMPS LONG A S'ACQUERIR/PARENTS/ENFANT  
 QUOI? PAS RISQUE, PAS RECONNAISSANCE, ACTIVITE EN COURS, PAS CONSIDERER SUR RECHERCHE EFFICAC  
 COMMENT? DE LA DUREE, PLUSIEURS ANNEES? REGULARITE, TOUTES SECTEURS

# VIEILLESSE - RETRAITES

## 1) LES ANOMALIES

Les carrières se sont complexifiées

- Des trous non pris en compte
- Des justificatifs plus compliqués à réunir
- Un financement des retraites qui ne repose que sur les actifs



- Des inégalités entre les gens
- Des régimes différents
- Multiplication des caisses
- Flottement des retraites
- Des unions / formes de famille qui donnent droit, d'autres non

- Une relation administrative écrasante
- Un parcours du combattant
- Qu'écrasants
- Inégalité dans la relation

## 2) SUR QUOI SE FONDE LE SYSTEME?

- un système par répartition
- Des trimestres à réunir
- un parcours administratif obligatoire



IMPACTAUFLE LEE TRUZE

## 3) SUR QUI ET QUOI FONDER LE SYSTEME?

- Prendre mieux en compte les carrières éclatées (dont certaines périodes travail)

## 6) RECONNAITRE LA CONTRIBUTION DE TOUT



Il faut reconnaître la contribution de tous...



4 de justice entre gens

Simplifier la question administrative

- Le système = 80 info
- Une relation d'égal à égal
- confirmé A PRIORI



Pauvreté exclusion

# PAUVRETÉ & EXCLUSION

**1** Sur les droits, comme l'aide au logement & le R.S.A, il y a un délai. Quand on se retrouve au chômage, pour avoir une réévaluation des droits au logement, on attend 2 mois au cas où on retrouverait un travail. Pour le R.S.A, c'est pareil, il faut avoir 3 mois de ressources financières très difficiles pour pouvoir avoir des droits. Par contre quand on retrouve du boulot, c'est tout de suite la situation est réévaluée immédiatement.

**2** [Texte collé]

**3** [Texte collé]

**4** Penser un Revenu inconditionnel qui ne doit pas toucher du tout, pour son financement, à ce qui est la protection pour la santé et la maladie...!

**5** Couvrir les "risques" et les "transitions" - doit elle simplement assurer le minimum à chacun ou favoriser l'égalité, redistribuer?

**6** [Texte collé]

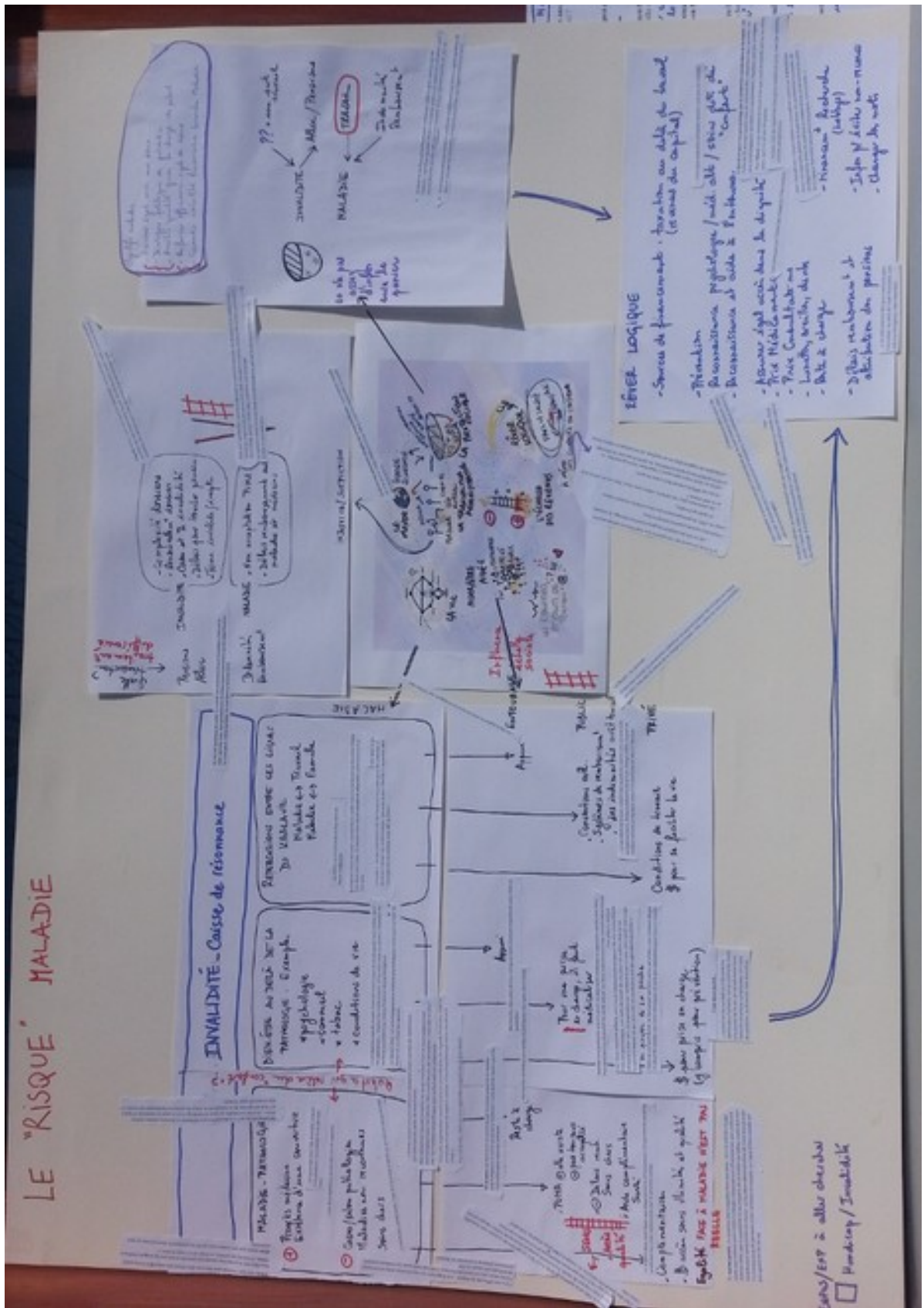
**7** La frontière bouge dans le domaine du "reste à charge" - La frontière est poreuse entre ce qui est directement de la PS et d'autres aides apportées par les collectivités territoriales (R.S.) - les effets du mix.

est ce qu'un quel est même système peut lutter contre l'exclusion et compenser les risques??

L'avenir du système est présenté comme incertain. La peur est entretenue!

Diagramme central: une ampoule entourée de points.





## TABLEAUX COMPARATIFS CANDIDATS PRESIDENTIELLE

### SANTÉ

		<b>Mélenchon</b>	<b>Hamon</b>	<b>Macron</b>	<b>Fillon</b>	<b>LePen</b>
<b>SANTÉ</b>	<b>Approche générale :</b>	<p><b>100 % Sécu</b>  <b>Régulation des prix</b>  <b>Prévention</b>  <b>Amélioration de l'offre</b></p>	<p><b>Suppression des franchises</b>  <b>Encadrement prix et lutte contre dépenses injustifiées</b>  <b>Prévention</b>  <b>Amélioration de l'offre</b></p>	<p><b>Contention des dépenses (économie 10 milliards)</b>  <b>Réduction charges patronales</b>  <b>Dialogue et mise en concurrence</b>  <b>Prévention</b>  <b>Meilleure organisation de l'offre</b></p>	<p><b>20 Md€ économies dans dépenses de santé.</b>  <b>Lutte contre « non qualité » (soins inutiles, redondants, recours excessif à l'hôpital....)</b>  <b>Lutte contre fraude et abus</b></p>	
	<b>Financement</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Défense du principe de la cotisation sociale (salaire indirect, partage des richesses + sécurise protection sociale)</li> <li>- Maintien et amélioration de la CSG par une plus grande progressivité (sur assiette large)</li> <li>- fin des exonérations et niches</li> <li>- transfert des cotisations payées aux mutuelles vers la sécu.</li> </ul>	<p><del>-- Taxe sur les robots = transfert des cotisations patronales assises sur le travail vers une taxe sur la valeur ajoutée (mais cette taxe ira plutôt à création emploi et formation)</del></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mettre un terme aux politiques d'allègement des cotisations</li> <li>- lutte contre la fraude aux cotisations et travail au noir</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- Réduction des cotisations patronales et salariales</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Réduction des cotisations patronales et salariales</li> <li>- Lutte contre non qualité</li> <li>- Lutte contre fraude et abus</li> <li>- suppression AME</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Abaisser les charges sociales des TPE-PME</li> <li>- simplifier l'administration du système, en luttant contre la gabegie financière</li> <li>- investir dans les nouveaux outils numériques pour des économies durables.</li> </ul>
	<b>Couverture</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 100 % sécu</li> <li>- Suppression de l'Objectif national de dépenses de l'assurance maladie (ONDAM)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- Suppression des franchises médicales</li> <li>- Simplification de l'accès à CMU AME</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>-- Abroger obligation tiers payant</li> <li>- « agence de garantie de la couverture » pour veiller à... (dont évolution des cotisations des mutuelles)</li> <li>- amélioration aide à complémentaire pour seniors</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Protéger la complémentarité du double système de santé public et libéral.</li> </ul>
	<b>Médecins / Honoraires</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- suppression des dépassements d'honoraires</li> </ul>	<p>dans le programme de la primaire, il y avait l'idée de réduire les dépassements d'honoraires</p>		<ul style="list-style-type: none"> <li>-- Parcours de soins, coopération hôpital / médecins / établissements socio sanitaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Relever le numerus clausus pour éviter le recours massif aux médecins étrangers e</li> <li>- Favoriser la coopération entre professionnels de santé</li> </ul>

	<b>Médicaments / lunettes / dents...</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- régulation des prix (médicaments, optique, dentaire, audition) par : un pôle public du médicament et la réorganisation des entités chargées de la régulation de la chaîne du médicament</li> <li>- lutte contre les dépenses inutiles par une concertation sur le périmètre de l'utilité médicale (cf Suède, ou revue Prescrire)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Faire baisser les prix des soins (optique, dentaire, audition)</li> <li>- Faire baisser le prix des médicaments innovants</li> <li>- vente médicaments à l'unité</li> <li>- lutte contre dépenses injustifiées</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- Prise en charge 100 % lunette / dents / audition, en lien avec les mutuelles</li> <li>- autorisations plus rapides des mises sur marché</li> <li>- dialogue sincère avec industriels / prix du médicament</li> <li>- mise en concurrence et transparence contrats mutuelles</li> <li>- vente médicaments à l'unité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- contrat de mandature avec industriels de santé = leur assurer stabilité fiscale en échange d'engagement recherche, production, cout juste</li> <li>- 100 % lunettes pour enfants</li> <li>- nouveau partenariat sécu - mutuelles pour viser 100 % lunettes / dents / dépassements</li> <li>- mise à disposition rapide des médicaments</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- sse de prix des médicaments coûteux (via génériques)</li> <li>- vente à l'unité des médicaments remboursables</li> </ul>
	<b>Déserts médicaux</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- création corps de médecins généralistes fonctionnaires</li> <li>- développement de centres de santé pluridisciplinaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Maisons de santé</li> <li>- Appui aux médecins s'y installant</li> <li>--Médecins salariés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- adaptation numerus clausus</li> <li>- Maisons pluridisciplinaires</li> <li>- Télémédecine</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- adaptation numerus clausus</li> <li>- Maisons pluridisciplinaires</li> <li>- Télémédecine</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- age d'internat dans les zones concernées</li> <li>- permettre aux médecins retraités d'y exercer avec des déductions de charges</li> <li>- développer les maisons de santé.</li> </ul>
	<b>Hopital</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « reconstruire » le service public hospitalier : recrutement + revoir tarification à l'acte seulement pour certains actes.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Plan d'amélioration des conditions de travail et de recrutement</li> <li>- développement du numérique à l'hopital</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Autonomie aux hopitaux par diversification des modes de rémunération et modes de financement (objectifs précis de santé publique)</li> <li>- poursuivre groupements hospitaliers</li> <li>--plan d'investissement à transformation hopitaux et médecine de ville</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- Recomposition de l'offre hospitalière (mieux organiser)</li> <li>- Ouvrir groupes hospitaliers de territoire aux cliniques privées</li> <li>- autonomie aux hopitaux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- maintenir au maximum les hôpitaux de proximité</li> <li>- augmenter les effectifs de la fonction publique hospitalière.</li> </ul>
	<b>Prévention</b>	Santé environnementale / travail / alimentation / logement insalubre /	Santé environnementale / alcoolisme / tabagisme, « sport et santé »/ santé au travail / plan cancer sida....	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- plans d'action et service sanitaire (3 mois / étudiants en santé)</li> <li>- Valorisation de la prévention en médecine de ville</li> <li>- Santé environnementale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- consultation de prévention en medecine de Ville</li> <li>- plan santé à l'école</li> </ul>	
	<b>Etrangers</b>	Pas de remise en cause de la couverture étrangers	Simplification accès AME		--Supprimer AME (la remplacer par dispense de frais strictement contrôlée pour maladies graves / contagieuses)	Supprimer l'Aide Médicale d'État réservée aux clandestins

**RETRAITE**

		<b>Mélenchon</b>	<b>Hamon</b>	<b>Macron</b>	<b>Fillon</b>	<b>LePen</b>
<b>RETRAITE</b>	<b>Age retraite</b>	Revenir à retraite 60 ans / 40 annuités	--pas d'augmentation de l'âge de départ à la retraite -- extension des comptes pénibilité -- transferts de trimestre entre conjoints	-- retraite par points : selon le temps travaillé et le salaire, on accumule des points qui ont tous la même valeur -- il n'y a plus vraiment d'âge légal (retraite pas points)	--Faire passer l'age légal à 65 ans -- dispositif carrière longues à 63 ans -- abroger le compte pénibilité et le traiter par amélio condition de travail + reconnaissance de l'incapacité	-- retraite à 60 ans avec 40 annuités
	<b>régimes</b>	les régimes spéciaux sont conservés (en principe)		-- un système universel avec règles communes	-- Harmoniser public e privé	
	<b>minimum vieillesse</b>	-- Revaloriser retraites (SMIC pour carrière complète) -- minimum vieillesse au seuil de pauvreté)	aug minimum vieillesse de 10 %	-- augmentation du minimum vieillesse de 100 euros par mois	-- aug 300€ pour retraites de moins de 1000€ -- réval petites pensions de réversion	revaloriser le minimum vieillesse et le conditionner à nationalité française ou 20 ans de résidence en france
	<b>financement</b>	Mise à contribution des revenus financiers pour financer la retraite				

EMPLOI FORMATION

	<b>Mélenchon</b>	<b>Hamon</b>	<b>Macron</b>	<b>Fillon</b>	<b>LePen</b>	
<b>EMPLOI CHOMAGE FORMATION</b>	<b>Incitation à l'emploi</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- plan de relance emploi sur la transition écologique</li> <li>- beaucoup de choses / impôts donc modulation selon utilisation des bénéfices</li> <li>- pôle public bancaire et escompte à taux zero aux TPE PME</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- programme d'investissements stratégiques</li> <li>- modulation impôt selon réinvestissement des bénéfices</li> <li>- facilitation accès aux financements et BPI preteur en dernier ressort</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- réduire le cout du travail par réduction des cotisations</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>simplifier et renforcer les allègements de charges sociales pour réduire le cout du travaille t créer de l'emploi</li> <li>Réduire l'impôt sur les sociétés pour renforcer l'attractivité et créer de l'emploi</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-- abaisser charges sociales des TPE PME</li> </ul>
	<b>RSI</b>	-- Liberté aux artisans et indépendants de s'affilier au régime général	-- Réforme du RSI - Statut de l'actif : accéder à un socle de protections et de droits fondamentaux	suppression RSI et droit à assurance chômage pour tous		bouclier social pour indépendants (possib adhérer à régime général)
	<b>Approche générale :</b>	<b>Sécurité sociale professionnelle et droit opposable à l'emploi</b>	<b>Revenu universel permettra d'aborder les mutations du travail. Contribution sur les robots pour financer la formation aux nouveaux métiers</b>	<b>réduire coût du travail, redéfinir le dialogue social, responsabiliser entreprises et chômeurs</b>	<b>Réduire le cout du travail, responsabiliser chômeurs</b>	
	<b>Salaires / temps de travail</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Augmentation SMIC</li> <li>- retour aux 35h, conférence sur 32 heures</li> <li>- salaire max = 20 fois le min</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Augmentation du smic</li> <li>- Inciter à la réduction temps de travail sur base volontariat et négo</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>-- lever le verrou des 35 heures</li> <li>-- contrats de mission pour durée limitée, etc</li> <li>--clarifier règles licenciement éco</li> <li>- Plafonner indemnités prud'hommes</li> </ul>	- maintien des 35 heures
	<b>Cotis + heures sup</b>	- majorer les heures sup		<ul style="list-style-type: none"> <li>- réduction cotisations salariales et employeurs</li> <li>-- rétablir exonérations heures sup</li> <li>- bonus- malhus assurance chômage = augmentation des cotisations si trop de contrats courts</li> </ul>	renforcement des allègements de 25 milliards, sur tous les salaires	-- défiscaliser heures supplémentaires et maintenir leur majoration
	<b>Formation</b>	- Continuité des droits (formation, ancienneté)	-- droit à un an de congé-formation pour chaque actif	-- Effort national de formation + apprentissage	capital formation	
	<b>Chômage</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- garantie de revenu (sécurité sociale professionnelle)</li> <li>- droit opposable à l'emploi (proposition)</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>-- assurance chômage aux salariés qui démissionnent (une fois tous les 5 ans)</li> <li>- en contre-partie = insuffisance des efforts de recherche d'emploi ou le refus d'offres entraineront la suspension des alloc</li> <li>- Nationaliser assurance chômage (mais ce n'est pas si clair dans le programme)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>lien logement = favoriser logement social à mobilité</li> <li>Dégressivité des allocations (obligation de motivation de revus et sanction au deuxième refus)</li> </ul>	

**PAUVRETE EXCLUSION FAMILLE**

		<b>Mélenchon</b>	<b>Hamon</b>	<b>Macron</b>	<b>Fillon</b>	<b>LePen</b>
	<b>Jeunes</b>	-- allocation d'autonomie de 800 euros (18 à 25 ans) durée 3 ans, sous condition de ressources et sous réserve de formation qualifiante	-- Revenu universel pour étudiants qui travaillent un jour par semaine, son revenu passe de 231 euros à 749 euros		-- Garantie jeunes sous condition de respect du contrat d'insertion	
<b>PAUVRETE EXCLUSION</b>	<b>approche générale</b>	<b>Garantie dignité</b>	<b>« revenu universel »</b>			
		-- Revalorisation minima sociaux	revalorisation des minima sociaux			
		-- Création garantie dignité (après addition de toutes aides et ressources, on complète à 1000 euros) --versement automatique via administration fiscale pour lutter contre le non recours - versement par l'Etat sans contre-parties	-- Revenu universel d'existence = permettra d'augmenter le revenu des actifs / ouvriers / employés (selon les exemples données, augmentation de 350 euros environ) - conférence sociale pour programmer les étapes suivantes = généralisation à tous les français et augmentation à 750 euros	Toutes les allocations sociales (APL, RSA) versées le même jour du mois, un trimestre maximum après la constatation des revenus (contre jusqu'à 2 ans aujourd'hui)	-- Regrouper toutes les aides en une aide unique (RSA ASS prime d'activité, allocations logement). - montant plafonné pour que revenu du travail soit toujours supérieur à ceux de l'assistance	
				Débloquer l'équivalent d'un 13ème mois pour les salariés au SMIC en supprimant les cotisations salariales et maladies à la charge des salariés, et en augmentant de 50% la prime d'activité.	-- saisir le parlement d'un projet de plan pluriannuel de lutte contre la pauvreté -- encourager initiatives solidaires de la société civile - encourager expérimentations telles que territoire zéro chomeur	-- prime de pouvoir d'achat pour revenus inférieurs à 1500 euros, financé par contribution sociale sur importations (3%)
				Amplification lutte contre fraude aux prestations (remboursement + suspension de la prestation)	- lier versement allocation à engagement à formation et recherche emploi - en cas efforts insuffisants, alloc sera diminuée puis suspendue si récidive	
				création d'un accélérateur d'associations pour qu'elles touchent tous leurs publics	-- simplifier les démarches : un interlocuteur unique (réfèrent parcours) + outils numériques (dossier social unique)	
<b>FAMILLES</b>		remplacer le quotient familial par un crédit d'impôt forfaitaire (chiffage actuel = 165 euros / mois par enfant)	congé paternité de 6 semaines		-- rétablir universalité des allocations familiales - suspension allocations familiales en cas d'absentéisme	politique nataliste réservée aux familles françaises, en rétablissant leur universalité et indexation avec coût de la vie
		allocation familiale dès le premier enfant	allocations familiales dès le premier enfant		relever le plafond du quotient familial à 3000 euros pour réduire impôt sur le revenu	relever plafond du quotient familial

## HANDICAP VIEILLESSE DEPENDANCE

	<b>Mélenchon</b>	<b>Hamon</b>	<b>Macron</b>	<b>Fillon</b>	<b>LePen</b>
<b>HANDICAP</b>	accessibilité tolérance zéro	maître mot accessibilité		garantir accessibilité Améliorer accès aux soins	accessibilité
	moyens pour le financement de l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap	amélioration des maisons départementales des personnes handicapées	accès à un auxiliaire de vie scolaire à tous les enfants en ayant besoin, emploi stable et salaire décent	Améliorer accueil enfants en situation de handicap	donner plus de moyens aux MDPH --audit des structures accueil enfants pour mettre fin aux dérives
	titulariser personnel accompagnement élèves en situation de handicap et aug des capacités d'accueil	financement de places d'accueil notamment enfants		-- droit à la formation pour aidants (via compte personnel de formation) +accompagnement des familles - statut légal et fiscal aux aidants familiaux + diversifier solutions de répit (prévenir épuisement)	
	augmentation AAH au niveau du smic pour personnes en incapacité totale de travailler	aug allocation adulte handicapé de 10 %	augmentation AAH de 100 euros		revaloriser AAH
<b>VIEILLESSE DEPENDANCE</b>	-- augmenter de 50 % l'APA - réduire à 500 euros le reste charge en EHPAD	-- augmentation de l'APA de 30 % - crédit d'impôt de 50 % pour travaux adaptation logements		développer formes innovantes de financement de l'aide à l'autonomie (label pour contrats d'assurance)	
	-- augmenter réseau maisons de retraite publique et recrutement de personnel	-- aide aux aidants = panier de service publics à moins de 30 min aueil de jour alzheimer, ehpad, services à domicile		professionnaliser aide à domicile + créer des moniteurs de services	
	-- valoriser métiers de prise en charge perte autonomie (rémunération, qualification)			plan d'adaptation des logements en rehaussant plafonds de prise en charge	
	construire une prise en charge solidaire de la dépendance par contribution des revenus immobiliers et successions			soutenir aidants -- doubler plafond annuel du droit au répit (à 1000 euros)	

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez nos et l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêts et vous permettre l'utilisation de boutons de partages sociaux. .

## Quand des précaires repensent la protection sociale

Dans le Nord, une initiative de trois associations permet aux usagers les plus vulnérables d'apporter leur vécu et de contribuer à l'élaboration d'une future proposition de loi.

LE MONDE | 07.03.2017 à 17h29



Karima Taïbi

Quand elle évoque système français de protection sociale, Valérie Grison sait de quoi elle parle. Et pour cause : cette femme de 45 ans est actuellement au chômage. « *Ce système est mis à mal, car il n'est pas adapté à la réalité du terrain*, affirme-t-elle. *Lorsqu'on arrive en fin de contrat, on est consterné à l'idée d'être sans emploi et, en plus, on subit une période de latence sans indemnité, dite "délai de carence".* »

En cette journée de février, Valérie Grison s'est rendue à la Maison du diocèse de Raismes (Nord), une grande bâtisse en pierre, où est organisée une formation aux outils d'animation pour débattre de l'avenir de la protection sociale. Autour de la table : une dizaine d'usagers et de bénévoles du Secours catholique, dont certains en situation de grande précarité, épaulés par quelques salariés.

« *Il me semble primordial de participer à ce type d'événement, car notre voix doit être audible et même – mieux encore – contribuer à l'élaboration d'une loi juste et réaliste* », explique Valérie Grison. Celle-ci enchaîne des contrats à durée déterminée comme conseillère en... insertion sociale et professionnelle, ce qui génère chez elle un fort sentiment d'insécurité : « *Le plus dur, c'est qu'on ne peut pas se projeter, ni planifier plusieurs mois à l'avance.* »

### « Nous avons besoin d'une vision neuve »

« *Notre système de protection sociale n'est plus adapté*, lui fait écho Daniel Verger, responsable du pôle action et plaidoyer du Secours catholique. *Nous avons besoin d'une vision neuve, et surtout du point de vue des personnes en précarité, qui sont les plus concernées.* »

Inspirés par les travaux et méthodes de l'intellectuelle québécoise Vivian Labrie, le Secours catholique, la Fédération des centres sociaux et l'association Aequitaz ont lancé une réflexion sur la refondation de la protection sociale qui doit aboutir à une proposition de loi. Ce projet lancé en 2015,



qui croise les savoirs et expériences de tous, s'efforce de **faire vivre** la parole des populations les plus dépendantes du système de protection sociale.



Karima Taïbi

Organisée par l'équipe du Secours catholique de Cambrai, la journée de formation de Raïsmes avait justement pour but de **donner** aux participants les outils qui leur permettront de faire vivre cette réflexion commune. « *Chacun pourra à son tour animer des journées sur la refondation de la protection sociale* », explique Jeanne Outurquin, l'animatrice.

A quelles difficultés ces bénévoles peuvent-ils être confrontés au cours d'une séance d'animation ? Au fil des échanges, il apparaît évident que tous ne sont pas logés à la même enseigne : il y a les timides, les bavards et ceux qui participent seulement lorsqu'on les sollicite. C'est en petits groupes que les **personnalités** se révèlent.

### « Le plus difficile pour moi, c'est de me **retrouver** seule devant une foule »

« *Animer, c'est une chose, mais mobiliser, c'en est une autre !* », reconnaît Valérie Grison. Seul homme du groupe, Eddy (la plupart des participants à la formation ont souhaité **garder** l'anonymat), 45 ans, est préoccupé par ses difficultés pour s'exprimer oralement : « *Je vis seul, donc je ne suis pas habitué à être avec beaucoup de personnes, et en plus je suis timide !* »

« *Le plus difficile pour moi, c'est de me retrouver seule devant une foule et de trouver les mots*, reconnaît Christiane, 52 ans, sans emploi. *Le fait d'être accompagné par une personne que l'on connaît, ça nous aide et ça nous rassure.* »

Cette mère de six enfants n'a jamais connu le monde du travail, mais a touché des aides sociales qui lui semblent la juste contrepartie de ses tâches éducatives et domestiques. Elle souhaite **apporter** sa pierre à l'édifice malgré les difficultés qu'elle ressent pour s'exprimer.

### Préserver les acquis de la protection sociale

Aussi forte que soit leur motivation, ces personnes en précarité peuvent se trouver confrontées à des problèmes de disponibilité. « *Je suis une mère seule et je dois m'occuper de mon petit dernier de 8 ans qui rencontre des difficultés, donc je ne peux pas me rendre aisément disponible* », reprend Christiane.

Vers quoi cette réflexion collective s'oriente-t-elle ? Tout le monde s'accorde à **dire** qu'il faut tenter de **préserver** les acquis de la protection sociale « à la française », tout en l'adaptant aux évolutions de la société, notamment dans le domaine du rapport au travail. L'une des injustices le plus souvent évoquées concerne les très bas salaires, qui barrent l'accès aux aides sans pour autant **permettre** de **couvrir** tous les frais quotidiens.

« *Mon idée principale, c'est que les revenus ne doivent pas être le seul critère pour **obtenir** telle ou telle prestation* », explique Séverine. Sans emploi depuis plusieurs années, cette quadragénaire réservée a néanmoins décidé de **rejoindre** les équipes de bénévoles du Secours catholique.

« *Je veux donner mon témoignage et **transmettre** mon expérience pour me rendre utile* », dit-elle. Dans la foulée de ce travail collectif, une caravane proposera des animations sur la fraternité, la lutte contre les préjugés et la promotion de la cohésion sociale.

Karima Taïbi (**Reporter** citoyen)

### **Paroles de sans-voix, un projet original**

Donner la parole à ceux que l'on n'entend pas – ou si peu – dans le débat public, et ce à l'approche des échéances électorales que l'on sait : c'est la raison d'être du projet éditorial Paroles de sans-voix, fruit d'un partenariat entre *Le Monde*, l'Association Georges-Hourdin (du nom du fondateur de l'hebdomadaire *La Vie*, qui appartient au groupe *Le Monde*) et cinq associations actives dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion (Amnesty International, ATD Quart Monde, Cimade, Secours catholique, Secours islamique).

Autre aspect original de l'opération : les articles sont rédigés – et les vidéos tournées et montées – non par la rédaction du *Monde* mais par l'équipe des Reporters citoyens, des jeunes issus de quartiers populaires d'Ile-de-France qui ont suivi une formation gratuite au journalisme multimédia.